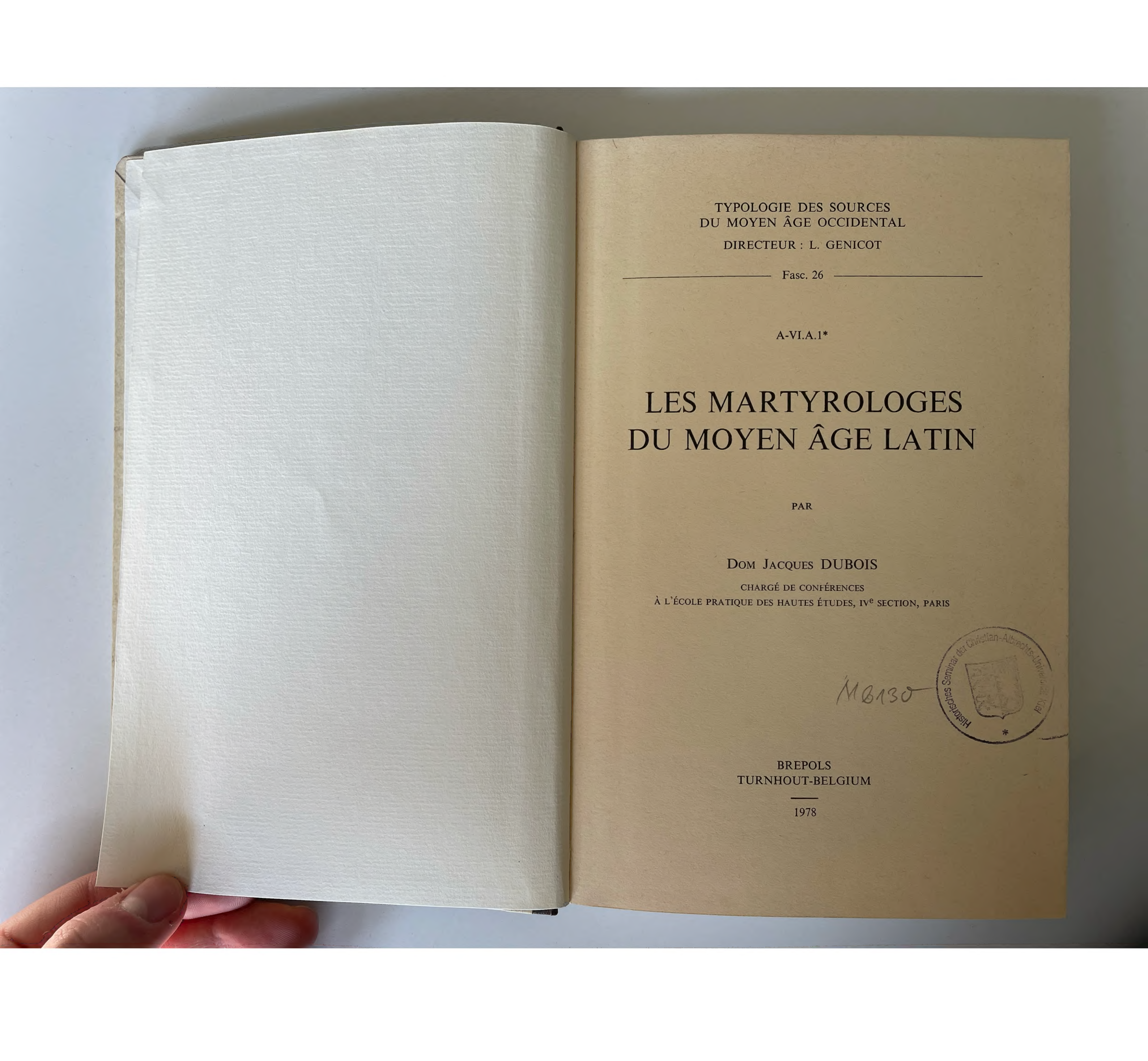


TYPOLOGIE DES SOURCES
DU MOYEN ÂGE OCCIDENTAL
DIRECTEUR : L. GENICOT

Fasc. 26

A-VI.A.1*

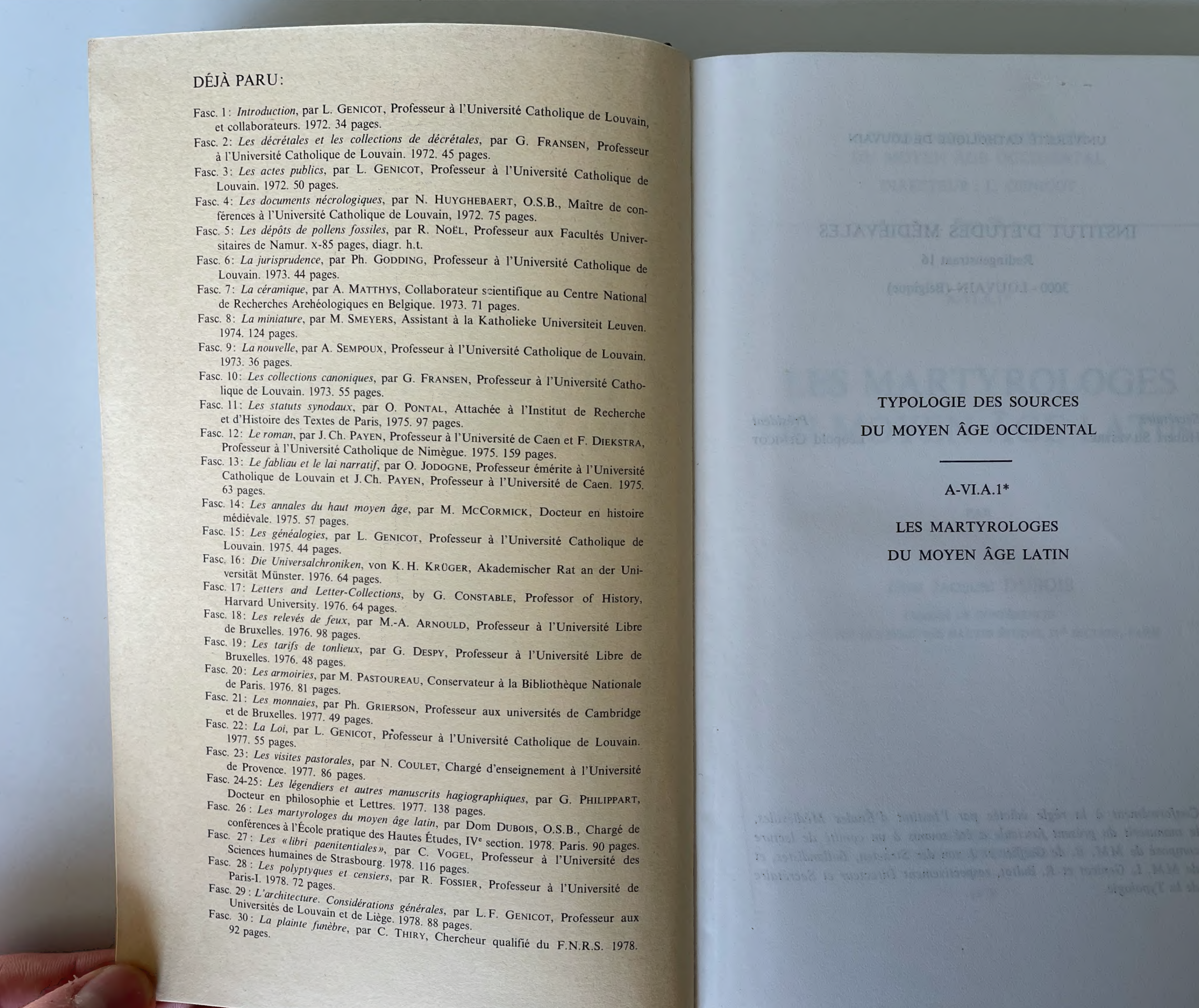
LES MARTYROLOGES DU MOYEN ÂGE LATIN

PAR

DOM JACQUES DUBOIS
CHARGÉ DE CONFÉRENCES
À L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, IV[e] SECTION, PARIS

BREPOLS
TURNHOUT-BELGIUM

1978



DÉJÀ PARU:

Fasc. 1: *Introduction*, par L. Genicot, Professeur à l'Université Catholique de Louvain, et collaborateurs. 1972. 34 pages.

Fasc. 2: *Les décrétales et les collections de décrétales*, par G. Fransen, Professeur à l'Université Catholique de Louvain. 1972. 45 pages.

Fasc. 3: *Les actes publics*, par L. Genicot, Professeur à l'Université Catholique de Louvain. 1972. 50 pages.

Fasc. 4: *Les documents nécrologiques*, par N. Huyghebaert, O.S.B., Maître de conférences à l'Université Catholique de Louvain, 1972. 75 pages.

Fasc. 5: *Les dépôts de pollens fossiles*, par R. Noël, Professeur aux Facultés Universitaires de Namur. x-85 pages, diagr. h.t.

Fasc. 6: *La jurisprudence*, par Ph. Godding, Professeur à l'Université Catholique de Louvain. 1973. 44 pages.

Fasc. 7: *La céramique*, par A. Matthys, Collaborateur scientifique au Centre National de Recherches Archéologiques en Belgique. 1973. 71 pages.

Fasc. 8: *La miniature*, par M. Smeyers, Assistant à la Katholieke Universiteit Leuven. 1974. 124 pages.

Fasc. 9: *La nouvelle*, par A. Sempoux, Professeur à l'Université Catholique de Louvain. 1973. 36 pages.

Fasc. 10: *Les collections canoniques*, par G. Fransen, Professeur à l'Université Catholique de Louvain. 1973. 55 pages.

Fasc. 11: *Les statuts synodaux*, par O. Pontal, Attachée à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes de Paris, 1975. 97 pages.

Fasc. 12: *Le roman*, par J. Ch. Payen, Professeur à l'Université de Caen et F. Diekstra, Professeur à l'Université Catholique de Nimègue. 1975. 159 pages.

Fasc. 13: *Le fabliau et le lai narratif*, par O. Jodogne, Professeur émérite à l'Université Catholique de Louvain et J. Ch. Payen, Professeur à l'Université de Caen. 1975. 63 pages.

Fasc. 14: *Les annales du haut moyen âge*, par M. McCormick, Docteur en histoire médiévale. 1975. 57 pages.

Fasc. 15: *Les généalogies*, par L. Genicot, Professeur à l'Université Catholique de Louvain. 1975. 44 pages.

Fasc. 16: *Die Universalchroniken*, von K. H. Krüger, Akademischer Rat an der Universität Münster. 1976. 64 pages.

Fasc. 17: *Letters and Letter-Collections*, by G. Constable, Professor of History, Harvard University. 1976. 64 pages.

Fasc. 18: *Les relevés de feux*, par M.-A. Arnould, Professeur à l'Université Libre de Bruxelles. 1976. 98 pages.

Fasc. 19: *Les tarifs de tonlieux*, par G. Despy, Professeur à l'Université Libre de Bruxelles. 1976. 48 pages.

Fasc. 20: *Les armoiries*, par M. Pastoureau, Conservateur à la Bibliothèque Nationale de Paris. 1976. 81 pages.

Fasc. 21: *Les monnaies*, par Ph. Grierson, Professeur aux universités de Cambridge et de Bruxelles. 1977. 49 pages.

Fasc. 22: *La Loi*, par L. Genicot, Professeur à l'Université Catholique de Louvain. 1977. 55 pages.

Fasc. 23: *Les visites pastorales*, par N. Coulet, Chargé d'enseignement à l'Université de Provence. 1977. 86 pages.

Fasc. 24-25: *Les légendiers et autres manuscrits hagiographiques*, par G. Philippart, Docteur en philosophie et Lettres. 1977. 138 pages.

Fasc. 26 : *Les martyrologes du moyen âge latin*, par Dom Dubois, O.S.B., Chargé de conférences à l'École pratique des Hautes Études, IVe section. 1978. Paris. 90 pages.

Fasc. 27 : *Les «libri paenitentiales»*, par C. Vogel, Professeur à l'Université des Sciences humaines de Strasbourg. 1978. 116 pages.

Fasc. 28 : *Les polyptyques et censiers*, par R. Fossier, Professeur à l'Université de Paris-I. 1978. 72 pages.

Fasc. 29 : *L'architecture. Considérations générales*, par L.F. Genicot, Professeur aux Universités de Louvain et de Liège. 1978. 88 pages.

Fasc. 30 : *La plainte funèbre*, par C. Thiry, Chercheur qualifié du F.N.R.S. 1978. 92 pages.

TYPOLOGIE DES SOURCES
DU MOYEN ÂGE OCCIDENTAL

A-VI.A.1*

LES MARTYROLOGES
DU MOYEN ÂGE LATIN

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

INSTITUT D'ÉTUDES MÉDIÉVALES
Redingenstraat 16
3000 - LOUVAIN (Belgique)

Conformément à la règle édictée par l'Institut d'Études Médiévales, le manuscrit du présent fascicule a été soumis à un comité de lecture composé de MM. B. de Gaiffier et J. van der Straeten, Bollandistes, et de MM. L. Genicot et R. Bultot, respectivement Directeur et Secrétaire de la Typologie.

TYPOLOGIE DES SOURCES
DU MOYEN ÂGE OCCIDENTAL
DIRECTEUR : L. GENICOT

Fasc. 26

A-VI.A.1*

LES MARTYROLOGES DU MOYEN ÂGE LATIN

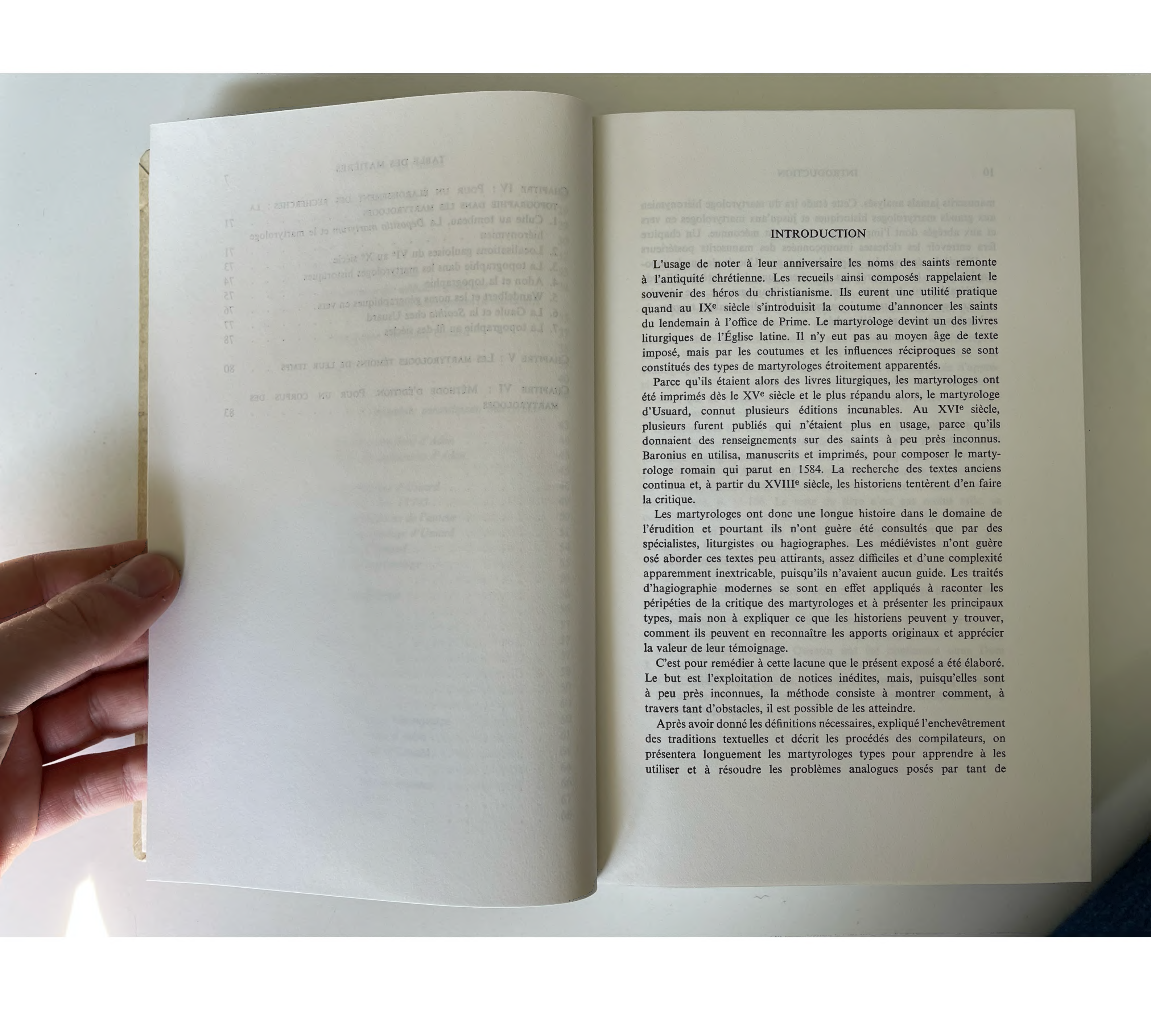
PAR

DOM JACQUES DUBOIS
CHARGÉ DE CONFÉRENCES
À L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, IV[e] SECTION, PARIS

BREPOLS
TURNHOUT-BELGIUM

1978

TABLE DES MATIÈRES



INTRODUCTION

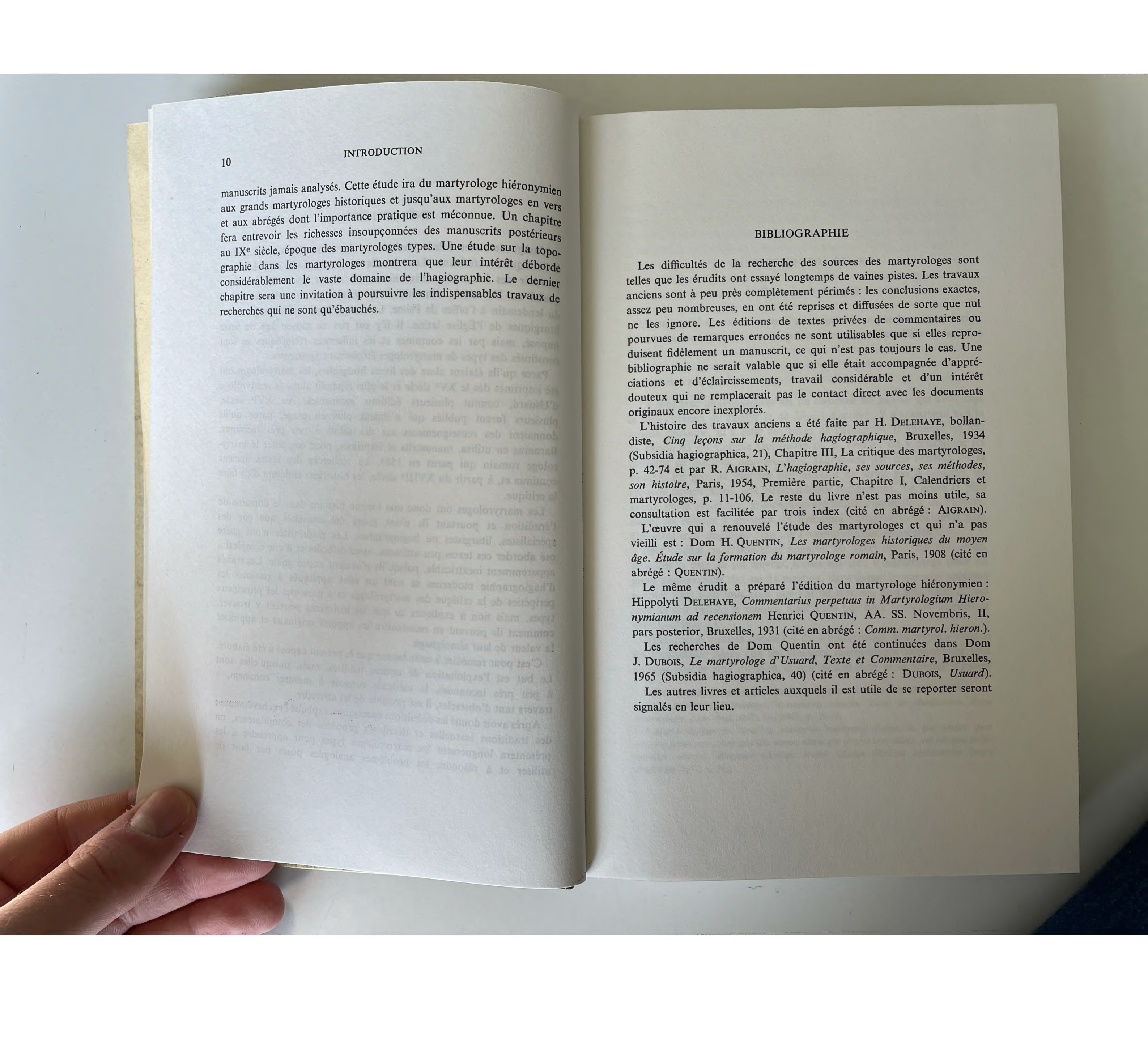
L'usage de noter à leur anniversaire les noms des saints remonte à l'antiquité chrétienne. Les recueils ainsi composés rappelaient le souvenir des héros du christianisme. Ils eurent une utilité pratique quand au IXe siècle s'introduisit la coutume d'annoncer les saints du lendemain à l'office de Prime. Le martyrologe devint un des livres liturgiques de l'Église latine. Il n'y eut pas au moyen âge de texte imposé, mais par les coutumes et les influences réciproques se sont constitués des types de martyrologes étroitement apparentés.

Parce qu'ils étaient alors des livres liturgiques, les martyrologes ont été imprimés dès le XVe siècle et le plus répandu alors, le martyrologe d'Usuard, connut plusieurs éditions incunables. Au XVIe siècle, plusieurs furent publiés qui n'étaient plus en usage, parce qu'ils donnaient des renseignements sur des saints à peu près inconnus. Baronius en utilisa, manuscrits et imprimés, pour composer le martyrologe romain qui parut en 1584. La recherche des textes anciens continua et, à partir du XVIIIe siècle, les historiens tentèrent d'en faire la critique.

Les martyrologes ont donc une longue histoire dans le domaine de l'érudition et pourtant ils n'ont guère été consultés que par des spécialistes, liturgistes ou hagiographes. Les médiévistes n'ont guère osé aborder ces textes peu attirants, assez difficiles et d'une complexité apparemment inextricable, puisqu'ils n'avaient aucun guide. Les traités d'hagiographie modernes se sont en effet appliqués à raconter les péripéties de la critique des martyrologes et à présenter les principaux types, mais non à expliquer ce que les historiens peuvent y trouver, comment ils peuvent en reconnaître les apports originaux et apprécier la valeur de leur témoignage.

C'est pour remédier à cette lacune que le présent exposé a été élaboré. Le but est l'exploitation de notices inédites, mais, puisqu'elles sont à peu près inconnues, la méthode consiste à montrer comment, à travers tant d'obstacles, il est possible de les atteindre.

Après avoir donné les définitions nécessaires, expliqué l'enchevêtrement des traditions textuelles et décrit les procédés des compilateurs, on présentera longuement les martyrologes types pour apprendre à les utiliser et à résoudre les problèmes analogues posés par tant de



manuscrits jamais analysés. Cette étude ira du martyrologe hiéronymien aux grands martyrologes historiques et jusqu'aux martyrologes en vers et aux abrégés dont l'importance pratique est méconnue. Un chapitre fera entrevoir les richesses insoupçonnées des manuscrits postérieurs au IXe siècle, époque des martyrologes types. Une étude sur la topographie dans les martyrologes montrera que leur intérêt déborde considérablement le vaste domaine de l'hagiographie. Le dernier chapitre sera une invitation à poursuivre les indispensables travaux de recherches qui ne sont qu'ébauchés.

BIBLIOGRAPHIE

Les difficultés de la recherche des sources des martyrologes sont telles que les érudits ont essayé longtemps de vaines pistes. Les travaux anciens sont à peu près complètement périmés : les conclusions exactes, assez peu nombreuses, en ont été reprises et diffusées de sorte que nul ne les ignore. Les éditions de textes privées de commentaires ou pourvues de remarques erronées ne sont utilisables que si elles reproduisent fidèlement un manuscrit, ce qui n'est pas toujours le cas. Une bibliographie ne serait valable que si elle était accompagnée d'appréciations et d'éclaircissements, travail considérable et d'un intérêt douteux qui ne remplacerait pas le contact direct avec les documents originaux encore inexplorés.

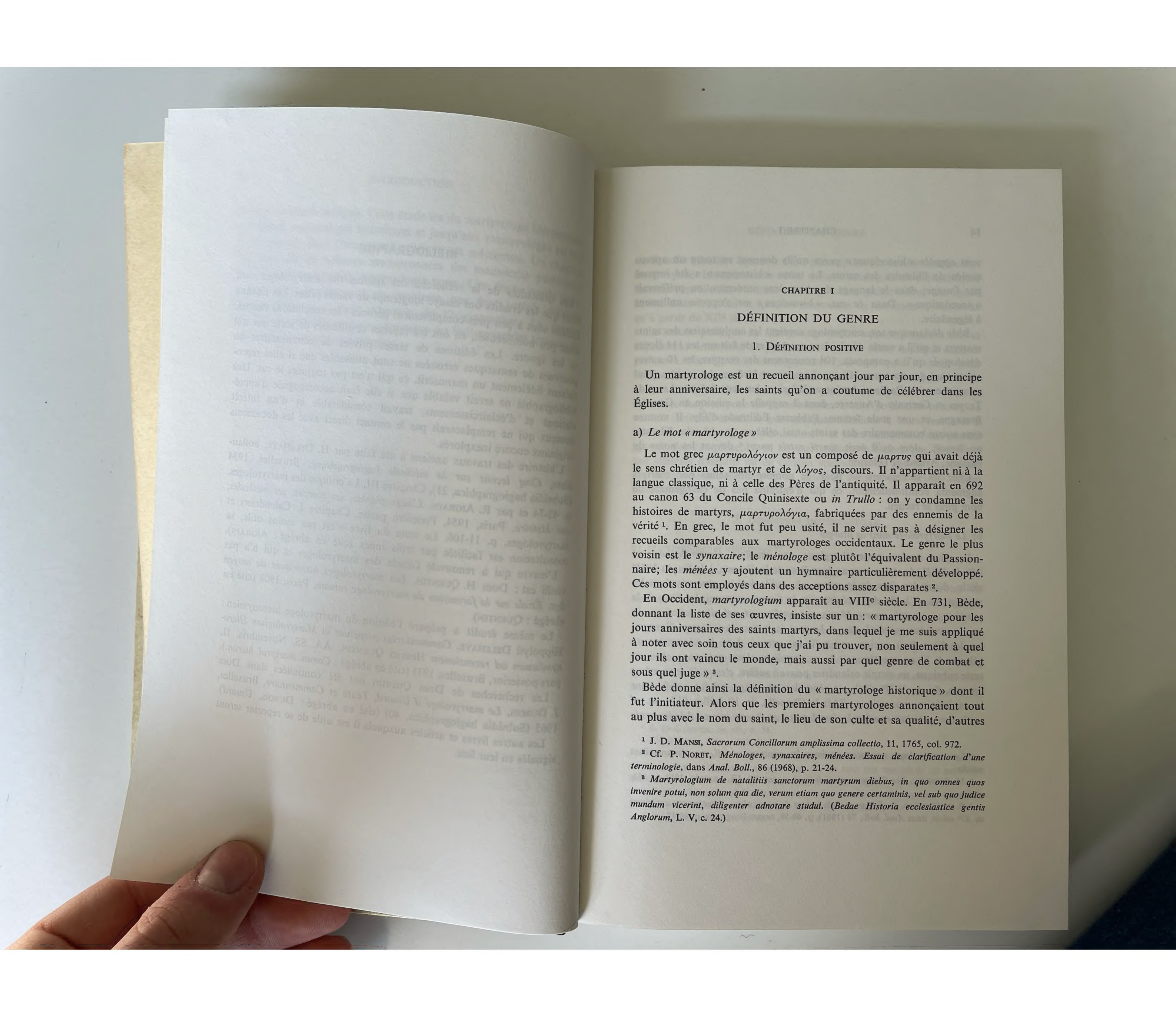
L'histoire des travaux anciens a été faite par H. Delehaye, bollandiste, *Cinq leçons sur la méthode hagiographique*, Bruxelles, 1934 (Subsidia hagiographica, 21), Chapitre III, La critique des martyrologes, p. 42-74 et par R. Aigrain, *L'hagiographie, ses sources, ses méthodes, son histoire*, Paris, 1954, Première partie, Chapitre I, Calendriers et martyrologes, p. 11-106. Le reste du livre n'est pas moins utile, sa consultation est facilitée par trois index (cité en abrégé : Aigrain).

L'œuvre qui a renouvelé l'étude des martyrologes et qui n'a pas vieilli est : Dom H. Quentin, *Les martyrologes historiques du moyen âge. Étude sur la formation du martyrologe romain*, Paris, 1908 (cité en abrégé : Quentin).

Le même érudit a préparé l'édition du martyrologe hiéronymien : Hippolyti Delehaye, *Commentarius perpetuus in Martyrologium Hieronymianum ad recensionem* Henrici Quentin, AA. SS. Novembris, II, pars posterior, Bruxelles, 1931 (cité en abrégé : *Comm. martyrol. hieron.*).

Les recherches de Dom Quentin ont été continuées dans Dom J. Dubois, *Le martyrologe d'Usuard, Texte et Commentaire*, Bruxelles, 1965 (Subsidia hagiographica, 40) (cité en abrégé : Dubois, *Usuard*).

Les autres livres et articles auxquels il est utile de se reporter seront signalés en leur lieu.



CHAPITRE I

DÉFINITION DU GENRE

1. Définition positive

Un martyrologe est un recueil annonçant jour par jour, en principe à leur anniversaire, les saints qu'on a coutume de célébrer dans les Églises.

a) *Le mot « martyrologe »*

Le mot grec *μαρτυρολόγιον* est un composé de *μαρτυς* qui avait déjà le sens chrétien de martyr et de *λόγος*, discours. Il n'appartient ni à la langue classique, ni à celle des Pères de l'antiquité. Il apparaît en 692 au canon 63 du Concile Quinisexte ou *in Trullo* : on y condamne les histoires de martyrs, *μαρτυρολόγια*, fabriquées par des ennemis de la vérité [1]. En grec, le mot fut peu usité, il ne servit pas à désigner les recueils comparables aux martyrologes occidentaux. Le genre le plus voisin est le *synaxaire*; le *ménologe* est plutôt l'équivalent du Passionnaire; les *ménées* y ajoutent un hymnaire particulièrement développé. Ces mots sont employés dans des acceptions assez disparates [2].

En Occident, *martyrologium* apparaît au VIII[e] siècle. En 731, Bède, donnant la liste de ses œuvres, insiste sur un : « martyrologe pour les jours anniversaires des saints martyrs, dans lequel je me suis appliqué à noter avec soin tous ceux que j'ai pu trouver, non seulement à quel jour ils ont vaincu le monde, mais aussi par quel genre de combat et sous quel juge » [3].

Bède donne ainsi la définition du « martyrologe historique » dont il fut l'initiateur. Alors que les premiers martyrologes annonçaient tout au plus avec le nom du saint, le lieu de son culte et sa qualité, d'autres

[1] J. D. Mansi, *Sacrorum Conciliorum amplissima collectio*, 11, 1765, col. 972.

[2] Cf. P. Noret, *Ménologes, synaxaires, ménées. Essai de clarification d'une terminologie*, dans *Anal. Boll.*, 86 (1968), p. 21-24.

[3] *Martyrologium de natalitiis sanctorum martyrum diebus, in quo omnes quos invenire potui, non solum qua die, verum etiam quo genere certaminis, vel sub quo judice mundum vicerint, diligenter adnotare studui.* (*Bedae Historia ecclesiastice gentis Anglorum*, L. V, c. 24.)

sont appelés « historiques » parce qu'ils donnent en outre un aperçu rapide de l'histoire des saints. Le terme « historique » a été imposé par l'usage; dans le langage des historiens modernes, on préfèrerait « anecdotique ». Dans ce cas, « historique » ne s'oppose nullement à légendaire.

Bède déclare que son martyrologe contient les anniversaires des saints martyrs et qu'il a voulu décrire leur combat, et de fait sur les 114 éloges développés qu'il a composés, 104 concernent des martyrs; les 10 autres saints sont des docteurs, Hilaire, Augustin et Jérôme, des moines, Paul premier ermite, Pacôme, Arsène et Hilarion, les deux évêques Loup de Troyes et Germain d'Auxerre, dont il rappelle la mission en Grande-Bretagne, et une seule femme, l'abbesse Ediltrude d'Ély. Il nomme sans aucun commentaire des saints aussi célèbres que Martin, Silvestre ou Benoît, alors qu'il écrit *sancti patris nostri* [4] devant les noms de Pacôme, Arsène et Hilarion.

Chez les successeurs de Bède, le nombre des saints non martyrs augmenta continuellement, ce qui n'entraîna pas de changement de nom pour le recueil.

b) *Le martyrologe dans la liturgie*

Le plus ancien texte liturgique qui emploie *martyrologium* est l'*Ordo XVII*, dont l'auteur a, dans l'est de la France, à la fin du VIIIe siècle, décrit les rites de la messe tels qu'ils étaient observés dans les monastères. A la fin de la cérémonie, le diacre annonçait les fêtes de la semaine : *... natale sancte Marie, aut confessoris, vel alius sancti, qualis evenit secundum martirilogium* [5]. Le mot était nouveau, l'usage d'annoncer les fêtes était ancien, puisqu'il est attesté dans le sacramentaire gélasien [6]. Si on mentionnait le martyrologe alors que, pour observer cette rubrique, un simple calendrier pouvait suffire, c'est qu'à cette même époque, fin du VIIIe siècle, se répandait un usage qui fut codifié dans le capitulaire monastique d'Aix-la-Chapelle, le 10 juillet 817 : *ut ad capitulum primitus martyrologium legatur et dicatur versus deinde regula*

[4] Les martyrologes annoncent toujours les saints au génitif, en sous-entendant *natalis*.

[5] M. ANDRIEU, *Les Ordines romani du haut moyen âge*, III, Louvain, 1951, p. 183, nº 60.

[6] B. DE GAIFFIER, *De l'usage et de la lecture du martyrologe. Témoignages antérieurs au XIe siècle*, dans *Anal. boll.*, 79 (1961), p. 40-59, *textes liturgiques*, p. 46-48.

aut homilia quaelibet legatur [7]. Cette prescription fut ensuite continuellement reprise. Les manuscrits et les anciens catalogues de bibliothèques montrent qu'elle fut observée [8], bien qu'on ne puisse suivre son application dans le détail et que les manuscrits ne deviennent nombreux qu'à partir du XIIe siècle.

La lecture publique du martyrologe influa considérablement sur sa diffusion et surtout sur sa présentation. Raban Maur explique dans sa préface à Ratleig, abbé de Sigenstadt (840-854) qu'il a voulu pour chaque jour annoncer brièvement des saints en racontant comment ils avaient fini leur vie [9]. Il ne s'agissait plus de se contenter de nommer les saints du jour pour se recommander à leur protection céleste, on voulait instruire et édifier par quelques allusions à leurs vertus et à leurs miracles. Les désirs des auditeurs et leurs réactions n'ont pas été ignorés des compilateurs. Si les martyrologes n'étaient pas réservés à une clientèle d'érudits ou de curieux spécialisés, ils ont été lus devant des communautés entières [10], ce qui leur confère une grande valeur historique.

2. DÉFINITION DIFFÉRENTIELLE

a) *Martyrologes et obituaires* [11]

Sans qu'il y ait eu, que l'on sache, de prescription législative, des motifs de commodité amenèrent une habitude dont beaucoup de manuscrits ont gardé la trace. Dès le milieu du IXe siècle, au monastère de Saint-Germain-des-Prés à Paris, on réunit en un seul volume la Règle de saint Benoît, le martyrologe et le nécrologe [12]. L'habitude d'employer le mot martyrologe pour désigner le nécrologe se répandit vite. Décrivant les pertes dues à l'incendie du 27 avril 1159, le chroniqueur de l'abbaye de Petershausen au diocèse de Constance mentionne une *regula satis bona continens duo martyrologia, unum sanctorum,*

[7] *Corpus consuetudinum monasticarum*, I, Siegburg, 1963, p. 480.

[8] B. DE GAIFFIER, *op. cit.*, p. 54.

[9] *MGH Epist.*, t. 3, p. 502-503.

[10] B. DE GAIFFIER a rassemblé dans l'article cité tous les textes antérieurs au XIe siècle concernant l'usage du martyrologe. Ils ne sont pas reproduits ici puisqu'ils ne concernent qu'indirectement le contenu des martyrologes.

[11] Sur les obituaires, cf. N. HUYGHEBAERT, *Les documents nécrologiques*. Turnhout, 1972 (Typologie des sources du moyen âge occidental, fasc. 4).

[12] Paris, Bibl. Nat., *lat. 13745*.

alterum defunctorum [13]. On rencontre fréquemment des clauses indiquant l'inscription de défunts dans le « martyrologe » d'une église.

Sous l'Ancien Régime, alors qu'on utilisait le martyrologe imprimé, de nombreuses églises appelaient « martyrologe » leur obituaire manuscrit, qui ne contenait aucun éloge de saints [14].

Il y eut des martyrologes-obituaires. Le copiste laissait après les saints de chaque jour dont la liste ne variait guère, un espace pour les noms des défunts à venir. Parfois un martyrologe qui n'avait pas été prévu pour cet usage recevait des noms de défunts dans les interlignes ou les marges. Il ne sera question ici que des martyrologes proprement dits ou des portions des manuscrits qui contiennent les anniversaires des saints, les fêtes liturgiques, les translations de reliques ou les dédicaces d'églises.

b) *Martyrologes et légendiers* [15]

Nul ne songerait à ranger parmi les martyrologes des lectionnaires et moins encore des manuscrits contenant quelques Vies de saints. Mais il y a aussi des recueils de Passions ou de Vies de saints, disposés dans l'ordre de l'année, où se glissent quelques notices brèves qui appartiennent au genre des éloges des martyrologes. Cependant ces recueils se distinguent des martyrologes par leur longueur et la reproduction intégrale des textes, passions ou vies.

c) *Martyrologes et calendriers*

La distinction entre martyrologe et calendrier est un peu plus subtile parce que les mots ont été employés indifféremment autrefois. En 1907, le Père Delehaye écrivait : « Bien que l'usage ne soit pas absolument fixé sur ce point, on donne souvent le nom de calendrier aux martyrologes locaux et l'on réserve plus volontiers la dénomination de martyrologe à ceux qui ont un caractère moins exclusif. Il n'y a pas lieu

[13] *Casus monasterii Petrishusensis*, L. V, c. 43 dans *MGH*, *Script.*, t. 20, p. 676, l. 37-38.

[14] Il en subsiste plusieurs aux Archives Nationales. Cf. *Catalogue des manuscrits conservés aux Archives Nationales*, Paris, 1892, p. 247-249, 260, 268-276. Au mot martyrologes, l'auteur de la table s'est contenté d'un renvoi : « Voir obituaires ».

[15] Sur les légendiers, cf. G. Philippart, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*. Turnhout, 1977 (Typologie des sources du moyen âge occidental, fasc. 24-25).

d'adopter cette distinction et de donner aux termes une précision qu'ils n'ont pas. Martyrologe et calendrier seront employés indistinctement » [16]. Il pensait aux calendriers et martyrologes les plus anciens. Bien que ces noms ne leur aient pas été appliqués à l'origine, la distinction proposée serait bien illustrée par la *depositio martyrum* de 354 qui serait un calendrier de Rome, alors que le martyrologe hiéronymien et ses abrégés seraient des martyrologes. Mais en pratique pour des documents très anciens et peu nombreux, la distinction devient oiseuse.

Il n'en est pas de même pour la période qui commence au IX[e] siècle et qui s'étend jusqu'à la fin du moyen âge. On peut alors distinguer les calendriers des martyrologes, les premiers étant beaucoup plus courts, les seconds comportant presque toujours plusieurs saints par jour et des éloges historiques. En cas de doute, on pourrait admettre que tout recueil contenant des indications topographiques doit être considéré comme un martyrologe, alors que les calendriers en sont dépourvus. Dans l'usage courant, il est commode de s'en tenir à cette distinction sans reprendre le vocabulaire médiéval mal fixé et vague.

Ainsi le texte auquel dans le manuscrit *114* de Dijon les Cisterciens du XII[e] siècle donnèrent le titre de *kalendarium* sera toujours appelé ici martyrologe. C'est un martyrologe d'Usuard un peu modifié et augmenté, que les Cisterciens appelèrent par la suite *martyrologium cisterciense*.

3. Les parties du martyrologe

Le vocabulaire désignant les parties du martyrologe n'est pas mieux fixé. Dom Quentin distingue volontiers dans la pratique les *mentions* brèves qui se réduisent à quelques mots (lieu, nom et qualité) et les *notices* qui comportent au moins une phrase. A ces dernières, on pourrait peut-être réserver le mot « éloge », d'un emploi courant pour désigner la présentation d'un saint au martyrologe. Les mentions des saints dans les martyrologes sont appelées « éloges », parce qu'elles célèbrent leurs vertus, ou « annonces », parce qu'elles donnent avis des fêtes qui surviennent.

[16] H. Delehaye, *Le témoignage des martyrologes*, dans *Anal. boll.*, 26 (1907), p. 78-99, citation p. 79-80.

CHAPITRE II

ÉLABORATION D'UN MARTYROLOGE

1. Unité et diversité

a) *Diversité des textes*

La transmission du texte des martyrologes est celle des œuvres « vivantes » [1], car les variantes entre les manuscrits ne se réduisent jamais à des fautes de copistes, à de mauvaises lectures de l'original ou à des orthographes particulières. Tout martyrologe manuscrit a des parties propres plus ou moins importantes, dont certaines lui sont communes avec d'autres en nombre variable et dont d'autres sont particulières à une église ou lui sont strictement personnelles.

b) *Unité des fonds communs*

Cette extrême diversité s'accompagne d'une incomparable unité, puisque tous les martyrologes conservés, même les plus anciens, dépendent de martyrologes antérieurs. Dom Quentin s'est demandé si Bède, auteur du plus ancien martyrologe historique connu, n'avait pas utilisé un précédent, perdu depuis longtemps [2]. Quoi qu'il en soit, le moine saxon a certainement trouvé un cadre dans un manuscrit du martyrologe hiéronymien apparenté à celui d'Echternach [3].

Le compilateur du martyrologe hiéronymien s'était servi, au milieu du V[e] siècle, d'un martyrologe oriental, d'un calendrier de Rome et d'un calendrier africain [4].

La recherche des sources et des influences, très difficile ou impossible pour l'antiquité, peut être conduite avec succès pour le moyen âge.

[1] Sur cette question, cf. L. Genicot, *Les généalogies*. Turnhout, 1975 (Typologie des sources du moyen âge occidental, fasc. 15), p. 27-32.

[2] Quentin, p. 118-119.

[3] Quentin, p. 109.

[4] Les documents qui ont servi au compilateur du martyrologe hiéronymien sont perdus, mais ils étaient apparentés aux textes les plus anciens qui soient conservés; l'abrégé syriaque de 411 (Londres, Brit. Mus., *add. 12 150*) découvert en 1866 par W. Wright, la *depositio martyrum* de Rome de 354 et le calendrier de Carthage du début du VI[e] siècle, publié en 1682 par Mabillon.

Il est certain que tous les martyrologes manuscrits dérivent d'un fond commun plus ou moins amplifié, que tous ont subi l'influence d'autres martyrologes, qu'il n'y a jamais eu de création entièrement neuve, et qu'un réseau d'influences les imbrique étroitement les uns dans les autres.

c) *Inventaire des martyrologes*

Les martyrologes manuscrits conservés, entiers ou fragmentaires, se comptent par centaines, sinon par milliers. La plupart sont représentés par l'original; les copies et les éditions, qui se contentent de reproduire un unique manuscrit, sont peu nombreuses. L'inventaire de cette masse est loin d'être achevé, notamment parce que le classement est très difficile. Les meilleurs éléments d'un martyrologe sont constitués par les informations réunies directement par des témoins oculaires et les renseignements vérifiés sur place, mais pour les reconnaître et les isoler, il faut commencer par identifier ce qui provient des sources écrites, qui sont variées et nombreuses. La recherche de ces sources, toujours longue, est évidemment inutile quand le copiste s'est contenté de reproduire le texte d'un martyrologe préexistant. Malheureusement, les pertes, impossibles à évaluer exactement, ayant été très nombreuses, on ne peut espérer trouver que rarement le martyrologe qui a servi de modèle à un autre; le classement consiste donc à regrouper des manuscrits qui ont en commun la plus grande partie de leur texte. Ce classement est empirique. On ne peut décider *a priori* de la quantité ou de la proportion d'éloges originaux nécessaires pour constituer un groupe ou un sous-groupe. Il est plus important de reconnaître un sous-groupe aux représentants nombreux que de disserter sur un manuscrit isolé, resté sans influence.

d) *A la recherche des auteurs*

Les anciens érudits ont cherché à retrouver l'œuvre de compilateurs célèbres, pour la plupart auteurs d'autres écrits, comme Bède, Florus, Raban Maur ou Adon. Le nom d'Usuard était connu par sa lettre-préface. Parce qu'il avait composé une belle dédicace, le moine de Corbie, Névelon, fut considéré comme un auteur de martyrologe alors qu'il s'était contenté de recopier un Adon de la seconde famille en y ajoutant quelques saints locaux [5]. A l'inverse, le compilateur anonyme

[5] Sur cette erreur d'attribution, Quentin, p. 677-678.

lyonnais qui, au début du IXe siècle, amplifia considérablement Bède resta ignoré jusqu'à la découverte par Dom Quentin d'un unique manuscrit. Sans cette heureuse trouvaille, son œuvre aurait été attribuée à Florus, qui a repris tous ses éloges. L'inventaire des manuscrits réserve probablement d'autres surprises de ce genre : il faudra simplement retirer à l'intervention du dernier scribe l'introduction de saints ou de notices empruntés ailleurs. Aucun compilateur plus tardif n'en a repris autant à la fois que Florus.

e) *Les types de martyrologes*

Comme il s'appuie sur des dépouillements incomplets, et qui le seront toujours à cause des pertes, le classement des martyrologes est donc un peu arbitraire. Il ne faut cependant pas exagérer. Depuis les travaux de Dom Quentin, on connaît bien le contenu des principaux martyrologes du IXe siècle et les conditions dans lesquelles ils ont été composés. Ces martyrologes qui peuvent servir de référence pour le classement de la plupart des manuscrits seront considérés comme les martyrologes types. Quelques-uns ont donné naissance à plusieurs familles ou recensions déjà nettement caractérisées, ainsi le martyrologe hiéronymien et celui d'Adon. Pour Usuard, la délimitation de groupes secondaires, fort désirable, n'est pas encore réalisée; la répartition des manuscrits recensés selon les différents types est une étape indispensable pour reconnaître les zones d'influence et leurs particularités.

2. Procédés de composition

a) *Utilisation d'un martyrologe antérieur*

Que le copiste d'un martyrologe manuscrit soit un exécutant très discret ou un compilateur entreprenant qui mérite de laisser son nom au type de martyrologe dans lequel il a accumulé les initiatives, il utilise les mêmes sources et les mêmes procédés pour remanier et accroître l'œuvre qu'il a prise pour base de son travail. Il n'a pratiquement jamais à sa disposition un exemplaire pur d'un martyrologe-type, il recopie le manuscrit qu'il a sous les yeux en insérant dans le texte les additions de seconde main. Parfois il omet des éloges qui lui paraissent inutiles et en abrège quelques-uns; un peu plus souvent il en allonge quelques autres. Le souci d'adapter le manuscrit à l'usage de l'église

pour laquelle il travaille n'entraîne pas de grands bouleversements. Très souvent il reproduit les éloges des saints patrons sans changement et sans même les déplacer pour les mettre en tête de leur jour. Quelquefois pourtant, il les distingue en écrivant leurs éloges ou au moins leurs noms en capitales rouges ou ornées.

b) *Sources littéraires*

Parmi les sources des martyrologes, celles qui ont fourni des éléments relativement longs et donc faciles à identifier sont les sources littéraires : Passions, Vies de Saints, Histoires de l'Église ou d'un pays, œuvres diverses qui ne sont pas toujours narratives, par exemple des homélies ou des traités théologiques. Pour les martyrologes qu'il a étudiés, Dom Quentin a identifié les sources littéraires des éloges en soulignant les passages repris par les compilateurs. Leur importance matérielle est considérable puisque chez Usuard et ses prédécesseurs, Bède, l'Anonyme lyonnais, Florus et Adon, on relève 454 emprunts aux Passions et aux Vies de saints et 410 aux autres auteurs. 263 Passions et Vies, et 27 auteurs différents ont été utilisés [6].

Sauf cas exceptionnels, les textes auxquels les compilateurs de martyrologe ont emprunté sont connus. Les extraits sont trop courts et trop libres pour fournir des leçons à retenir pour l'établissement du texte. La recherche des sources littéraires des martyrologes est cependant indispensable pour étudier ceux-ci en eux-mêmes. Elle révèle la méthode et la documentation des compilateurs, leurs préférences dans le choix des épisodes retenus, l'information des auditeurs, c'est-à-dire des clercs qui entendaient annoncer les saints de chaque jour sans avoir besoin de recourir à de volumineuses collections ou à des récits épars. Elle évite de majorer l'originalité de scribes qui se sont contentés de recopier des recueils déjà élaborés. Elle permet de reconnaître le plus sûrement les dépendances des martyrologes entre eux, de savoir à quels saints on s'intéressait et comment on les voyait.

c) *Création de nouveaux saints*

Si les héros des Passions ou des Vies sont par définition des saints vénérés, il n'en est pas de même pour tous les personnages nommés, avec ou sans description de leurs vertus, par les écrivains ecclésiastiques,

[6] Statistique dans Dubois, *Usuard*, p. 60-71.

spécialement les historiens. On ne peut mettre sur le même plan un saint honoré comme tel par ses contemporains avec l'approbation de la hiérarchie et un personnage dont le nom a été recueilli par un compilateur dans un livre quelconque, ce livre fût-il inspiré. D'autant moins que dans la plupart des cas, les noms sont cités sans qu'aucune assertion ne permette de se faire la moindre idée des vertus des personnages, qu'on n'a par ailleurs aucune raison de suspecter [7]. La manie de mettre au rang des saints des personnages disparus depuis longtemps et dont on lisait les noms et parfois les exploits dans des livres devenus classiques s'est développée de plus en plus, ainsi que l'a montré le Père de Gaiffier pour les héros des *Dialogues* de saint Grégoire le Grand [8].

d) *Dates choisies arbitrairement*

Il est exceptionnel que le jour de la mort de ces personnages soit connu. Adon s'est contenté d'échelonner tout au long de l'année les noms pris dans les Actes des Apôtres dans l'ordre où ils apparaissent dans le livre [9]. Le hasard est dans certains cas la seule explication; les compilateurs ont choisi une date qui est souvent un jour vide ou presque vide. Il y a quelques exemples chez Bède; Usuard en a huit [10]; Adon les a multipliés tant pour les personnages qu'il a introduits que pour des saints qu'il a transportés à d'autres jours sans justification.

Les compilateurs qui ne veulent pas inventer l'anniversaire ont habituellement recours au martyrologe hiéronymien qu'Adon n'a pas utilisé. Malheureusement cet ancêtre des martyrologes est difficile à interpréter et a été transmis dans des conditions fort défavorables. Pour excusables qu'elles soient, les erreurs dont il est la cause restent des erreurs et doivent être considérées comme telles.

e) *Bilan de l'étude des sources littéraires des martyrologes*

Les longues études que nécessite l'identification des sources littéraires sont couronnées par l'exposé de résultats que rappellent les notes

[7] QUENTIN, p. 584-603. Dans ce paragraphe consacré à Adon, il explique aussi de quelles manières ses prédécesseurs avaient introduit des personnages de l'âge apostolique, spécialement ceux qui sont nommés dans les Actes des Apôtres.

[8] B. DE GAIFFIER, *Les héros des Dialogues de Grégoire le Grand inscrits au nombre des saints* ,dans *Anal. boll.*, 83 (1965), p. 53-74.

[9] QUENTIN, p. 589.

[10] DUBOIS, *Usuard*, p. 116.

critiques des meilleures éditions de textes. Sans l'avouer, ceux qui mènent à bien un tel travail ont naturellement tendance à penser qu'ils ont ainsi réalisé l'essentiel du commentaire du martyrologe. En réalité ce n'est pas méconnaître leur mérite et la nécessité absolue de cette étape que de constater que les informations ainsi recueillies se réduisent à la liste des saints connus dans une église et à celle des sources utilisées par les compilateurs. Elles permettent d'apprécier la méthode des rédacteurs et de suivre l'histoire du texte des martyrologes. Le résultat paraît mince en regard du travail effectué; les martyrologes ne sont pas des écrits prestigieux qu'on n'a jamais fini de goûter ! En fait, si la partie littéraire, qui est à la fois la plus volumineuse et la plus banale, doit être délimitée, c'est pour permettre l'analyse des vraies richesses des martyrologes qui concernent les traditions relatives à des saints obscurs, à des épisodes de leur vie ou de leur culte strictement localisés, des dédicaces d'églises, parfois des faits ou des événements historiques inattendus. Tous ces détails qui sont des perles précieuses pour l'historien ne peuvent entrer dans un exposé d'ensemble, puisque leur caractère étant l'originalité, ils sont fréquemment propres à un tout petit nombre de manuscrits, voire à un seul.

f) *Éloges ne dépendant pas de sources littéraires*

La plupart des éloges qui ne dérivent pas de sources littéraires sont brefs et se réduisent aux éléments essentiels : lieu, nom du saint, qualité, parfois une appréciation banale, plus rarement un détail historique, qui peut avoir la valeur d'un témoignage direct. En cas d'accord avec un document écrit, il faut distinguer soigneusement les rapports de dépendance, qui peuvent s'établir dans les deux sens, et les témoignages concordants qui apportent une garantie de véracité ou d'existence d'une tradition.

g) *Transmission par les martyrologes d'éloges ne dépendant pas de sources littéraires*

Le copiste d'un martyrologe ne fait aucune distinction dans le manuscrit dont il se sert entre les éloges écrits de première main, et dont les origines sont plus ou moins lointaines, et les additions de deuxième main. La simple lecture du martyrologe révèle des couches successives.

Par exemple le manuscrit copié pour le Mont-Saint-Michel [11] au temps de l'abbé Jourdain (1192-1212) est pour le fonds un Usuard comportant quelques modifications et seulement quatre omissions. Les éloges ajoutés dépassent largement la centaine. Quelques fêtes seulement peuvent être avec certitude attribuées à un copiste du Mont-Saint-Michel, la dédicace du 16 octobre avec une formule originale, les saints dont l'abbaye possédait les reliques insignes. On leur joindrait volontiers des saints de Normandie, de Bretagne et des pays de l'Ouest, mais on ne saurait exclure pour eux l'utilisation de notices composées ailleurs. Cinq saints bretons, Guénolé, Jacut, Pol de Léon, Méen et Malo forment un groupe de notices homogènes, caractérisées par la localisation insolite *in Britannia* complétée par le nom du *pagus* ou du monastère.

Deux groupes révèlent à coup sûr des étapes de composition. Le premier se compose de huit notices concernant le diocèse de Paris, dont trois mentionnent des reliques transférées à Corbeil. Et pourtant Usuard avait déjà accordé une belle place aux saints de Paris. Le second groupe offre quatre notices fort détaillées sur des saints de l'abbaye de Micy-Saint-Mesmin près d'Orléans. Ces deux groupes — que leur composition permet de placer à une époque assez haute, XI[e] siècle ou peut-être X[e] — ne reflètent pas l'usage du Mont-Saint-Michel, où, au XIII[e] siècle, on ne devait pas les connaître et où on n'aurait eu aucun motif de les insérer en bloc. Ils proviennent évidemment des martyrologes dont dépend celui du Mont-Saint-Michel.

Si l'origine de ces deux groupes est facile à localiser, il n'en est pas de même pour les cinquante-quatre emprunts faits au martyrologe hiéronymien, dont les exemplaires circulaient partout.

On ne sait non plus à qui attribuer les éloges de saints vénérés aux XI[e] et XII[e] siècles et qui furent introduits dans presque tous les martyrologes.

La critique interne met sur des pistes sérieuses, mais il ne faut pas en abuser.

De la présence d'un groupe de saints localisés dans une église particulière, on ne doit pas conclure trop vite que le manuscrit analysé a été copié directement ou par intermédiaire sur un martyrologe à l'usage de cette église.

Le manuscrit rédigé pour Fécamp vers 1120-1130 [12] compte une dizaine de notices qui intéressent particulièrement Saint-Bénigne de Dijon et qui sont à peu près identiques dans les martyrologes de ces deux abbayes. Mais ces deux manuscrits contemporains présentent des variantes telles qu'on ne

[11] Ms. Avranches *214*, f° 15-114, cf. J. Dubois, *Le martyrologe de l'abbaye du Mont-Saint-Michel*, dans *Millénaire monastique du Mont-Saint-Michel*, I, 1966, p. 489-499.

[12] Ms. Bibl. Nat., *lat. 5242*, cf. J. Dubois, *A la recherche de l'état primitif du martyrologe d'Usuard. Le manuscrit de Fécamp*, dans *Anal. boll.*, 95 (1977), p. 43-71. Pour la date, p. 66-67.

peut supposer ni une dépendance directe, ni l'existence d'un unique archétype. Guillaume de Volpiano, abbé de Saint-Bénigne depuis 990, vint en 1001 à Fécamp où il mourut en 1031; les rapports entre les deux abbayes sont donc anciens. Ils furent durables, de sorte que, bien que les notices bourguignonnes du martyrologe de Fécamp ne fassent pas allusion à des faits postérieurs au X[e] siècle, on n'ose affirmer qu'elles furent transmises par Guillaume lui-même. Ce qui parait acquis c'est qu'on envoya de Dijon à Fécamp non un martyrologe complet devant servir de modèle, mais un choix d'éloges à insérer.

h) *Additions successives*

Le martyrologe d'une église était-il fixé une fois pour toutes ou évoluait-il au cours des âges? La seconde hypothèse est plus probable, puisque le martyrologe était quotidiennement employé à l'office; il évoluait avec la liturgie. La chose est d'ailleurs confirmée par l'examen de quelques martyrologes composés pour une même église, l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à Paris.

Le manuscrit le plus récent (Bibl. Nat., *lat. 12 834*) a été copié au temps de l'abbé Gérard de Moret (1255-1279). Ce beau *codex* ne porte aucune trace d'usure parce qu'il n'a pas servi pour la lecture au chapitre; tous les éloges sont de première main, il n'y a aucune addition postérieure [13]. Pour le fonds, c'est un martyrologe d'Usuard; il serait hasardeux d'attribuer toutes les notices ajoutées à ce fonds primitif au copiste. De fait celui-ci a reproduit exactement un autre manuscrit (Bibl. Nat., *lat. 12833*) composé au temps de l'abbé Gautier (1220-1224) et heureusement conservé [14].

Ce manuscrit fut utilisé au chœur jusqu'en 1628, ainsi que l'apprend une note portée sur le premier feuillet. Les additions sont nombreuses et ont été effectuées durant plusieurs siècles. La plupart ont été faites après le XIII[e] siècle, quelques-unes cependant sont antérieures à la copie du ms. 12 834 où elles sont de première main, par exemple la translation de saint Amand à Paris (15 juillet).

Le manuscrit Bibl. Nat., *lat. 12 833* comporte un certain nombre d'éloges de première main, qui ne font pas partie du texte d'Usuard, mais la plupart n'ont pas été insérés par le copiste qui s'est contenté de reproduire, en omettant quelques fêtes supprimées, un autre martyrologe (Bibl. Nat., *lat. 13 882*) exécuté au temps de l'abbé Hugues IV (1116-1136) après 1131 [15].

Dans ce manuscrit du XII[e] siècle il y a quelques additions de seconde

[13] Description du manuscrit dans A. Molinier, *Obituaires de la province de Sens*, I[re] partie, Paris, 1902, p. 245. Le nécrologe comporte quelques additions de seconde main, mais pas le martyrologe.

[14] Description par Molinier, *ibid.* Les feuillets du martyrologe 69 et 72 ont été refaits au XVI[e] siècle.

[15] Description : *ibid.*, p. 244.

main, spécialement des dédicaces d'autels qui ne furent pas reprises dans les deux manuscrits suivants, mais la plupart des additions de première main n'ont pas été introduites par le copiste : il les a empruntées au manuscrit Bibl. Nat., *lat. 13 745*.

Celui-ci a une importance considérable. Si on ne peut affirmer qu'il est l'autographe d'Usuard, on est sûr qu'il a été écrit et corrigé sous sa direction. Il en sera longuement question plus loin. Il a été en usage près de trois siècles, depuis une date de peu postérieure à 858 jusqu'aux environs de 1131-1146, et durant cette période on a ajouté beaucoup d'éloges qui furent recopiés dans les trois autres manuscrits où rien ne permet de les distinguer matériellement des éloges rédigés ou transmis par Usuard lui-même. Dans son édition du martyrologe d'Usuard, Dom Bouillart a, comme d'autres avant et après lui, malencontreusement mélangé certaines des additions au texte écrit de première main, de sorte qu'on a conclu que ce manuscrit, qui est l'exemplaire de l'auteur, avait été interpolé et n'était qu'un témoin de moindre valeur.

Si les additions postérieures à 877 sont étrangères à Usuard et doivent être éliminées d'une édition de son texte, elles ont cependant le plus haut intérêt. Les éloges des saints permettent de dater sinon le début du culte, au moins l'époque où il a été connu à Paris. Les nombreuses dédicaces d'autels jalonnent l'histoire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés et apportent des renseignements sur l'histoire des reliques.

i) *Stabilité des martyrologes et discrétion des copistes*

Les quatre martyrologes manuscrits de Saint-Germain-des-Prés forment une ligne continue. Le premier (Bibl. Nat., *lat. 13 745*) servit de 858 à 1131-1146, le second (Bibl. Nat., *lat. 13 882*) de cette époque à 1220-1224 et le troisième (Bibl. Nat., *lat. 12 833*) ensuite jusqu'à 1628. Quant au quatrième (Bibl. Nat., *lat. 12 834*) il resta à l'abri dans la bibliothèque. Il n'y a donc eu que trois manuscrits en l'espace de huit siècles dans une abbaye importante. Cette indication doit éviter d'imaginer que les pertes sont plus graves qu'elles ne l'ont été.

Usuard a tellement remanié l'œuvre de ses prédécesseurs qu'il peut à bon droit être considéré comme un auteur de martyrologe. Au contraire, les copistes postérieurs se sont contentés de transcrire le texte qu'ils avaient sous les yeux en insérant à leur place les additions de seconde main, mais sans en profiter pour ajouter un seul éloge et en ne risquant que de très rares modifications. Si on n'avait qu'un des manuscrits les plus récents, on pourrait être tenté d'attribuer au copiste

un ensemble d'initiatives qui sont dues à plusieurs et s'échelonnent dans le temps. Les additions assimilées au texte primitif lors des copies ne sont pas des compilations arbitraires, mais des interventions ponctuelles. Il faut admettre que la rédaction de bien des martyrologes qui sont parvenus isolés a été réalisée dans les mêmes conditions.

Les martyrologes de Saint-Germain-des-Prés forment un groupe cohérent. On aimerait pouvoir y joindre des manuscrits réalisés pour d'autres églises, mais on n'en a signalé aucun qui en dépende à partir du X[e] siècle. L'influence du manuscrit Bibl. Nat., *lat. 13 745* fut au contraire déterminante au IX[e] siècle, puisque tous les exemplaires d'Usuard en dérivent malgré des variantes qui s'expliquent par les retouches successives de l'auteur, comme nous le verrons plus loin.

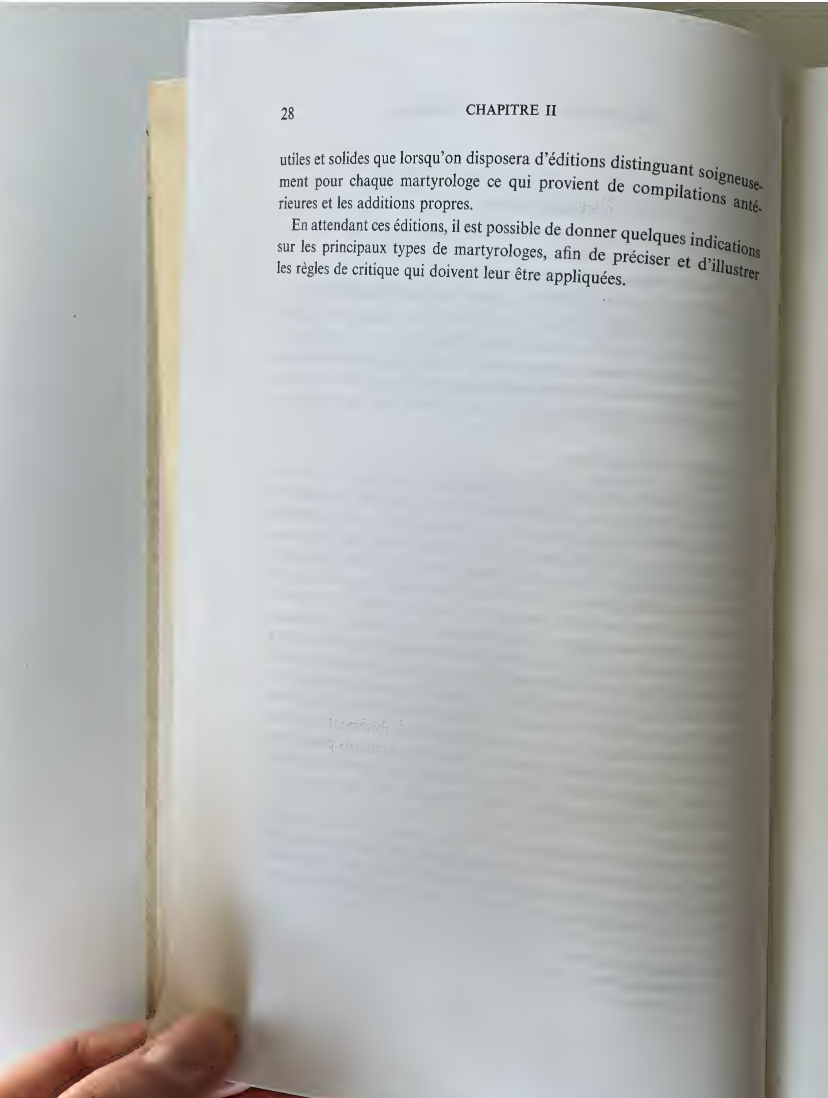
j) *Importance des additions*

La statistique des notices des martyrologes dérivées des sources littéraires montre que les compilateurs ont utilisé des légendiers et quelques textes pour la plupart assez répandus. Qui aurait le courage de s'appliquer à étudier longuement les martyrologes pour dresser un bilan aussi décevant? Il y a autre chose : pour les historiens, le recensement des additions est de la plus haute importance. Par additions, on entend ici non seulement les mots ajoutés en marge à une basse époque, mais tout ce qui a été introduit par un compilateur quelconque ou un scribe inconnu. C'est par des précisions insérées dans les notices des saints Épipode et Alexandre, Minerve et Éléazar, Irénée, Eucher et quelques autres que Dom Quentin a localisé le martyrologe du ms. Bibl. Nat., *lat. 3879* [16]. Il a utilisé l'argument pour Florus [17] et surtout pour Adon [18]. Pour ces martyrologes du IX[e] siècle fortement travaillés, l'argument est plus facile à manier que pour des manuscrits plus récents et Dom Quentin a eu la prudence d'apporter un faisceau de preuves convergentes; il faudrait être plus réservé encore pour des manuscruits plus récents.

Les additions des martyrologes les plus anciens sont de précieux témoignages du culte des saints. Reproduites ensuite, les mêmes formules peuvent ne plus être que des vestiges d'un état passé mort ou sclérosé.

Les martyrologes ne seront pour les historiens des documents vraiment

[16] Quentin, p. 219-220.
[17] Quentin, p. 395.
[18] Quentin, p. 672-673.



utiles et solides que lorsqu'on disposera d'éditions distinguant soigneusement pour chaque martyrologe ce qui provient de compilations antérieures et les additions propres.

En attendant ces éditions, il est possible de donner quelques indications sur les principaux types de martyrologes, afin de préciser et d'illustrer les règles de critique qui doivent leur être appliquées.

CHAPITRE III

LES MARTYROLOGES TYPES

Les questions concernant le style des compilateurs et leurs modes d'expression ne seront pas plus abordées ici que l'histoire des travaux critiques les concernant, pour la plupart vieillis [1]. Le but de cette présentation est de définir et d'apprécier les renseignements qu'ils fournissent à l'histoire. La méthode appliquée longuement, dans les pages qui suivent, à quelques martyrologes plus diffusés autrefois n'est pas différente de celle avec laquelle on doit traiter tous les autres.

Les martyrologes retenus ici peuvent être appelés « martyrologes types » parce qu'après avoir été composés suivant les procédés décrits ci-dessus, ils se sont stabilisés et ont été pris comme base des compilations postérieures.

1. Le martyrologe hiéronymien

a) *Sa composition*

Bien qu'il ait été composé initialement dans l'antiquité, le martyrologe dit hiéronymien a tenu une telle place au moyen âge, où il a subi de nombreuses additions, qu'il est indispensable de le connaître, de savoir pourquoi on l'a consulté autrefois et comment on peut l'utiliser à présent.

C'est le plus ancien martyrologe latin. Deux lettres, apocryphes, lui ont donné son nom, imposé par l'usage. La première est adressée à saint Jérôme († 420) par les évêques Chromace d'Aquilée et Héliodore d'Altino qui lui demandent de composer un martyrologe; la seconde est la réponse du saint qui explique comment il a accompli sa tâche. En fait, l'œuvre a été composée au milieu du Ve siècle en Italie du Nord, probablement dans la région d'Aquilée.

Le compilateur utilisa le calendrier de Rome, un calendrier d'Afrique et un martyrologe oriental. De ce dernier on a une idée assez précise, grâce au plus ancien martyrologe conservé, un texte syriaque, copié en 411 à Édesse, en Mésopotamie (British Museum, ms. add. *12 150*). C'est une traduction un peu désordonnée et abrégée d'un martyrologe

[1] Voir Aigrain, *L'hagiographie*.

composé en grec à Nicomédie (actuellement Izmit en Turquie) peu après 362, où avaient été rassemblés les martyrs de l'Orient chrétien, par renseignements directs ou en utilisant les recueils d'actes des martyrs d'Eusèbe de Césarée et quelques récits isolés [2].

Le martyrologe hiéronymien comporte essentiellement des noms de personnes et de lieux. Il renvoie à des Passions, en donne quelquefois de très brefs extraits, mais il serait abusif d'opposer à ces notices qui seraient d'origine littéraire, les simples mentions qui témoigneraient d'un usage liturgique ou d'une tradition sûre. Les compilateurs ont travaillé en toute liberté, ils ont combiné des sources diverses, les résumant et les organisant à leur guise. Et leur travail s'est prolongé durant plusieurs siècles, sans qu'on puisse le suivre, puisque les plus anciens manuscrits sont postérieurs de trois siècles à la première rédaction.

Les copistes ont eu sous les yeux des manuscrits écrits aux pires époques de la décadence de l'écriture, par des clercs qui ignoraient la plupart des noms qu'ils devaient transcrire. Beaucoup de mots ont été déformés, mutilés, coupés et artificiellement regroupés. Si quelques-uns ont pu être restitués, d'autres sont rebelles à tout essai d'identification et beaucoup de corrections vraisemblables restent douteuses. La lecture correcte ne suffit pas. Certains noms n'évoquent rien, sans qu'on puisse assurer qu'il ne s'agit pas d'authentiques martyrs dont toute autre trace s'est perdue. De plus, des saints ont été répétés, à des jours voisins ou éloignés, des listes de martyrs ont été éparpillées, des personnes séparées de leur indication de lieu ont été agglutinées en groupes factices.

b) *Les manuscrits*

Parce qu'ils sont relativement tardifs, interpolés et fort complexes, les manuscrits du martyrologe hiéronymien possèdent des caractères propres qui obligent à les présenter individuellement.

Le plus ancien, celui d'Echternach, E [3], réalisé en Angleterre aux

[2] L'abrégé syriaque a été étudié par comparaison avec le martyrologe hiéronymien. Ils dépendent du même martyrologe primitif. Parmi les nombreuses éditions : J. B. DE ROSSI et L. DUCHESNE, dans *Acta sanctorum nov.*, II, 1 pars, 1894, p. L-LXIX, texte syriaque, version grecque et parallèles du martyrologe hiéronymien. F. NAU, dans *Patrologia Orientalis*, 10, 1955, p. 7-26, texte syriaque et traduction française. B. MARIANI, *Breviarium syriacum*, *Rerum ecclesiasticarum documenta*, series minor 3, Rome, 1956, traduction latine.

[3] Ms. Bibl. Nat., *lat. 10837*.

premières années du VIIIe siècle, est le seul représentant de la première famille. Deux autres manuscrits sont du même siècle, celui de Berne B [4] écrit pour le monastère de Saint-Avold près de Metz, qui contient en propre des saints du Berry, et celui de Fontenelle ou de Wissembourg W [5] qui, copié au plus tard en 772, provient de l'abbaye de Saint-Wandrille de Fontenelle et passa par Saint-Pierre de Wissembourg où il reçut des notes marginales. A ce dernier, plusieurs manuscrits importants sont apparentés, entre autres ceux de Sens [6], de Corbie [7], de Lucques [8] et de Florence [9].

Comme les compilateurs des martyrologes historiques ont beaucoup utilisé le martyrologe hiéronymien, on a tenté de reconnaître à quel groupe se rattachaient les manuscrits dont ils s'étaient servis. Bède a connu un manuscrit de la première famille, moins abrégé que celui d'Echternach [10]. L'Anonyme lyonnais en a eu un apparenté à B, mais plus complet [11]. Les emprunts de Florus se rapprochent plutôt de B, mais parfois de W ou d'abrégés [12], et, comme on ne peut lui refuser d'avoir consulté plusieurs manuscrits, il faut être circonspect pour les tentatives de reconstitution du texte à partir de ses extraits. Les leçons retenues par Usuard sont en général conformes à B, mais on ne relève chez lui aucun des éloges messins et berrichons caractéristiques de ce manuscrit [13]; le choix étant libre, on ne peut en conclure que son manuscrit ne les comportait pas.

En avançant dans le temps, l'identification des sources se complique de plus en plus. La centaine de notices ajoutées par le scribe de Cîteaux en 1173-1174 se rapprochent plus des abrégés que des manuscrits complets [14].

[4] Ms. Berne, *289*.

[5] Ms. Wolfenbuttel, *Wissemb. 23*.

[6] *Comm. martyr. hieron.*, p. 476 et 478.

[7] Ms. Bibl. Nat., *lat. 12410*.

[8] Ms. Lucques, Ville *428* et Chapitre *618*.

[9] Ms. Florence, Laurentienne *151* et *331*. Sur tous ces manuscrits : AIGRAIN, p. 40-43.

[10] QUENTIN, p. 109-111.

[11] QUENTIN, p. 210-215.

[12] QUENTIN, p. 324-344.

[13] DUBOIS, p. 48-51.

[14] H. ROCHAIS, *L'exemplar de Cîteaux*. Rochefort, 1972 (La documentation cistercienne, vol. 7), p. 41-59.

c) *Interprétation et utilisation*

Des manuscrits à l'écriture peu lisible, remaniés et individualisés ne présentent pas des conditions favorables à l'établissement d'un texte critique, prétendant rejoindre l'original. Il serait chimérique de rechercher le texte rédigé au Ve siècle, mais il serait regrettable de ne tenir aucun compte d'un témoin d'une époque où les documents sont rares. En fait, le martyrologe hiéronymien est devenu abordable et compréhensible dans une certaine mesure grâce aux deux éditions réalisées dans les deux parties du tome II de Novembre des *Acta sanctorum*.

Dans la première, parue en 1894, J. B. de Rossi et L. Duchesne [15] donnèrent en colonnes les textes des trois plus anciens manuscrits sans résoudre les abréviations pour mettre le lecteur en face du texte; en fait il a fallu prendre parti devant de redoutables énigmes paléographiques et ceux qui utilisent le texte imprimé sont guidés dans leur choix. En 1931, Dom H. Quentin établit une édition critique en distinguant les deux familles, la première n'étant représentée que par un manuscrit unique (E) le plus ancien de tous ceux qui ont été conservés. Le Père H. Delehaye y joignit un commentaire, restituant certains passages, proposant des identifications et expliquant les notices les plus importantes du fonds primitif et les additions remarquables [16].

Les deux éditions contiennent, en plus du texte des plus anciens manuscrits, des *excerpta* empruntés à des manuscrits plus récents ou à des abrégés. L'intérêt de ces extraits est vaste, et les savants éditeurs les ont pourvus de commentaires qui doivent retenir l'attention; une connaissance approfondie du travail des compilateurs permettrait d'apprécier plus exactement la valeur de leurs informations, qui parfois surprennent, mais qu'on aurait tort de négliger ou d'écarter systématiquement sous prétexte qu'elles contredisent des auteurs postérieurs, des Passions ou des Vies. Les manuscrits du martyrologe hiéronymien fourmillent d'erreurs, mais ils sont aussi des témoins de traditions perdues par la suite. La difficulté est de discerner l'or parmi les scories.

Beaucoup de noms du martyrologe hiéronymien restent mystérieux. Ils ne l'étaient pas moins pour les compilateurs qui les ont empruntés

[15] *AA. SS. Novembris*, II, *pars prior*, Bruxellis, 1894, p. [1-156] avec index p. [157-192] et errata p. [193-195]. Dans la préface sont décrits des manuscrits, dont le classement doit être admis avec réserve, p. [IV-XXXVIII].

[16] *Comm. mart. hieron.* Dom QUENTIN décrit sommairement les manuscrits qu'il a utilisés, la plupart étant inédits, p. XI-XIII.

pour grossir leurs recueils. L'Anonyme lyonnais avait choisi de préférence des notices de quelque étendue [17]; Florus [18] et Usuard [19] prirent beaucoup de noms d'inconnus pour remplir des jours vides. Nombre d'autres compilateurs en ont ajouté ensuite; le scribe de Cîteaux en a emprunté presque une centaine [20]. Cette collection de noms de saints sur lesquels on n'a pas le moindre renseignement paraît surprenante de nos jours. Il est utile de savoir qu'autrefois on n'en jugeait pas de même et que non content de les laisser dans les vieux recueils, on en choisissait au hasard pour gonfler les nouveaux.

d) *Additions et remaniements gaulois*

Composé en Italie du Nord, le martyrologe hiéronymien a été complété et remanié à Auxerre au temps de l'évêque Aunachaire ou Aunaire qui siégea du 31 juillet 561 au 25 septembre 605 [21]; son ordination est mentionnée dans tous les manuscrits, mais non son décès. La mort d'évêque la plus récente consignée dans tous les manuscrits est celle d'Avit de Clermont trépassé le 21 janvier, probablement en 592. Par contre, celle du roi Gontran survenue le 28 mars 593 manque dans E. L'indice est faible pour fixer le remaniement auxerrois en 592, sa date ne peut cependant être éloignée de ce moment.

Il ne faut d'ailleurs pas supposer une histoire trop simple. En prenant pour exemple les deux vigiles de saint Martin, 3 juillet et 10 novembre, qui sont certainement d'origine gallicane, H. Delehaye a montré que les réviseurs bourguignons des environs de l'an 600 ne s'étaient pas contentés d'ajouter des noms de saints gaulois, mais qu'ils avaient remanié assez malheureusement les listes anciennes [22]. On ne peut donc supposer qu'il suffirait d'enlever les saints gaulois et quelques mémoires tardives pour retrouver le fonds original du martyrologe hiéronymien, sa transmission est beaucoup trop complexe.

En fait, alors que certains historiens de l'hagiographie s'intéressant surtout à l'antiquité ont tenté de retrouver autant que possible le texte

[17] QUENTIN, p. 210-215.

[18] QUENTIN, p. 324-334.

[19] DUBOIS, *Le martyrologe d'Usuard*, p. 48-52.

[20] ROCHAIS, *L'exemplar de Cîteaux*, p. 50-59.

[21] L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux*, II, p. 440 et 446.

[22] H. DELEHAYE, *La « Vigilia sancti Martini » dans le martyrologe hiéronymien*, dans *Anal. boll.*, 47 (1929), p. 368-375.

original, les historiens du moyen âge ont porté leur attention sur les additions faites à partir de 592. L'importance de celles-ci ne saurait être surestimée : il ne suffit pas d'identifier les personnages; les jalons de l'histoire de leur culte permettent d'établir la vénération dont ils ont été l'objet et les rapports entre les églises.

e) *Répartition géographique des additions gauloises*

Le hasard et l'arbitraire des compilateurs ont fait que les diocèses sont très inégalement représentés. Auxerre a 30 notices, la province de Sens 48, bien que le grand évêché de Chartres ainsi que ceux de Meaux et de Nevers soient pas représentés. La province de Lyon vient en tête avec 57 notices inégalement réparties : 26 pour Lyon, 24 pour Autun, 4 pour Langres et 3 pour Châlon-sur-Saône, aucune pour Mâcon, dont le premier évêque apparaît en 538 seulement. Il n'y a rien pour la province de Rouen, ni pour la partie occidentale de celle de Tours, ni pour celle de Mayence. Celle de Besançon n'a qu'une seule notice, celle de Cologne en a deux [23]. L'argument du silence doit être utilisé avec un extrême prudence, rien n'obligeant le copiste d'une église à insérer les noms des saints vénérés dans d'autres. Les choix s'expliquent difficilement par les documents postérieurs. Les rapports entre les diverses sources ne sont pas clairs.

Dans la plus ancienne liste des évêques de Lyon au IXe siècle, tous les noms qu'on lit au martyrologe hiéronymien se retrouvent, y compris ceux des fils de l'évêque Eucher qui ne furent pas évêques de Lyon, mais l'un de Genève, Salonius, l'autre de Vence, Veran [24]. Dans la liste insérée dans sa *Chronique* par Hugues de Flavigny vers 1102, sont qualifiés de saints les évêques mentionnés au martyrologe hiéronymien à l'exception de Rusticus, y compris Veran mort et annoncé à Lyon, mais non Salonius mort à Genève [25]. La coïncidence est trop exacte pour être fortuite.

A Auxerre, l'influence du martyrologe hiéronymien se fit sentir différemment. A la fin du IXe siècle, les auteurs des *Gesta pontificum Autissiodorensium* donnèrent le titre de saint à nombre d'évêques, mais non au quatorzième Droctoald, le seul des prélats des six premiers siècles qui ne soit pas inscrit

[23] Statistique des notices gauloises par provinces et diocèses, et calendriers *in extenso* de Lyon, Autun et Auxerre dans *AA. SS. Novembris*, II, *pars prior*, p. [XL-XLII]. Il faut supprimer dans la liste d'Autun l'évêque Gaius au 4 janvier : la qualification *Aedui episcopi* propre au manuscrit d'Echternach est une erreur, Gaius est un évêque scot. Cf. *Comm. mart. hieron.*, p. 26.

[24] L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux*, II, p. 157-159.

[25] *Hugonis Flaviniacensis Chronicon*, Lib. I, dans *MGH*, *Scriptores*, t. 8, p. 321.

au martyrologe hiéronymien. On ne savait d'ailleurs rien de lui et nous ignorons comment les auteurs des *Gesta* connurent son nom et sa date de décès. Ils placèrent aux troisième et quatrième places deux évêques presque homonymes, Valerius et Valerianus, qui seraient tous deux morts le 6 mai et auraient été enterrés *in monte Autrico*, sans avoir laissé aucun souvenir précis [26]. Le martyrologe hiéronymien ne connaît en ce jour qu'un évêque, que le manuscrit d'Echternach appelle *Valeriani* alors que les autres portent *Valeri* : il est probable que les auteurs des *Gesta* ont voulu résoudre cette apparente contradiction [27].

La transmission de l'histoire des évêques d'Autun est plus étrange : le martyrologe hiéronymien en nomme 16, en y comprenant Syagrius, au sujet duquel on lit le 27 août : *Augustiduno natale domni Syagrii* et au 2 septembre, dans les manuscrits de la seconde famille seulement, *Augustoduno depositio sancti Sigrii episcopi et confessoris* [28]. Cette deuxième mention rappelle la mort du prélat survenue en 599 ou 600, la première concerne son *natale ordinationis* en 561 ou peu auparavant, le mot *natale* aura pu induire en erreur. Fait exceptionnel, aucun clerc au moyen âge ne tenta de mettre en ordre la liste épiscopale d'Autun. Quand Robert de Torigny constitua sa collection à la fin du XIIe siècle, il se contenta d'indiquer six noms en désordre du VIIe au XIIe siècle. Sur les seize évêques cités dans le martyrologe hiéronymien, cinq sont d'époque inconnue [29].

Ces lacunes ne doivent pas jeter le discrédit sur des éléments de bon aloi, mais rappeler avec quelles précautions il faut accueillir des documents postérieurs comme l'ensemble des listes épiscopales, dont l'accord avec le martyrologe hiéronymien révèle une bonne utilisation de celui-ci et souvent rien d'autre.

C'est le martyrologe qui donne l'aperçu le plus juste sur la vie chrétienne et l'état des traditions autour de 600. Un optimisme excessif serait d'ailleurs déplacé; les manuscrits du martyrologe hiéronymien sont difficiles à interpréter et contiennent des erreurs. A Autun, le manuscrit d'Echternach, à tant d'égards si précieux, attribue un évêque Gaïus, qui est en fait un évêque scot du VIIe siècle [30].

f) *Additions tardives au martyrologe hiéronymien* (*le manuscrit de Sens*)

Grâce à leur antiquité, les manuscrits du martyrologe hiéronymien contiennent des additions qui apportent des renseignements précieux et sûrs. Le manuscrit dit de Sens offre plusieurs exemples remarquables [31].

[26] L. M. DURU, *Bibliothèque historique de l'Yonne*, t. I, 1850, p. 312-313.

[27] L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux*, II, p. 437-438.

[28] *Comm. martyr. hieron.*, p. 461 et 484.

[29] L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux*, II, p. 175-179.

[30] *Comm. martyr. hieron.*, p. 26.

[31] De ce manuscrit mutilé subsistent deux fragments, le premier du 24 décembre

Au 7 mai, le martyrologe hiéronymien porte à la fin : *Augustoduno depositio beati Placidi presbyteri*; le personnage serait absolument inconnu si le manuscrit S n'ajoutait : *et abbatis basilicae sancti Simforiani martyris* [32]. Le clerc de Sens auquel sont dues les additions du Xe siècle connaissait les traditions de l'Église d'Autun.

Pour les premiers évêques de Sens, Savinien et Potentien, au 31 décembre, il recopia le martyrologe d'Usuard en se contentant de transporter après le nom de Potentien et en le mettant au pluriel le titre d'évêque qui chez Usuard semblait ne concerner que Savinien. Sa discrétion est d'autant plus remarquable qu'il pourvut d'un éloge circonstancié sainte Colombe qui figurait dès 600 au martyrologe hiéronymien [33]. Les reliques des saints Savinien et Potentien avaient été découvertes en 847. Au moment de l'invention, Adon, originaire de la région et moine de Ferrières, résidait à Prüm; il alla ensuite habiter Lyon [34] où il rédigea son martyrologe, dans lequel il se borna à consigner brièvement ce qu'on racontait à Sens depuis que les recherches pour trouver les premiers évêques de la ville avaient abouti [35]. Le clerc de Sens qui compléta le manuscrit du martyrologe hiéronymien au Xe siècle reproduisit non le texte d'Adon, mais celui d'Usuard qui n'en diffère que par une expression : Adon déclarait que les deux saints avaient été envoyés *a beatis apostolis*, ce qu'Usuard avait remplacé par *a pontifice Romano* [36]. Cette courte insertion confirme que la légende des premiers évêques de Sens ne se développa qu'au XIe siècle. Au Xe siècle, un clerc de Sens se contentait de ce qu'avait dit Usuard, qui n'avait eu aucun motif d'exalter ces saints.

Dans ce même manuscrit, le clerc de Sens ajouta au 30 août saint Fiacre : *in pago Meldensi, natale sancti Fiacrii episcopi et confessoris*. H. Delehaye transcrivit scrupuleusement cet éloge, mais commenta : « bien que Fiacre n'ait pas été évêque » [37]. Il est vrai que les autres écrits qui mentionnent saint Fiacre ne lui attribuent pas le caractère épiscopal. Mais les deux plus anciens, les *Vies* de saint Kilien et de saint Faron n'ont qu'une valeur historique fort réduite. De plus, le biographe de saint Faron, l'évêque de Meaux, Hildegaire, qui était acharné à supprimer les chorévêques, n'avait certainement aucune envie de montrer que cette institution avait produit

au 8 juin (à Paris, Bibl. Nat., *nouv. acq. lat. 1603*), le second du 25 août au 5 septembre (au Vatican, *Reginensis 567*). Il fut copié en Normandie au Xe siècle et complété par des notes marginales de seconde main à Sens à la fin de ce même siècle. Son nom de *codex Senonensis* ne concerne donc que les additions. Cf. *Comm. mart. hieron.*, p. XI.

[32] *Comm. martyr. hieron.*, p. 235 et 237.

[33] Texte des éloges dans *Comm. mart. hieron.*, p. 16, dans les additions. Le commentaire, p. 18, renvoie aux Passions sans les dater. Pour cette question : Bénédictins de Paris, *Vies des saints*..., t. 12, 1956, p. 805-823.

[34] Sur la vie d'Adon : Bénédictins de Paris, *Vies des saints*, t. 12, 1956, p. 482-494.

[35] Quentin, p. 582.

[36] La correction d'Usuard est sur grattage dans le ms. Bibl. Nat., *lat. 13 745*. Cf. Dubois, *Usuard*, p. 151.

[37] *Comm. mart. hieron.*, p. 476 et 478.

des saints. Le clerc de Sens ne craignit pas de donner à Fiacre le titre d'évêque, mais le plaça dans le *pagus* de Meaux et non dans la ville et ne lui attribua aucun siège. Pour rédiger sa courte notice, le clerc de Sens n'utilisa aucune source écrite, mais nota l'existence d'un culte à saint Fiacre dans le village qui devait prendre son nom et donna au personnage le qualificatif traditionnel non oblitéré par la légende. On n'imagine pas qu'il ait pu l'inventer au Xe siècle alors que les deux hagiographes du IXe siècle l'ignorent, probablement de propos délibéré. Quant au rédacteur de la *Vie* de saint Fiacre, il écrivit en 1188, à une époque où tout souvenir de l'institution des chorévêques avait disparu au point qu'on attribuait indûment des sièges aux saints chorévêques dont on avait retenu le nom et la qualité. C'est donc une addition tardive au martyrologe hiéronymien qui permet de rendre à saint Fiacre sa véritable personnalité [38].

2. Les martyrologes historiques précédant Usuard

La période active de compilation des martyrologes historiques fut le IXe siècle. Avant, il y eut l'initiateur, Bède († 735). Son œuvre ne supplanta pas le martyrologe hiéronymien; on n'en connaît aucun manuscrit du VIIIe siècle, mais plusieurs du IXe. Après, on cite Hermann Contract, moine de Reichenau († 1054); ce compilateur attardé utilisa les martyrologes d'Adon (dans la deuxième recension de la première famille), de Raban Maur et de Notker; son œuvre est comparable à celle des scribes anonymes qui complétèrent et adaptèrent des martyrologes pour les mettre à l'usage de leurs Églises. Pratiquement tous les grands martyrologes historiques se situent au IXe siècle, le premier étant l'Anonyme lyonnais, peu avant 806, les derniers, ceux de Wolfhard († 902) et de Notker († 912).

Les martyrologes ne se résument pas; leur présentation consistera dès lors à donner quelques renseignements sur leur date et leur contenu, avec les indications utiles pour collationner les manuscrits. Les explications données plus haut sur les procédés des compilateurs éviteront de répéter ce qui leur est commun. Le martyrologe d'Usuard sera examiné plus en détail, ce qui se justifie par son influence, le nombre des manuscrits qui en dépendent, les questions qui se posent à son sujet, ainsi que par l'avantage exceptionnel de pouvoir se reporter au manuscrit préparé et retouché sous la responsabilité de l'auteur.

[38] Sur la personnalité de saint Fiacre et la notice du martyrologe de Sens : Dom J. Dubois, *Un sanctuaire monastique au moyen âge, Saint-Fiacre-en-Brie*. Genève et Paris, 1976, spécialement p. 20-24 et 259-264.

a) *Bède*

Le magnifique manuscrit *451* de Saint-Gall, dont l'écriture est du IXe siècle, est le seul qui contienne un martyrologe de Bède à peu près pur, mais il commence sans titre et s'arrête au 25 juillet. Incomplet, il n'a pu servir au chœur ce qui explique son parfait état. Dom Quentin a reconnu en lui le témoin le plus proche de l'original, le meilleur représentant de la première famille des manuscrits. Malheureusement, il ne couvre guère plus que la moitié de l'année tandis que les deux autres témoins signalés par Dom Quentin ont été fort interpolés. Ce sont le manuscrit *latin 15 818* de Munich, du IXe siècle, provenant de Salzbourg [39] et le martyrologe de Raban Maur (856). Ce dernier a utilisé beaucoup de sources étrangères à Bède. Quant au manuscrit de Munich, il serait plutôt « intermédiaire entre la première et la seconde famille » [40]. Cet enchevêtrement de sources rend le classement des manuscrits très difficile et toujours un peu aléatoire. Quant à la reconstitution de l'archétype, elle laisse une large part d'incertitude.

Dans le martyrologe de Bède, il n'y avait pas de saints tous les jours; les copies utilisées dans l'office au IXe siècle ont été complétées par les scribes. Le repérage des notices et surtout des mentions brèves dues à Bède lui-même est d'autant plus délicat que tous les manuscrits dérivent d'un archétype qui contenait l'éloge de saint Boniface martyrisé en 755, vingt ans après la mort de Bède [41]. Et comment pourrait-on reconnaître le style de celui-ci si, comme certains indices le laissent supposer, il a utilisé un martyrologe préexistant? [42]

Toute statistique de la première famille étant impossible au moins pour les mentions brèves, on peut retenir que, dans la seconde, l'œuvre compte 114 notices et 158 mentions brèves, soit 272 éloges [43].

Dom Quentin a montré que Bède avait utilisé ses sources avec sobriété, discrétion vis-à-vis du merveilleux, et discernement. On ne saurait lui reprocher d'avoir ignoré les exigences critiques des historiens modernes ni d'avoir admis la possibilité des miracles; on constate qu'il a évité des développements fastidieux sur des faits merveilleux. Témoin

[39] QUENTIN, p. 30-31.

[40] QUENTIN, p. 47, note 1.

[41] QUENTIN, p. 115.

[42] QUENTIN, p. 118.

[43] Tous les chiffres donnés sont discutables à quelques unités près à cause des doutes dans la transmission des textes. Ils sont cependant assez proches de la réalité pour donner un ordre de grandeur sûr.

du culte des saints, il a voulu présenter un certain nombre d'entre eux; il a introduit quelques martyrs dont les Passions indiquaient les anniversaires, mais non des personnages seulement mentionnés par d'anciens auteurs.

Bède mérite d'être considéré comme l'initiateur des martyrologes historiques. La tradition l'a admis dès les origines, au point de placer sous son nom beaucoup de martyrologes manuscrits, où son œuvre propre est noyée sous une accumulation d'additions et de modifications.

Dans leurs préfaces à leurs martyrologes, Adon [44] et Usuard [45] font allusion à celui de Bède, l'un et l'autre notant qu'il a des jours vides. Cela ne suffit pas pour reconnaître le texte qu'ils avaient vu, puisque, malgré les interpolations, beaucoup de manuscrits offrant un texte de Bède remanié ont cette caractéristique. De plus, ils ont certainement utilisé Florus, qui avait assimilé tout le contenu du martyrologe de Bède sans combler tous les creux. On peut donc se demander s'ils ont tous utilisé Bède directement ou seulement à travers Florus [46].

b) *L'Anonyme lyonnais*

Alors que le meilleur manuscrit du martyrologe de Bède ne porte pas son nom, un codex du IXe siècle (Paris, Bibl. Nat., *lat. 3879*) commence par les mots *Incipit martirologium Bede presbyteri*. Dom Quentin a reconnu qu'il s'agissait d'une copie dans laquelle on avait comblé les jours vides par des emprunts au martyrologe hiéronymien [47]. Le compilateur ajouta ainsi 133 éloges et en remania profondément 17, doublant la longueur du texte. Ce ne sont pas des variantes insignifiantes : Dom Quentin en a tiré une solide étude sur la méthode de cet inconnu, qui

[44] Texte de la préface d'Adon dans *PL*, t. 123, col. 143-144.

[45] Texte des deux recensions de la préface d'Usuard dans DUBOIS, *Usuard*, p. 144-145.

[46] Les trois cas où une influence directe de Bède sur Usuard est possible sont insuffisants pour affirmer qu'elle s'est exercée. Encore moins peuvent-ils servir de guide pour restituer l'état primitif du manuscrit.

[47] Dom QUENTIN désigne ce type de martyrologe sous le nom de « martyrologe lyonnais du ms *latin 3879* de la Bibliothèque Nationale ». Cette formule souligne la valeur de ce témoin exceptionnel, mais en l'exagérant un peu puisque les autres manuscrits du même type n'ont pas les emprunts au martyrologe hiéronymien qui comblent ses jours vides. Le ms. Bibl. Nat., *lat. 3879* dépend comme les autres d'un archétype perdu. Au contraire, les éloges spécifiquement lyonnais figurent dans tous les manuscrits. Son origine étant certaine, le type sera désigné comme « Anonyme lyonnais ».

travailla avec beaucoup de soin à Lyon avant 806 [48]. Supplanté par Florus, le martyrologe anonyme lyonnais ne fut pas complètement oublié. Son influence se fait sentir dans le martyrologe de Fulda de la fin du IXe siècle [49] et dans celui de la cathédrale d'Aoste, copié au début du XIIIe siècle [50].

c) *Florus*

Le diacre de Lyon, Florus, est un auteur célèbre. Si on ignore les dates de sa naissance et de sa mort, on sait que son activité littéraire couvre le second quart du IXe siècle; on connaît assez bien la liste de ses œuvres, mais il ne dit nulle part avoir composé un martyrologe [51] et on n'a jamais signalé de manuscrits anciens portant son nom [52].

[48] QUENTIN, p. 136-221.

[49] Le martyrologe de Fulda a été édité par D. GIORGI, *Martyrologium Adonis*, Romae, 1745, p. 656-675, d'après le manuscrit Vatican, *Regin. lat. 441*, que Dom WILMART attribue à la fin du IXe siècle, *Codices Reginenses latini*, t. 2, 1945, p. 564. Ses additions seraient empruntées à la recension auxerroise d'Adon, c'est-à-dire à la deuxième famille des manuscrits de ce martyrologe. Cf. QUENTIN, p. 222; P. SALMON, *Les manuscrits latins de la bibliothèque vaticane*, t. 4, 1971, nº 307; B. DE GAIFFIER, dans *Anal. boll.*, 93 (1975), p. 250, note 5.

[50] Aoste, Bibliothèque du Chapitre, Col. 9., cf. R. AMIET, *Repertorium liturgicum Augustanum*, I, Aoste, 1974, p. 214-215. Le manuscrit est décrit, mais ses rapports avec l'Anonyme lyonnais ne sont pas indiqués.

[51] QUENTIN, p. 390.

[52] On comprend les hésitations des anciens érudits. Dans les *Acta sanctorum Martii*, II, les Bollandistes publièrent en 1668 ce qu'ils crurent être un martyrologe de Bède augmenté par Florus. Dom QUENTIN a montré que ce texte n'était pas celui de Florus (p. 132-135). Il a remarqué que « l'erreur de ses premiers éditeurs a jeté sur lui un discrédit qui n'est aucunement mérité ». Le document sera analysé plus loin sous le nom de martyrologe de Saint-Quentin. En 1902, les abbés J. CONDAMIN et J. B. VANEL éditèrent sous le titre de *Martyrologe de la sainte Église de Lyon*, le manuscrit *925* de la Bibliothèque de l'Université de Bologne du XIIIe siècle. Ils notèrent que « Mr. Thomas qui avait indiqué le volume avait cru que ce Martyrologe était un Usuard » (p. v, note 1). Pour eux, le compilateur « semble avoir eu sous les yeux le Martyrologe dit Hiéronymien; Bède, ou mieux, Florus; et principalement Adon » (p. XVI). Ils ajoutèrent plus loin : « Pendant un couple d'heures… nous avons eu l'illusion de croire tenir ce second volume de Florus, signalé dans le prologue d'Usuard et que personne, depuis, n'a encore déterré » (p. XVII). Dom QUENTIN a observé que : « Les deux éditeurs se sont complètement mépris sur la nature du texte qu'ils reproduisent et ils n'y ont vu qu'un abrégé du martyrologe d'Adon » (QUENTIN, p. 231). Mais il a rendu hommage à la qualité de leur transcription qui a réalisé sans le savoir la première édition du martyrologe de Florus. L'édition ne comportant pas de commentaire, mais une médiocre introduction sans indication

Après avoir longuement analysé ses habitudes d'écrivain et les témoignages de ceux qui ont connu son martyrologe : Wandelbert, Adon et Usuard, Dom Quentin a pu conclure que les notices ajoutées à l'Anonyme lyonnais dans certains manuscrits constituaient la partie originale de l'œuvre de Florus [53]. En classant ces manuscrits, il constata qu'il « n'avait pas affaire à un texte définitivement arrêté, mais à un ouvrage en voie de formation et que les différents manuscrits, dérivant d'exemplaires copiés à des moments successifs, représentent des états plus ou moins avancés de l'ouvrage » [54]. Pour ne pas compliquer son exposé par des nuances multiples, il se contenta de distinguer l'état du plus ancien manuscrit à peu près complet [55] et celui des manuscrits les plus récents [56]. Il ne faut cependant pas oublier que Florus a continuellement remanié son œuvre et que ce procédé est une caractéristique des meilleurs compilateurs de martyrologes qui savent que leur recueil est, par définition, indéfiniment perfectible.

A l'Anonyme lyonnais, Florus ajouta 321 éloges; il en modifia 123; puis, par retouches successives, il accrut ces chiffres de 15 et de 28. Son apport fit donc plus que doubler ce que lui avait transmis l'Anonyme. Dom Quentin a défini la méthode de Florus [57] en consacrant un long paragraphe aux additions propres à la deuxième recension [58]. Il a daté la première recension du premier tiers du IXe siècle, la seconde du second tiers; on pourrait peut-être resserrer un peu en disant vers 825 et vers 840.

Plus que l'Anonyme lyonnais, auquel il reprit des notices, Florus développa des mentions brèves ou des éloges de Bède. Malgré ces modifications, l'évolution du martyrologe, de Bède à l'Anonyme lyonnais

sur les sources n'est guère utilisable. En plus du texte de la seconde recension de Florus à peu près fidèle, ce manuscrit contient de brefs emprunts au martyrologe hiéronymien, à Adon et à Usuard, surtout pour remplir les jours vides. Les notices originales sont rares.

[53] QUENTIN, p. 385-408.

[54] QUENTIN, p. 243-244.

[55] Dom QUENTIN désigne sous le sigle M cette recension (désignée ici comme la première, Florus 1) à cause du martyrologe de Saint-Pierre de Mâcon du XIIe siècle, Bibl. Nat., *lat. 5254* (cf. QUENTIN, p. 225-227).

[56] Dom QUENTIN désigne sous le sigle ET cette recension (désignée ici comme la seconde, Florus 2) à cause des martyrologes d'Echternach du XIIe siècle, Bibl. Nat., *lat. 10158*, et de Toul du XIIIe siècle, Bibl. Nat., *lat. 10018* (cf. QUENTIN, p. 233-239).

[57] QUENTIN, p. 250-350.

[58] QUENTIN, p. 350-374.

et à Florus, est continue, de telle sorte qu'on peut reconnaître dans la seconde recension de Florus les couches successives [59]. Malgré une dépendance certaine, il n'en va pas de même avec les martyrologes dérivés de Florus : Adon et Usuard.

d) *Adon*

Contrairement aux précédents, le martyrologe d'Adon a été identifié et édité de façon à peu près satisfaisante depuis longtemps [60]. Un certain nombre de manuscrits ont en tête une préface où Adon se nomme et raconte à sa manière son but et sa méthode [61]. Dom Quentin a traduit et commenté avec la sévérité qu'elle mérite, cette apologie personnelle agrémentée d'impostures.

Adon rédigea son martyrologe alors qu'il résidait à Lyon, entre 853 et 860, année de son accession à l'archevêché de Vienne [62], probablement vers 855 [63]. Cette date est fixée d'après Usuard qui utilisa son martyrologe sans en connaître l'auteur et crut y retrouver une deuxième recension du martyrologe de Florus. De cette première recension d'Adon, n'a survécu aucun manuscrit; Dom Quentin l'a reconstituée en comparant les manuscrits de la seconde recension [64], à ceux de la seconde famille et à Usuard [65].

Grâce à lui, on connaît assez la première recension pour affirmer qu'Adon a ajouté à Florus 197 éloges et en a modifié 188. Cette masse est largement suffisante pour permettre d'étudier ses façons d'agir; Dom Quentin les a exposées sans indulgence : Adon a placé des fêtes

[59] Cet état de choses a permis de réaliser en un seul martyrologe, sans répétitions, l'édition de cinq états du martyrologe : Dom Jacques DUBOIS et Geneviève RENAUD, *Édition pratique des martyrologes de Bède, de l'Anonyme lyonnais et de Florus*, Institut de Recherche et d'histoire des textes, Travaux préparatoires, Paris, 1976.

[60] Éditions par LIPOMANO en 1554, MOSANDER en 1581 et 1586, ROSWEYDE en 1613, reproduit dans la *Maxima Bibliotheca veterum Patrum*, t. 16, 1677, p. 812-914 et dans *PL*, t. 123, col. 143-436, enfin par GIORGI en 1745, qui seul préféra la seconde famille.

[61] La préface est reproduite en tête des éditions. Dom QUENTIN, p. 477-481.

[62] Biographie d'Adon avec indication des sources dans Bénédictins de Paris, *Vies des saints*..., t. 12, 1956, p. 482-494.

[63] Usuard avait à peu près achevé son martyrologe en 858, il avait déjà entre les mains le martyrologe d'Adon. Cf. J. DUBOIS, *A la recherche de l'état primitif d'Usuard, Le manuscrit de Fécamp*, dans *Anal. boll.*, 95 (1977), p. 57.

[64] Un seul est du IX[e] siècle, le ms. Saint-Gall, *454*. Cf. QUENTIN, p. 466, note 1.

[65] QUENTIN, p. 674.

au hasard, inventé des détails, confondu des homonymes et multiplié les affirmations arbitraires. Et malheureusement il a obtenu le succès, parce qu'il répondait aux désirs des usagers en donnant un martyrologe sans jours vides et que ses affirmations audacieuses résolvaient toutes les difficultés que soulevaient pour des compilateurs consciencieux, mais peu compétents en critique historique, les traditions divergentes.

e) *Contradictions : Le « Venerabile perantiquum martyrologium »*

Cependant Adon rencontra des contradicteurs. A une époque où la composition des martyrologes était à la mode, on pouvait se demander où il avait trouvé des renseignements si originaux. Il prépara donc une seconde recension de son martyrologe accompagnée d'une préface et de « pièces justificatives » [66], dont la plus importante est le *Venerabile perantiquum martyrologium* qu'il présente comme sa source essentielle.

Dom Quentin a montré que ce prétendu martyrologe antique était une œuvre du milieu du IX[e] siècle auquel on avait enlevé à peu près tous les saints français, anglais, espagnols ou autres trop peu anciens ou de physionomie locale trop accentuée, pour les remplacer par des romains. Les changements de dates ne s'expliquent pas par un retour aux traditions anciennes dont on ne relève de traces nulle part. Mais ce texte étonnant apporte à Adon les appuis nécessaires. La conclusion s'impose, le faux est l'œuvre de celui à qui il profite : Le *Venerabile perantiquum martyrologium* dit *Vetus* ou *Parvum romanum* a été fabriqué par Adon entre la première et la seconde recension de son martyrologe, pour répondre à ceux qui se posaient des questions très motivées sur les bizarreries de son œuvre [67].

[66] Description détaillée dans Dom QUENTIN, p. 468-470. Il met le manuscrit sous le titre de « première famille », il s'agit en fait de la seconde recension de la première famille.

[67] QUENTIN, p. 407-464 et 649-672. Sans accabler des historiens sérieux, mais un peu trop confiants, et sans s'adjuger un triomphe facile après les découvertes de Dom Quentin, il est intéressant de voir comment les anciens critiques ont réagi devant le *Parvum romanum* (cf. QUENTIN, p. 4-5 et 409-411). BARONIUS en 1586 pensait que c'était de ce martyrologe que parlait saint Grégoire et il regrettait de ne pas en avoir vu le texte qui fut publié pour la première fois par ROSWEYDE, en 1613. En 1643, BOLLANDUS proposait de l'appeler non *Vetus Romanum*, mais *minus Romanum*, DU SOLLIER voulait le placer vers 740, de ROSSI et ACHELIS à la fin du VII[e] ou au début du VIII[e] siècle, DUFOURCQ vers 608-638. Au contraire, DUCHESNE le retardait à la fin du VIII[e] ou au début du IX[e] siècle. La lucidité de Bollandus et de Duchesne contraste avec l'optimisme de de Rossi et surtout de Dufourcq. Il ne

f) *Deuxième et troisième recensions d'Adon*

La deuxième recension de la première famille du martyrologe d'Adon est caractérisée par des additions concernant les Papes; elles rappellent en particulier les constitutions qui leur sont attribuées par le *Liber pontificalis* [68]. Dom Quentin l'a placée après 865 parce qu'au 25 août une phrase y rappelle la translation des saints Eusèbe et Pontien à Vézelay et à Pothières en cette année [69]. L'argument est peut-être un peu fragile; le texte pouvait être au point quelques années plus tôt.

Quant à la troisième recension, elle accueillit une abondance de mentions viennoises [70]. Dom Quentin n'osa trancher pour attribuer ce supplément à Adon lui-même ou à un scribe inconnu, après sa mort en 875 [71]. L'ancienneté des mentions viennoises, qui se rencontrent dès le Xe siècle [72], est une certitude. Les procédés habituels à un auteur le trahissent. Or on sait qu'Adon a voulu avoir un martyrologe parfait non en procédant à de fines retouches de détails, mais en faisant entrer des blocs d'un seul coup. Si ses emprunts aux sources littéraires sont plus nombreux que ceux de ses émules, ils se ramènent à quelques auteurs : 53 à la Bible, 18 à Bède, 57 à Eusèbe, 19 à Jérôme, 20 au *Liber pontificalis*. Les 148 emprunts à 88 Passions et Vies proviennent d'un unique Passionnaire [73]. Rien ne prouve que les rares sources apparemment plus originales n'ont pas été atteintes à travers des chaînes ou d'autres recueils [74]. Les deuxième et troisième recensions d'Adon sont également caractérisées par des blocs, extraits du *Liber pontificalis* pour l'une, du calendrier de Vienne pour l'autre. Le même

suffit pas de connaître les passions des martyrs ou l'archéologie chrétienne pour dater un martyrologe. On doit s'étonner de ne relever nulle part de remarques sur la géographie des éloges, élément qui distingue si nettement les traditions locales, enracinées par les coutumes de culte, et les emprunts littéraires. Cet exemple démontre l'absolue nécessité des analyses patientes et persévérantes comme celles qui ont procuré à Dom Quentin de magnifiques résultats.

[68] Quentin en donne la liste, p. 470-473.

[69] Quentin, p. 674.

[70] Quentin en donne la liste, p. 473-475.

[71] L'édition de Rosweyde contient un certain nombre des additions des deuxième et troisième recensions dans le corps du texte, les autres dans l'appendice. On ne sait ce qui a guidé l'éditeur pour cette répartition.

[72] Cf. Quentin, p. 674 citant le *Breviarium Fuldense* du manuscrit Scalig. *49* in-4° de Leyde et le ms. Harléien *3062* du British Museum tous les deux du Xe siècle.

[73] Cf. Quentin, p. 641-649.

[74] Cf. Dubois, *Usuard*, p. 60-71.

procédé révèle l'identité d'auteur : on doit admettre comme hautement probable que les mentions viennoises sont dues à Adon lui-même.

g) *La deuxième famille des manuscrits d'Adon*

Reprenant une disposition du martyrologe hiéronymien en l'exagérant, Adon avait placé en tête de son martyrologe, dans un ordre approximativement hiérarchique et chronologique, un *Libellus* contenant cinquante-quatre notices d'apôtres, de leurs disciples et de martyrs des premiers siècles. A leur jour dans le martyrologe, subsiste une simple mention. Peu de temps après la parution du martyrologe, un scribe d'Auxerre inséra à leur place dans le calendrier les notices du *Libellus*, créant ainsi la deuxième famille des manuscrits d'Adon. Dom Quentin cite quatre de ceux-ci du Xe siècle [75]. Le copiste a de plus introduit des notices prises à Usuard, cas typique d'enchevêtrement des sources des martyrologes.

Adon avait développé exagérément certaines notices. Il en résulte une extrême variété entre les jours, les uns occupant plusieurs pages, d'autres étant réduits à quelques lignes. Des scribes retranchèrent les longues notices et tous les développements qui leur paraissaient excessifs, réalisant ainsi des abrégés qui seront étudiés plus loin. D'une certaine manière, Usuard peut être considéré comme un abrégé d'Adon.

3. Usuard

Usuard n'a pas travaillé comme ses prédécesseurs. Il a comme eux et plus qu'eux ajouté des éloges : 324. Plus qu'eux aussi, il en a remanié : au moins 206. Mais surtout il a abrégé : 184 des notices démesurées d'Adon et 250 notices composées par Florus ou héritées de Bède ou de l'Anonyme lyonnais, dont 228 avaient été recopiées sans changement par Adon, ont été impitoyablement raccourcies. Par la concision de ses notices, son martyrologe s'apparente moins aux grands martyrologes historiques du IXe siècle qu'aux abrégés dont quelques-uns sont plus longs que lui. Malheureusement les martyrologes abrégés n'ont pas été l'objet d'études comparables, même de loin, à celle de Dom Quentin sur les grands martyrologes historiques et le qualificatif

[75] Quentin, p. 467. Ils sont plus anciens que les manuscrits de la première famille sauf celui de Saint-Gall.

d'abrégé a une nuance péjorative injustifiée. L'étude du martyrologe d'Usuard, assez facile puisque ses sources ont été identifiées et que la masse de ses interventions est considérable, contribuera à éclairer les problèmes multiples que posent les martyrologes abrégés.

L'attribution à Usuard du martyrologe qui commence, au moins dans certains manuscrits, par une lettre-préface où il se nomme, n'a jamais été sérieusement contestée.

Les étapes de sa vie sont connues. Vers 841-847, il était moine de Saint-Germain-des-Prés à Paris, depuis un certain temps, puisqu'il est placé au milieu de la liste des membres de la communauté [76]. Il était diacre quand il rédigea une grammaire où il cite en exemple des noms de saints [77]. Il se rendit en Espagne en 858 [78]. Ensuite il publia un martyrologe. Il était prêtre quand il écrivit la préface adressée à Charles le Chauve vers 865-870. Il mourut un 13 janvier, en 877 ou peu après [79].

a) *Composition du martyrologe d'Usuard*

Usuard n'a pas improvisé son martyrologe. Quand il rédigeait sa grammaire, qu'il acheva étant encore diacre, il s'intéressait déjà aux saints [80]. On peut donc placer le début de ses recherches sur le martyrologe aux environs de 850.

A la base de sa compilation, Usuard mit le martyrologe de Florus dans sa seconde recension achevée vers 840 [81]. Les éloges d'Usuard qui dérivent directement de Florus, au nombre de 572, sont répartis à travers toute l'année [82]. L'œuvre de Florus avait des jours vides qu'Usuard pourvut en recourant au martyrologe hiéronymien [83] auquel il fit 125 emprunts [84]. Il puisa encore à diverses sources qu'il ne nomme pas. Le martyrologe de Wandelbert dont il connaissait les principales

[76] Dubois, *Usuard*, p. 122.
[77] *Ibid.*, p. 126.
[78] *Ibid.*, p. 128-134.
[79] *Ibid.*, p. 136.
[80] Cf. J. M. Casas Homs, *Una gramaticà inèdita d'Usuard*, dans *Miscellània Anselm M. Albareda*, t. 2, Montserrat, 1964, p. 77-129. Pour l'emploi des noms de saints : Dubois, *Usuard*, p. 124-126.
[81] Dubois, *Usuard*, p. 43-48.
[82] Adon a fréquemment copié Florus, les éloges communs aux deux sont ici considérés comme appartenant à Florus.
[83] *Ibid.*, p. 46.
[84] *Ibid.*, p. 48-52.

sources (le martyrologe hiéronymien et Florus) l'influença pour une cinquantaine de notices [85]. 87 emprunts à 77 Passions et Vies et 59 à 16 auteurs représentent la part relativement modeste de l'utilisation des sources littéraires [86]. Enfin Usuard inséra, en plus forte proportion que ses prédécesseurs, des saints sur lesquels il avait obtenu des renseignements oralement ou par une voie inconnue [87].

Cette large information fut pour lui cause d'inquiétude : les récits et les dates d'anniversaire ne coïncidaient pas toujours; en cas de divergences, que choisir? Et comment remplir autrement que par les listes trop sèches du martyrologe hiéronymien les jours vides de Florus? Le martyrologe d'Adon fut pour Usuard une aubaine inespérée. Comme la plupart des martyrologes manuscrits, celui-ci était anonyme; Usuard qui était familier de Florus reconnut sans peine le fonds commun et pensa se trouver en présence d'une nouvelle édition corrigée et augmentée par l'auteur, ainsi qu'il le dit dans la lettre-préface [88]. Du Sollier et tous les critiques ont vu que ce qu'il appelle « second livre de Florus » est le martyrologe d'Adon. Il avait été embarrassé par les divergences de dates des fêtes entre les sources qu'il utilisait. Il fit à son nouveau martyrologe une confiance aveugle et presque totale : il adopta dans la plupart des cas les dates d'Adon, allant jusqu'à déplacer des éloges empruntés au seul Florus, et complétant des notices de celui-ci avec des éléments empruntés à Adon [89].

Usuard a été trompé et s'est trompé; son erreur ne doit pas rejaillir sur l'ensemble de son œuvre, il reste un témoin de valeur exceptionnelle dans bien des cas. Aucun martyrologe ne peut être accepté ou repoussé en bloc.

Les interventions personnelles d'Usuard sont assez bien identifiées et assez nombreuses pour permettre d'étudier sa méthode : ce qu'il a omis, ce qu'il a abrégé, comment il a constitué des groupes de martyrs en additionnant des noms, son respect de la hiérarchie, sa manie de créer des parentés, sa manière de choisir les dates [90], sa façon de

[85] J. Dubois, *Le martyrologe métrique de Wandelbert*, dans *Anal. boll.*, 69 (1961), p. 257-295. Cf. Dubois, *Usuard*, p. 53-56.
[86] Dubois, *Usuard*, p. 60-71.
[87] *Ibid.*, p. 71-102.
[88] Dubois, *Usuard*, p. 144 : ... *Flori... sequi vestigia, praesertim in secundo eiusdem libro. Ibi enim multa, quae in priore omiserat, et correxit et addidit.*
[89] Dubois, *Usuard*, p. 43-46.
[90] *Ibid.*, p. 103-117.

localiser d'après les *pagi* [91] et même son ignorance volontaire et son scepticisme devant certaines légendes [92].

Cette méthode, Usuard continua à l'appliquer sur le bel exemplaire de son martyrologe destiné à la lecture publique. Il le mit au net après son retour d'Espagne puisque l'arrivée des reliques qu'il rapporta y est inscrite de première main au 20 octobre, jour où elle avait eu lieu en 858. Il avait eu aussi le temps d'insérer à leur place 14 notices de martyrs espagnols morts entre 825 et 857 et glorifiés par Euloge de Cordoue [93], 16 autres notices de saints espagnols plus anciens [94] et celles des saints Firmin d'Uzès et Ostian en Vivarais honorés dans des diocèses qu'il avait traversés [95]. Il a donc joui d'un délai pour achever son martyrologe au retour de la péninsule ibérique, mais il n'a pas attendu très longtemps : en effet le nom du prêtre Euloge qu'il avait rencontré à Cordoue et qui fut martyrisé le 11 mars 859 fut ajouté sur grattage à un jour arbitraire [96]. De plus le groupe des saints italiens a été enrichi sur grattage à une époque qui se situe en 864 ou peu après [97]. La mise au net doit donc se placer en 860 ou dans une des années suivant immédiatement.

Rien ne permet de supposer qu'Usuard avait diffusé son œuvre avant 860. Un exemplaire de ce martyrologe hypothétique, conservé à travers des copies, serait difficile à reconnaître puisqu'il y manquerait les notices dérivées d'Adon et les saints espagnols qui sont les plus caractéristiques d'Usuard. Il se présenterait comme un abrégé de Florus, espèce de

[91] *Ibid.*, p. 77-79.

[92] *Ibid.*, p. 117-120.

[93] Tableau des martyrs de la persécution arabe dans B. DE GAIFFIER, *Les notices hispaniques dans le martyrologe d'Usuard*, dans *Anal. boll.*, 55 (1937), p. 275-276. Cf. DUBOIS, *Usuard*, p. 62.

[94] *Ibid.*, p. 94-95.

[95] *Ibid.*, p. 134. Il faut cependant remarquer que Firmin est sur grattage et Ostian sur un feuillet remplacé, qu'en mettant à part saint Vincent dont l'éloge fut remplacé postérieurement, une notice espagnole est sur feuillet remplacé et deux sont sur grattage, et que parmi les martyrs d'Euloge, un est sur feuillet remplacé, quatre sur grattage et un a été remplacé, mais ces douze cas particuliers n'enlèvent pas la certitude que dix-huit notices au moins sont de première main tout au long de l'année.

[96] Usuard l'a inscrit au 20 septembre. Cette date arbitraire ne peut s'expliquer que par l'utilisation d'une place rendue vide par le déplacement de saint Eustache. Usuard évita de mettre *natalis*. Il est probable qu'il avait appris la mort de son ami sans précision de jour. Cf. J. DUBOIS, *A la recherche de l'état primitif du martyrologe d'Usuard. Le manuscrit de Fécamp*, dans *Anal. boll.*, 95 (1977), p. 54.

[97] *Ibid.*, p. 48-49, qui précise l'exposé de DUBOIS, *Usuard*, p. 97-100.

martyrologe jamais signalée. Au contraire la mise au net a été conservée, c'est le manuscrit Paris Bibl. Nat., *lat. 13 745*, qui provient de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

b) *Le manuscrit Bibl. Nat., lat. 13 745*

La date et le lieu de composition du manuscrit Bibl. Nat., *lat 13 745* ont été fixés avec précision, le second ayant toujours été admis, la première ayant été longtemps retardée d'une quinzaine d'années. Une Règle de saint Benoît y est encadrée par un martyrologe et un nécrologe qui sont de la même main (dans leurs parties primitives évidemment) [98].

Le nécrologe, qui est le plus ancien qu'on connaisse, a été composé pour l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Le plus récent des noms identifiables écrits de première main est au 18 avril, celui d'Évrain, abbé de Saint-Germain-des-Prés, devenu évêque de Poitiers et mort entre 854 et 858 [99].

Quant au martyrologe, bien que son contenu soit moins original que celui du nécrologe, on peut affirmer qu'il a été lui aussi préparé pour Saint-Germain-des-Prés. Non seulement on ne relève aucune trace des usages d'une autre Église, mais alors que la plupart des dédicaces ont été systématiquement écartées, on relève au 9 juin celle de l'oratoire Saint-Pierre près du monastère Saint-Germain et au 23 décembre celle de la basilique Sainte-Croix et Saint-Vincent. Au 20 octobre est notée l'arrivée des reliques des saints Georges et Aurèle qui eut lieu le 20 octobre 858 [100]. Martyrologe et nécrologe s'accordent pour placer leur achèvement après 858.

Les moines de Saint-Germain-des-Prés avaient quitté Paris en 857 pour se réfugier d'abord à Combs-la-Ville, puis à Esmans, où Usuard les trouva à son retour d'Espagne en 858; enfin à Nogent-l'Artaud, où ils restèrent jusqu'à leur rentrée définitive à Paris le 19 juillet 863 [101]. La copie d'un manuscrit était-elle possible hors du *scriptorium* de l'abbaye? Faut-il retarder après 863? Les refuges étaient des villas

[98] Voir DUBOIS, *Usuard*, planches II et III (après la page 136) permettant de comparer les deux pages où sont écrits XVIIII et XVIII *Kal. Febr.* La Règle de saint Benoît qui occupe le milieu du manuscrit est d'une autre main du IX[e] siècle. Description du manuscrit : *Ibid.*, p. 15-20.

[99] *Ibid.*, p. 20, note 2 et p. 127.

[100] *Ibid.*, p. 133.

[101] F. LOT, *La grande invasion normande de 856-862*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 69 (1908), p. 5-62.

bien approvisionnées qui appartenaient aux moines, le copiste avait besoin d'un modèle et non d'une bibliothèque. Les invasions normandes ont été plutôt des raids de pillards que des occupations d'armées conquérantes. Tout en gémissant sur les malheurs des temps, un moine a pu transcrire hors de l'abbaye un manuscrit prévu depuis longtemps. Quel fut ce scribe? Usuard lui-même? Autographe ou non, le texte du manuscrit Bibl. Nat., *lat. 13 745* est certainement fidèle. Quelques graphies étonnantes pouvaient figurer sur le brouillon d'Usuard et ne peuvent être considérées avec certitude comme de mauvaises lectures d'un copiste. Peut-être peut-on estimer tels l'omission d'un *s* à la fin du mot *gladii* (2 octobre, 1) et le passage du 6 au 7 avril de l'éloge d'Épiphane évêque en Afrique, ce qui a placé exceptionnellement une mention brève tirée du martyrologe hiéronymien en tête d'un jour. Mais ces deux anomalies peuvent être attribuées aussi à une distraction de l'auteur.

c) *Texte primitif et modifications de l'auteur*

Écrit pour l'abbaye où vivait Usuard au moment où, d'après la critique interne, la rédaction venait d'être achevée, le manuscrit Bibl. Nat., *lat. 13 745* est certainement l'archétype de son martyrologe. Il doit être considéré et utilisé comme tel pour toutes les parties de première main, mais pas pour les autres évidemment. Ainsi que l'a remarqué Charles Samaran, le manuscrit est « un des plus difficiles qui soient... à cause du nombre presque infini d'additions, de corrections et de retouches, de passages récrits sur des parties grattées ou poncées avec un soin extrême ». Des confusions entre les mains ont égaré nombre de chercheurs, tandis que d'autres n'ont pas accordé aux passages écrits de première main l'autorité qui leur revient. La dernière édition a soigneusement indiqué les feuillets remplacés, les grattages et les corrections du IXe siècle. Les additions postérieures ne sont pas signalées, puisqu'elles pourraient provoquer des confusions et que leur intérêt ne peut être montré que dans une étude spéciale.

Les anciens critiques avaient collationné des manuscrits en tentant de résoudre les difficultés à l'aide de la critique interne. Au 29 juin, Du Sollier a retenu l'éloge des saints Pierre et Paul tel qu'il est dans le *lat. 13 745*, malgré l'énorme anachronisme qui place la mort des apôtres, *Basso et Tusco consulibus*. Il cite des manuscrits tardifs et des éditions imprimées où cette incise a disparu, mais elle est dans tous les manuscrits anciens. Pour les copistes, comme pour les clercs et les moines qui entendaient le martyrologe,

Bassus et Tuscus étaient des inconnus et nul ne s'avisait qu'ils avaient été consuls en 258. Mais au 30 juin, Usuard affirme que Pierre et Paul furent martyrisés le même jour à un an d'intervalle. A l'appui de son opinion, il cite Arator. Du Sollier n'admit pas cette assertion et coupa la fin de l'éloge qui devint : *Commemoratio sancti Pauli apostoli, quem cum beato Petro, cruce appenso, caelum gladio necatum excepit una*. Le mot *una* reste en suspens, Usuard avait ajouté : *non tamen eadem die, sed evoluto anni tempore, ut vir disertus Arator scribit*. Du Sollier ne cite aucun manuscrit à l'appui du texte qu'il offre comme s'il était d'Usuard, mais dans ses *Auctaria*, il donne une dizaine de notices différentes. Il aurait pu en rapporter bien d'autres, les manuscrits en présentent un choix infini, les plus simples se contentent d'affirmer que les deux apôtres subirent le martyre le même jour, d'autres traitent d'hérétiques ceux qui prétendent le contraire, certains en appellent au Concile de Nicée ou au pape Gélase. Dans les manuscrits du XIIe siècle ou plus anciens, la notice d'Usuard a été très souvent grattée, quelquefois sans être remplacée. Indifférents à la chronologie et aux dates des consuls, les clercs et les moines étaient séduits par la légende qui racontait que Pierre et Paul avaient subi le martyre le même jour. Du Sollier ne pensa pas pouvoir accepter un texte qui la contredisait, oubliant que, dans un tel cas, la leçon *difficilior* s'impose. Le classement des notices des manuscrits révélerait la progression de la légende des saints Pierre et Paul au moyen âge, mais le témoignage du manuscrit Bibl. Nat., *lat. 13 745*, qui en cet endroit ne comporte pas de grattage, fait connaître avec certitude le texte original d'Usuard. Aucun argument ne peut valoir contre ce fait indiscutable.

d) *États successifs du martyrologe d'Usuard*

Reconnaître la valeur absolue du texte de première main dans le manuscrit Bibl. Nat., *lat. 13 745* ne résout pas les problèmes posés par les modifications effectuées par une main du IXe siècle, qui sont au nombre d'une centaine, les unes par grattage sur les 75 feuillets originaux, les autres non visibles au premier abord puisqu'elles sont recopiées sur les 10 feuillets remplacés. Présentant l'état de la question en 1963, René Aigrain[102] remarquait en note : « Ce manuscrit (Bibl. Nat., *lat. 13 745*) comporte les additions qui ne figurent pas dans l'exemplaire d'Hérinnes (choisi par Du Sollier comme base de son édition), et qui semblent dénoter une *deuxième* édition ». Il ne rappelle pas que certaines leçons retenues par Du Sollier se présentent dans le manuscrit exactement comme ces « additions », sur grattage. Ne tenant pas compte de l'état du manuscrit, il considéra les textes imprimés du

[102] AIGRAIN, p. 64-65.

martyrologe comme donnant deux éditions, celui de Du Sollier [103] représentait la *première*, celui de Bouillart [104] la *deuxième*, la *Patrologie latine* [105] réunissant les deux.

Une nouvelle édition ne pouvait ni ignorer les corrections effectuées au IXe siècle sur le Bibl. Nat., *lat. 13 745*, ni les considérer comme de première main, puisqu'elles étaient sur grattages. La solution adoptée fut d'imprimer en caractères ordinaires tout ce qui est de première main dans le manuscrit ou commun aux éditions de Du Sollier et de Bouillart; en caractères plus petits les notices sur grattages qui ne sont pas dans l'édition de Du Sollier et en caractères espacés les notices de Du Sollier qu'on peut estimer disparues par grattage du manuscrit Bibl. Nat., *lat. 13 745*.

Au lieu d'opposer texte pur à texte incomplet ou interpolé, on en arrivait à distinguer deux recensions successives. Cependant cette solution déjà entrevue ne tranchait pas tous les problèmes. Dans le manuscrit, les corrections sur grattages se répartissent à peu près également entre les leçons propres au manuscrit de Saint-Germain-des-Prés que Du Sollier a refusées et celles qu'il a acceptées. Usuard avait-il amélioré son texte avant de le diffuser ou avait-il laissé copier son texte avant qu'ait été réalisé l'exemplaire dont dérivent les manuscrits retenus comme meilleurs par Du Sollier? La découverte de témoins d'un état plus ancien se réalisa au hasard de quelques collations rendues possibles par l'édition diplomatique du manuscrit Bibl. Nat., *lat. 13 745*.

Au 19 septembre (nº 4) les mots *Sequani presbyteri* sont sur grattage. Du Sollier a retenu cette leçon qui est fréquente, mais dans ses *Auctaria*, il relève la forme *Signi*. Or cette forme est attestée dans nombre de manuscrits des XIe et XIIe siècles de provenances fort diverses. Le grattage garantissant l'existence d'un changement, on doit admettre qu'Usuard avait mis d'abord *Signi* qu'il a transformé ensuite en *Sequani*, sans jamais employer la forme *Sigonis*.

Au 1 novembre (nº 4), un long grattage commence après le nom de Marcel, évêque de Paris. L'éloge qui suit est commun aux éditions de Du Sollier et

[103] Édition parue d'abord en un volume à Anvers (1714) puis en deux tranches dans les *AA. SS. Junii*, VI (1715) et VII (1717).

[104] *Usuardi San-Germanensis monachi Martyrologium sincerum ad autographi in San-Germanensi abbatia servati fidem editum et ab observationibus R.P. Sollerii Societatis Jesu vindicatum*, Paris, 1718.

[105] *PL*, t. 123 et 124.

de Bouillart, mais quelques manuscrits [106] présentent une variante : l'éloge commun fait allusion aux miracles de Marcel enfant, la variante renvoie à la Vie par Fortunat d'où ils sont tirés. Il est beaucoup moins intéressant et on n'expliquerait pas comment elle se serait introduite identique dans des manuscrits de provenances éloignées, si elle ne correspondait pas exactement au grattage du manuscrit Bibl. Nat., *lat. 13 745* : elle constitue donc la rédaction primitive d'Usuard, tout à fait conforme à sa méthode puisqu'elle est composée comme l'éloge de saint Germain de Paris (28 mai, nº 2).

La découverte du premier éloge de saint Marcel conduit à trancher par une intervention d'Usuard la question posée par le double éloge de saint Vincent (22 janvier, nº 2); c'est lui qui a composé le premier avec des allusions littéraires à Prudence et Augustin et qui l'a remplacé par un second faisant plus précisément allusion au martyre et au préfet Dacien.

La main ou les mains qui portèrent ces modifications ne semblent pas assez différenciées pour être distinguées et classées chronologiquement; il est probable que c'est seulement par un long dépouillement des manuscrits qu'on pourra en reconnaître les couches successives. Elles concernent le quart des éloges et ont été transcrites par d'autres mains sur des grattages ou des feuillets remplacés. Le manuscrit Bibl. Nat., *lat. 13 745* a dans ces cas valeur de copie; le texte primitif ne peut être établi que par comparaison de manuscrits suivant les règles critiques habituelles, avec l'avantage, dans le cas des grattages, de pouvoir apprécier exactement la longueur des passages disparus.

Jusqu'ici on ne les a pas tous retrouvés. Le manuscrit de Fécamp [107] en contient une trentaine. Il a permis de reconnaître que le groupe de quinze saints d'Italie du Nord [108] qu'on pouvait croire homogène avait été créé en deux temps : les saints connus par la Passion d'Irénée et Mustiole (*BHL* 4455) et ceux des villes situées au delà de l'Adige, Vérone, Oderzo, Trente et Aquilée, furent insérés après les autres.

Le manuscrit dit d'Hérinnes que Du Sollier a mis à la base de son édition doit cet honneur au fait que Bolland l'avait acquis en 1632 au Collège des Jésuites de Louvain et qu'il resta dans la bibliothèque des Bollandistes jusqu'à la fin du XVIIIe siècle [109]. Du Sollier n'a pu

[106] Par exemple ms. Bibl. Nat., *lat. 5242*, copié pour l'abbaye de Fécamp vers 1120-1130. Cf. J. Dubois, *A la recherche de l'état primitif d'Usuard. Le manuscrit de Fécamp*, dans *Anal. boll.*, 95 (1977), p. 51.

[107] Paris, Bibl. Nat., *lat. 5242*, écrit vers 1120-1130. Cf. J. Dubois, *op. cit.*, p. 43-71.

[108] *Ibid.*, p. 48-49. Cf. Dubois, *Usuard*, p. 97-100.

[109] Actuellement Bruxelles, Bibl. Roy., *21 536-40*. L'expression d'apparence érudite *recensio herinensis* est fantaisiste : le manuscrit n'a pas été écrit pour la Chartreuse

identifier l'Église pour laquelle il avait été copié, mais la présence de nombreuses additions rémoises ne laisse aucun doute sur la région. L'écriture est du XIIe siècle. Du Sollier considéra comme presque aussi bon, puisqu'il s'accordait avec lui, le *Tornacensis*, alors à Tournai, mais écrit à l'abbaye d'Hautvillers en Champagne [110]. Sortant de la même région, il pouvait dériver de l'archétype par les mêmes intermédiaires.

Ces manuscrits ne représentent pas l'état primitif: ils appartiennent à l'époque où, le succès s'affirmant, Usuard osa présenter son martyrologe à Charles le Chauve [111]. La lettre-préface ne fut pas ajoutée au manuscrit original [112]. On ne sait ni où, ni comment elle fut introduite. Quand elle est absente, on ne sait si elle manquait dans le modèle ou si le scribe a jugé inutile de la recopier. Peut-être le classement des manuscrits aboutira-t-il à éclairer ce problème et à expliquer l'existence d'une deuxième recension de cette lettre qui semble être un remaniement maladroit, et dont l'origine et la diffusion restent obscures [113].

Usuard continua à retoucher son œuvre jusqu'à sa mort qui arriva probablement le 13 janvier 877. La recherche du texte pur a fait négliger les manuscrits contenant les corrections. Ils semblent particulièrement nombreux en Angleterre. Leur classement et peut-être la distinction de plusieurs états est encore à faire [114]. Le manuscrit Bibl. Nat., *lat. 13 745* donne le texte du dernier état dû à Usuard lui-même.

e) *Le manuscrit original d'Usuard*

Le Bibl. Nat., *lat. 13 745* est-il autographe? Mabillon et, à sa suite, les anciens Bénédictins ont répondu par l'affirmative, Du Sollier l'a nié, prudemment. Dom Quentin a écrit : « Le manuscrit est le célèbre exemplaire publié par Dom Bouillart et regardé par lui comme étant l'autographe d'Usuard. On s'accorde généralement aujourd'hui à le

de la Chapelle à Hérinnes-lez-Enghien et aucun classement n'a jamais montré que ce manuscrit serait l'archétype de quelques autres.

110 Cf. B. de Gaiffier, *Deux martyrologes utilisés par le Bollandiste Du Sollier retrouvés aux archives de Tournai*, dans *Anal. boll.*, 92 (1974), p. 16-17.

111 Dubois, *Usuard*, p. 136-137.

112 Le ms. Bibl. Nat., *lat. 13 745* commence par cette lettre (feuillets 1 et 2) mais il s'agit de feuillets arrachés à un autre manuscrit au début du XVIIe siècle. Cf. Dubois, *Usuard*, p. 17.

113 Textes des deux recensions dans Dubois, *Usuard*, p. 144-145.

114 Sur l'unité de méthode de toutes les corrections dues à Usuard : Dubois, *Usuard*, p. 24-28 et 136.

tenir au moins pour contemporain de cet auteur » [115]. Ni colophon, ni témoignage contemporain ne donnent le nom du copiste et l'écriture d'Usuard est inconnue… On ne sait à quand remonte la tradition, vivante à Saint-Germain-des-Prés au XVIIe siècle, qui considérait le manuscrit comme autographe. Ceux qui lui ont dénié ce caractère ne l'avaient pas vu. Ils déclaraient qu'on ne pouvait attribuer à Usuard certaines translations tardives, mais comme elles ne sont pas de première main, l'argument ne vaut rien. Ils auraient dû prouver qu'Usuard avait eu pendant plus de vingt ans un seul scribe qui aurait cessé brusquement tout travail à la mort de son maître sans même écrire le nom de celui-ci au nécrologe. Les rares fautes de copiste signalées plus haut peuvent être des distractions de l'auteur recopiant son propre texte. L'hypothèse la plus séduisante attribue le fond primitif à un copiste anonyme et les corrections à Usuard lui-même [116]. Quelle que soit sa part dans l'exécution matérielle, sa direction littéraire dans la rédaction ne fait aucun doute. On pourrait donc comparer ce manuscrit à ce qu'on appelle, pour les livres imprimés, une édition originale, exécutée sous la responsabilité de l'auteur sans qu'il soit astreint à faire lui-même la composition typographique. Il est en ce sens « le manuscrit original » d'Usuard.

Cela n'a pas empêché qu'il ait reçu d'autres additions après le décès de celui-ci [117]. On a raconté plus haut la très intéressante histoire des martyrologes manuscrits de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

f) *Évolution du texte du martyrologe*

Aux variantes relevées entre Du Sollier et Bouillart, on doit donc ajouter celles qui témoignent d'états antérieurs à celui que représente l'édition du premier [118]. Cette découverte doit rendre prudent. Dom Quentin a constaté quatre états différents du martyrologe de Florus, il peut y en avoir au moins autant pour Usuard. L'un comme l'autre ont continuellement amélioré leur martyrologe jusqu'à leur mort, en

115 Quentin, p. 675, note 1.

116 Dubois, *Usuard*, p. 137-139.

117 Ces additions n'ont pas été éditées avec indication de leur date. Certaines ont été reproduites confusément par Du Sollier et Bouillart.

118 Le manuscrit de Fécamp en offre 32, mais on ne peut exclure que la collation d'autres manuscrits n'entraîne à modifier légèrement ce chiffre. *Ibid.*, p. 47-52.

laissant prendre des copies [119]. Pour Usuard, le manuscrit Bibl. Nat., *lat. 13 745* et l'abondance des copies permettent de suivre avec beaucoup de détails l'évolution du texte. On ne doit d'ailleurs pas supposer qu'il ait lui-même déterminé le moment où étaient lancées de nouvelles éditions. Il a seulement laissé transcrire son manuscrit dans l'état provisoire où il était.

L'importance du martyrologe d'Usuard — qui a été recopié plus que tout autre et a influencé nombre de copies de martyrologes plus anciens y compris celles du martyrologe hiéronymien, de Florus et d'Adon — ainsi que la qualité exceptionnelle du manuscrit Bibl. Nat., *lat. 13 745*, justifiaient de longs développements. Traiter les questions qu'il pose a permis d'illustrer des méthodes d'investigation qui doivent s'appliquer aux autres martyrologes et même aux manuscrits dont les parties propres sont minimes.

Il ne serait pas possible d'analyser de la même façon d'autres martyrologes signalés et parfois édités depuis longtemps. Il faudrait d'abord les situer et les commenter, ce qui n'est pas encore fait.

4. Autres martyrologes

a) *Martyrologe de Saint-Quentin*

Le martyrologe de Saint-Quentin a joui d'un véritable succès attesté par plusieurs manuscrits [120]. Il reproduit la plupart des éloges de Bède et des brèves mentions telles qu'elles figurent dans la seconde recension, auxquels ont été ajoutés des extraits du martyrologe hiéronymien, des notices composées à l'aide de Passions et de Vies et quelques saints du nord de la France.

b) *Raban Maur*

Raban Maur, archevêque de Mayence († 857), compila un martyrologe [121] en prenant pour base un exemplaire de la première famille de celui de Bède qu'il augmenta considérablement. Dom Quentin lui a reproché de « ne pas avoir reculé devant des histoires dont le merveilleux exagéré, voire le caractère quelque peu grossier, eussent certainement effrayé Bède » [122]. Cette appréciation ne doit pas dissimuler les qualités de l'œuvre. Les mentions brèves tirées du martyrologe hiéronymien ou de compilations non vérifiées ne sont pas en proportion excessive, les extraits de Passions sont moins longues que chez Adon, mais souvent originaux, parfois empruntés à des textes perdus ou à des traditions ignorées. C'est le cas pour la Passion de saint Maur de Parenzo au 21 novembre, qui intrigua les premiers éditeurs parce que Raban Maur n'est pas contaminé par les légendes postérieures [123]. Plus encore pour ce martyrologe que pour bien d'autres, un véritable commentaire apporterait beaucoup à l'histoire du culte des saints.

c) *Notker*

Notker le Bègue, moine de Saint-Gall († 912), combina les martyrologes d'Adon dans sa seconde recension et de Raban Maur et leur ajouta quelques extraits de Vies des saints et des mentions empruntées au martyrologe hiéronymien [124].

d) *Hermann Contract*

Hermann Contract, moine de Reichenau († 1054), fut le dernier des compilateurs de martyrologes historiques. Il prit pour base Notker, y ajouta de courtes notices, mais recopia en entier les passages de Raban Maur et d'Adon que son modèle avait abrégés [125].

e) *Wolfhard*

Wolfhard, moine de Herrieden en Franconie († 902), composa un martyrologe au plus tard en 895 en prenant pour base celui d'Adon.

[119] On a vu plus haut que les procédés d'Adon étaient différents. Il pillait un livre sans se soucier de traditions liturgiques ou autres.

[120] Dom Quentin, p. 132-135, traite de ce martyrologe qu'il appelle Pseudo-Florus des Bollandistes. A ce titre, qui fait allusion à une hypothèse d'érudit non confirmée, il faut préférer celui de martyrologe de Saint-Quentin, puisqu'une de ses caractéristiques est de contenir plusieurs notices originales et développées concernant cette église. Il a été édité par Papebroch dans les *Acta sanctorum Martii*, II, p. VIII-XLII reproduit dans *PL*, t. 94, col. 799-1148 sous le titre *editio bollandiana*.

[121] *PL*, t. 110, col. 1121-1188.

[122] Quentin, p. 131-132.

[123] *PL*, t. 110, col. 1179-1180, XI Kal. Dec. Cf. Bénédictins de Paris, *Vies des saints…*, t. 11, p. 708-711.

[124] *PL*, t. 131, col. 1025-1164. Le seul manuscrit, Saint-Gall, *456*, est incomplet. Manquent les périodes du 12 au 18 juin, du 10 au 14 juillet, du 19 au 27 août et du 27 octobre au 31 décembre. Cf. Quentin, p. 679-680.

[125] Quentin, p. 680.

Il avait sous les yeux un exemplaire de la première recension à laquelle on avait ajouté vaille que vaille les additions concernant les papes, caractéristiques de la deuxième, de sorte qu'il se trompa fréquemment et les plaça à un jour voisin de la date réelle. Comme les autres compilateurs, il utilisa l'Écriture, les Vies de saints et le martyrologe hiéronymien [126].

Poncelet attira l'attention sur l'utilisation du martyrologe de Wolfhard dans la composition du grand légendier d'Autriche [127]. L'influence des martyrologes sur les légendiers a été peu étudiée, bien qu'elle soit certaine. Des martyrologes comme celui d'Adon ou ses dérivés prolixes ont été utilisés pour les leçons de l'office.

On en a un exemple dans le martyrologe d'Adon du XIIe siècle à l'usage du prieuré de Cassan au diocèse de Béziers, appartenant à l'Ordre des chanoines de Saint-Ruf [128]. Pour chaque fête, le nombre des leçons est indiqué, trois ou neuf; quelquefois les divisions de l'éloge d'Adon pour la lecture à l'office sont clairement marquées, par exemple pour saint Laurent, saint Hermès ou saint Maurice [129].

f) *Martyrologes en vers*

Les martyrologes en vers ont eu un succès, attesté par le nombre des manuscrits, qui étonne à cause de la pauvreté de l'inspiration poétique et de l'absence de renseignements historiques. Ils contiennent moins de noms que les abrégés et se rapprochent des calendriers. La grande différence est qu'ils n'ont pas eu d'usages pratiques et qu'ils ne donnent jamais le calendrier en usage dans une église. Cependant comme ils sont de haute époque, ils sont fréquemment très précieux pour l'histoire du culte des saints. Les éditions sont assez nombreuses, mais dispersées et insuffisamment commentées quant au contenu. Les variantes ont été négligées comme gâtant la pureté originelle. Et pourtant, elles

[126] Ms. Munich, *lat. 18 100*. Analysé par le P. Poncelet dans *Anal. bol.*, 17 (1898), p. 5-23, qui a identifié les sources. Il s'était demandé si Wolfhard n'avait pas utilisé Notker. Dom Quentin, p. 681, a montré que les convergences avec Notker s'expliquent par la dépendance commune d'Adon. Avant les travaux de Dom Quentin, en l'absence d'éditions satisfaisantes, un érudit aussi soigneux pouvait rester perplexe devant certaines difficultés.

[127] *De magno legendario Austriaco*, dans *Anal. boll.*, 17 (1898), p. 24-216.

[128] Paris, Bibl. Nat., *nouv. acq. lat. 1963*.

[129] Les catalogues et références ne signalent pas ces rubriques. L'inventaire des martyrologes manuscrits devrait faire découvrir des cas analogues.

peuvent être des témoignages uniques sur les usages d'Églises pour lesquelles les informations manquent.

Le plus célèbre de ces martyrologes en vers est celui que Dom Quentin a décrit sous le nom de martyrologe poétique de d'Achery [130]. Il aurait été composé en Angleterre, à York ou à Ripon, au milieu du VIIIe siècle. De là il se répandit dans toute l'Europe. Erchempert, moine du Mont-Cassin († après 889) en reproduisit des vers dans son propre martyrologe poétique [131]. Tel que Dom Quentin l'a édité, il a 83 vers [132]. Un commentaire serait utile.

g) *Wandelbert*

Wandelbert, moine de Prüm, composa en 848 un martyrologe de 877 vers en s'aidant principalement de Florus auquel il renvoie dans sa préface [133]. Sur les 537 éloges de son œuvre, 386 viennent de Florus sans changement et 16 avec modifications, 10 de Bède et 92 du martyrologe hiéronymien; 43 lui sont propres. Il est le premier témoin de culte, ou à peu près, pour 15 saints [134]. On trouverait d'autres indices en ce domaine dans les interpolations des manuscrits; elles n'ont été relevées que partiellement.

Usuard s'est servi du martyrologe de Wandelbert, bien qu'il ait connu directement la plupart de ses sources, dans une cinquantaine de cas. Il a accordé une attention particulière aux saints qui y figurent. Il les a tous repris sauf 10. Plus curieux encore : Usuard a donné une place de choix aux noms pris par Wandelbert dans le martyrologe hiéronymien pour des raisons de métrique.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, les martyrologes en vers n'ont donc pas été que des exercices de virtuosité qui n'intéressent que les spécialistes d'histoire littéraire, ils ont été lus et appréciés au moyen

[130] Quentin, p. 120-130. Dom Quentin a étudié ce martyrologe en vers parce que Du Sollier avait cru qu'il contenait l'essentiel du martyrologe de Bède. Il a eu raison d'écarter cette hypothèse, on déplore que ce martyrologe en soit affecté d'une note péjorative qu'il ne mérite nullement.

[131] Le texte d'Erchempert a été publié par Dom Amelli, *Spicilegium Casinense*, I, 1893, p. 401-404.

[132] Dom Quentin signale les éditions réalisées avant lui, p. 120-121 en note.

[133] L'édition critique du martyrologe de Wandelbert a été établie par Ernest Dümmler, dans les *MGH*, *Poetae latini aevi carolini*, t. 2, Berlin, 1884, p. 578-602.

[134] J. Dubois, *Le martyrologe métrique de Wandelbert, ses sources, son originalité, son influence sur le martyrologe d'Usuard*, dans *Anal. boll.*, 79 (1961), p. 257-293.

âge. Certaines notices des martyrologes en prose (complètement dénuées de poésie) ne peuvent être expliquées que par eux.

5. Les martyrologes abrégés

Les abrégés sont des résumés ou des sélections réalisés à partir des grands martyrologes. Ils ne contiennent sur les saints que des renseignements succincts et qu'on trouve plus développés ailleurs. Leur intérêt est autre : ils ont été utilisés journellement et reflètent donc exactement les usages liturgiques des Églises avec leurs fêtes propres dont on retrouve difficilement la trace. S'ils ne méritent pas d'être édités avec un luxe de variantes orthographiques, ils doivent cependant être connus pour discerner leurs zones d'influence et répertorier leurs notices originales.

Les abrégés ne se distinguent pas à première vue des autres martyrologes qui ne sont pas trop prolixes : certains abrégés d'Adon sont aussi longs que le martyrologe d'Usuard tandis que des abrégés courts ressemblent au martyrologe hiéronymien. Seule l'analyse de leur contenu peut éviter les confusions.

Dans l'état actuel des éditions des martyrologes, l'identification des abrégés et plus encore leur utilisation sont très difficiles. Beaucoup sont inédits, et ce n'est pas avec un *incipit* ou quelques extraits qu'on peut reconnaître une appartenance ou un apparentement à un type. Les contaminations ont été très nombreuses et elles se sont souvent fait sentir dans des directions apparemment contradictoires. Les éditions sont peu utilisables, soit parce qu'on ignore à partir de quel manuscrit elles ont été faites, soit parce qu'elles ne sont pas complètes et fidèles, soit parce que leur extrême dispersion dans des publications peu répandues rendent les comparaisons malaisées. La nécessité d'éditions où les provenances des notices seraient clairement indiquées est aussi évidente pour les abrégés que pour les grands martyrologes classiques.

a) *Les abrégés du martyrologe hiéronymien.*

Les abrégés du martyrologe hiéronymien sont plus nombreux que les manuscrits pléniers. Ils ont été décrits par De Rossi et Duchesne [135] et utilisés en partie par Dom Quentin dans son édition du martyrologe

[135] *AA. SS Novembris*, II, 1a pars, 1894, p. XXI-XXXVIII. Les éditions sont indiquées.

hiéronymien [136]. Les difficultés de lecture et les erreurs de transcription sont si nombreuses qu'on ne peut envisager la publication d'un texte unique ou même de plusieurs recensions avec des variantes. Les remarques disposées par H. Delehaye dans son commentaire sont précieuses, mais tout chercheur non spécialisé risque, malgré cela, de trébucher à chaque pas. L'idéal serait de disposer d'une édition diplomatique donnant aussi précisément que possible l'état des manuscrits, en ne rapprochant que ceux qui sont vraiment semblables. Un commentaire établi sur le modèle de celui de Delehaye, auquel il aurait souvent recours, éviterait de recommencer indéfiniment l'identification de noms semés au hasard, travail fastidieux et terriblement aléatoire, tant les erreurs de lecture et les confusions d'homonymes ou de noms plus ou moins voisins ont été fréquentes pendant des siècles.

La connaissance des habitudes des compilateurs et de leurs copistes ainsi que le rapprochement entre les manuscrits du martyrologe hiéronymien, tant abrégés que pléniers, aboutirait certainement à l'identification de noms auxquels Delehaye a appliqué le qualificatif de *nudum nomen* [137].

Une telle entreprise est-elle réalisable? Avant de surmonter les difficultés matérielles, énormes quand il s'agit d'une publication à la fois volumineuse et minutieuse, il faudrait que des chercheurs, experts en paléographie et familiarisés avec l'abondante littérature hagiographique, s'appliquent à un labeur ingrat et long. Il ne faut méconnaître ni l'ampleur, ni la réalité du problème : l'utilisation de manuscrits isolés ne peut donner que des résultats fragmentaires, insuffisamment étayés et trop souvent incertains.

b) *Les abrégés du martyrologe d'Adon*

Les martyrologes historiques ont été parfois condensés, celui qui l'a été le plus est évidemment le plus prolixe, celui d'Adon. Ses abrégés

[136] *Comm. martyr. hieron.* Les éditions réalisées depuis 1894 sont indiquées p. XII.

[137] AIGRAIN, qui s'était souvent entretenu avec les Bollandistes a noté (p. 49) : « Il arrive souvent au P. Delehaye d'avouer son impuissance devant des noms dont on ne peut rien tirer (le P. Peeters, tout en comprenant ces moments de lassitude, estime que parfois la formule *nudum nomen*, 'un nom et rien de plus', aurait dû lui échapper moins vite…) ». AIGRAIN ajoute : « mais cela n'eût pas enrichi de beaucoup notre connaissance ». Cette réflexion désabusée s'explique plus qu'elle ne se justifie : comment peut-on apprécier la valeur d'informations qui échappent? Une meilleure connaissance du martyrologe hiéronymien a permis d'éclairer bien des problèmes hagiographiques. Pourquoi un nouvel approfondissement ne permettrait-il pas d'améliorer encore?

n'ont guère retenu l'attention[138]. Il est vrai que les interventions des scribes présentent fort peu d'intérêt en elles-mêmes, l'important est plutôt de connaître les martyrologes utilisés dans les diverses églises.

Les rapports entre eux des manuscrits abrégés sont difficiles à établir. Dom Quentin a mis en garde contre les confusions qui pourraient faire prendre ces abrégés pour des exemplaires du *Parvum Romanum*[139]. Un exemple montrera l'importance de ces abrégés et les problèmes qui se posent à leur sujet.

La seconde famille des manuscrits du martyrologe d'Adon se caractérise par l'introduction, à leur place dans le calendrier, des éloges mis par Adon dans le *Libellus de festivitatibus Apostolorum*, par des déplacements pour ramener des saints aux dates traditionnelles, par l'introduction de saints ajoutés par Usuard dans son martyrologe et par nombre de notices concernant Auxerre[140]. Pour désigner cette famille Dom Quentin a volontiers employé l'expression de « recension auxerroise du martyrologe d'Adon ».

Mais quand on parle du martyrologe d'Auxerre, on pense plutôt au martyrologe-obituaire, imprimé en tout ou en partie quatre fois. Le martyrologe a été intégralement édité par Dom Martène et reproduit dans la Patrologie de Migne[141]. L'attention a donc été attirée sur lui, sans qu'il ait jamais fait l'objet d'une étude vraiment approfondie et sans qu'il ait été défini exactement[142]. En fait, il constitue un abrégé de la deuxième famille du martyrologe d'Adon, avec toutes ses caractéristiques et l'addition de quelques notices originales. L'étude de l'abrégé ne doit pas être séparée de celle du martyrologe plénier.

Cet abrégé n'a pas été une réalisation unique, propre à Auxerre. Sans inventaire exhaustif, on peut signaler des manuscrits étroitement apparentés en des lieux fort éloignés : à Saint-Émilion, au diocèse de Bordeaux, et à Cambrai. Le premier est du XIIe siècle[143]; les autres sont au nombre de cinq :

[138] QUENTIN donne des listes de manuscrits d'abrégés d'Adon, p. 467-468 et p. 411, note 1, mais en se contentant de les rattacher à une des deux familles des martyrologes d'Adon.

[139] QUENTIN, p. 411, note 1.

[140] QUENTIN, p. 475-476.

[141] Le manuscrit, écrit entre 1052 et 1076, est partagé en deux fragments, tous les deux conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris : *lat. 894*, f° 52v-58v (1er janvier-17 février) et *lat. 5253* (f° 1-60, 18 février-31 décembre). Le martyrologe a été édité par Dom MARTÈNE, *Amplissima collectio*, t. 6, 1729, p. 685-738, reproduit dans *PL*, t. 138, col. 1209-1258. Cf. B. DE GAIFFIER, *Martyrologes d'Auxerre*, dans *Anal. boll.*, 93 (1975), p. 251-256.

[142] En 1975, B. DE GAIFFIER, *op. cit.*, p. 256, écrivait : « Il y aurait lieu de consacrer à ce martyrologe une étude d'ensemble ».

[143] Archives de la Gironde, *G. 902*, f° 7-55. Le catalogue général des manuscrits..., t. 51, 1956, p. 192, annonce sous le numéro 51 : « Recueil liturgique de la collégiale

deux à l'usage de la cathédrale de Cambrai, du XIIe siècle[144], trois à l'usage de l'abbaye du Saint-Sépulcre de Cambrai datant du XIIe siècle, du XIIIe et de 1524[145]. Certains ont gardé les notices proprement auxerroises sans rien y ajouter, de sorte qu'un lecteur pressé pourrait se tromper.

A la cathédrale de Cambrai comme à la collégiale de Saint-Émilion, on lisait au 10 juillet : *In monasterio sancti Germani, dedicatio basilicae sancti Aniani episcopi.* L'imprécision de la formule inciterait à chercher du côté de Cambrai ou de Saint-Émilion, et cela d'autant plus que le martyrologe-obituaire d'Auxerre au XIe siècle l'ignore. C'est un rapprochement avec les manuscrits plus anciens de la deuxième famille d'Adon, où la formule se rencontre identique, qui montre qu'il s'agit d'une dédicace très ancienne à l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre. L'absence de la notice dans les manuscrits du Saint-Sépulcre de Cambrai et d'Auxerre indique seulement que les scribes ont omis une dédicace qu'ils jugeaient inutile.

Les manuscrits de Cambrai sont certainement apparentés, bien que le premier copiste du Saint-Sépulcre ait omis des passages maintenus par ceux de la cathédrale et que ses successeurs ne soient pas retournés à la source. Les additions sont peu nombreuses.

Les rapports entre les manuscrits d'Auxerre et de Saint-Émilion ne doivent pas être trop simplifiés, les ressemblances s'expliquent souvent par des coïncidences. En ne gardant que le début des longues notices d'Adon, des copistes ont pu s'accorder sans se connaître : la coupure après l'énoncé du lieu, du nom et de la qualité s'impose d'elle-même. Une comparaison minutieuse et appliquée à toute l'année permettrait seule d'établir la réalité des relations.

Cependant un classement provisoire décelant les sources immédiates des abrégés permet d'attribuer aux notices leur portée et de reconnaître celles qui sont originales. La présence dans un abrégé de fêtes locales peut révéler l'origine de la compilation primitive sans garantir que l'abréviateur a travaillé au même lieu. Seule la certitude qu'un éloge n'appartient pas à plusieurs manuscrits autorise à conclure à une addition propre à une église.

Un exemple, pour lequel on n'a sans doute pas cité tous les manuscrits qui pourraient être concernés, suffit à montrer que les abrégés, qui pour les historiens modernes ne sont que des témoins appauvris, ont en fait été appréciés. Quelques-uns ont été plus répandus que les martyrologes pléniers trop volumineux et donc moins adaptés à l'usage liturgique.

Saint-Émilion ». Cette description insuffisante n'est pas unique, des martyrologes ne sont pas signalés dans les répertoires où on les attendrait. Des notes nécrologiques ont été ajoutées, qui n'avaient pas été prévues par le scribe.

[144] Mss Cambrai, *229*, f° 4-55v et *193*, f° 159-208v.

[145] Mss Cambrai, *829*, f° 1-54; *861*, f° 3v à 55v et *826*, f° 1-64.

6. Les additions au martyrologe d'Usuard

Le martyrologe d'Usuard, de beaucoup le plus répandu au moyen âge, ne pose guère le problème des abrégés [146], mais il a reçu beaucoup d'additions et subi nombre de variantes dans les centaines de manuscrits qui en dérivent.

Le seul répertoire d'*auctaria* est celui que Du Sollier constitua au début du XVIII[e] siècle et imprima avec son édition du martyrologe, mais alors qu'il fit suivre le texte d'Usuard d'un commentaire partagé entre *varia lectio* et *observatio*, il se contenta de dresser pour chaque jour une liste d'*auctaria*. Elle est faite de citations de manuscrits et d'éditions accompagnées parfois de remarques brèves destinées à identifier les saints plutôt qu'à reconstituer la transmission des éloges. Les éditions et manuscrits retenus sont pour la plupart tardifs, parce qu'ils offraient l'avantage de contenir beaucoup de noms. Certains manuscrits sont aujourd'hui perdus ou n'ont pas été identifiés et comme Du Sollier s'est contenté d'en tirer quelques extraits, il est difficile de se faire une idée exacte de leur contenu, voire pour quelques-uns de définir le type auquel ils appartenaient.

Il n'en reste pas moins que ces *auctaria* pourvus d'un index de plus de 6000 noms ont rendu d'inappréciables services en mettant sur la trace de personnages à peu près inconnus. On regrette que Du Sollier n'ait signalé que deux dédicaces, celles des cathédrales de Florence (25 mars 1346) et d'Utrecht (22 juillet).

a) *Le martyrologe cistercien*

On aimerait pouvoir constituer des groupes parmi les martyrologes de type Usuard. Actuellement on n'en connaît qu'un seul qui soit nettement caractérisé, celui de l'Ordre de Cîteaux [147]. Le manuscrit

[146] Dom Quentin ne signale qu'un seul abrégé d'Usuard, Paris, Bibl. Nat., *lat. 5247*, XIV[e] s.

[147] H. Rochais, *Le martyrologe cistercien de 1173-1174*. Rochefort, 1972, 2 vol. (La Documentation cistercienne, 19). Édition du texte du manuscrit de Dijon *114* avec indication des variantes par rapport à Usuard. Les Tables très complètes comportent, en plus des index des noms de personnes et de lieux un *index rerum et verborum* et un *lexicon martyrii* d'autant plus précieux qu'il n'existe guère d'équivalents et qu'ils renvoient aux notices empruntées à Usuard (et au fonds commun des martyrologes) comme aux additions cisterciennes. Henri Rochais avait longuement présenté ce martyrologe dans : *L'exemplar de Cîteaux* (cf. p. 31, n. 14) et *Analyse critique de martyrologes manuscrits latins*, Rochefort, 1972 (La documentation cistercienne, 7).

qui fut compilé pour servir de modèle à tous les martyrologes de l'Ordre a été écrit en 1173-1174 [148]. Il s'agissait d'un travail important puisqu'on estime les modifications apportées au martyrologe d'Usuard à 123 additions, 97 omissions, 9 inversions dans l'ordre des notices et 93 variantes textuelles d'une certaine importance [149]. Cette statistique a été établie en comparant le manuscrit de Cîteaux au martyrologe d'Usuard tel qu'il était vers 865, mais le compilateur cistercien a certainement eu entre les mains un manuscrit interpolé dont le contenu est pour nous imprécis [150]. Il a aussi eu recours aux deux anciens martyrologes en circulation à son époque et déjà utilisés par Usuard, le martyrologe hiéronymien et Adon, sans chercher à retrouver leur état primitif, mais en prenant des exemplaires à sa portée, certainement un abrégé pour le premier [151].

Comme tous les martyrologes tardifs, celui de Cîteaux est conservateur. Il n'a qu'une vingtaine d'additions propres, la plupart concernant les usages liturgiques du XII[e] siècle. Les saints récents se réduisent à quelques-uns : l'abbé de Cluny, Maïeul († 994) au 11 mai, l'abbé de Clairvaux, Bernard († 1153) au 20 août et l'archevêque de Cantorbéry, Thomas Becket († 1170) au 29 décembre, ces deux derniers ayant été canonisés en 1174 et 1173.

L'*exemplar* de Cîteaux ne créa donc pas de nouveau type de martyrologe, mais un groupe caractérisé qui fut adopté dans les abbayes cisterciennes. On en connaît deux manuscrits du XII[e] siècle pour Clairvaux, l'un de 1174 [152], l'autre de 1184-1190 [153], deux du XIII[e]

[148] Cf. *L'exemplar de Cîteaux*, p. 7 et *Analyse...*, p. 83-95.

[149] Statistique dans *l'exemplar...*, p. 9; liste des variantes dans *Le Martyrologe cistercien*, t. 2, p. 3-16.

[150] Dans son *Analyse...*, H. Rochais présente et commente en plus des huit manuscrits cisterciens, un martyrologe de Saint-Benoît-sur-Loire, 1002-1005 (ms. Orléans, *322*) et un autre de Sainte-Croix de l'Ordre de Chalais, du début du XIII[e] siècle (ms. Bibl. Nat., *lat. 5554*). Certaines additions à Usuard sont propres aux martyrologes cisterciens, celles qui se trouvent aussi dans les deux autres ont été beaucoup plus répandues et bien avant les débuts de l'Ordre cistercien. Malheureusement les manuscrits possédant les variantes sont présentés dans l'ordre alphabétique des sigles, qui ne suivent pas l'ordre chronologique et ne groupent pas les manuscrits cisterciens, de sorte que la date d'introduction des variantes et leur existence avant la composition de l'*exemplar* n'apparaît pas au premier coup d'œil.

[151] H. Rochais, *L'exemplar de Cîteaux*, p. 50-59.

[152] Ms. Troyes, *1093*, cf. *Analyse...*, p. 56.

[153] Ms. Troyes, *591*, cf. *Analyse...*, p. 43.

siècle pour des moniales, Notre-Dame-des-Prés à Douai [154] et Le Jardin, au diocèse de Sens [155], un du XIVe pour l'abbaye de Croxden au diocèse de Lincoln [156] et un de 1551 pour l'abbaye du Pont-Sainte-Marie au diocèse de Besançon [157]. A l'abbaye du Landais, au diocèse de Bourges, le martyrologe qui avait été copié avant 1129 fut abondamment corrigé dans le sens cistercien [158].

L'analyse des manuscrits cisterciens est donc facile et leurs variantes originales, habituellement peu nombreuses, sont aisées à relever. Le cas reste exceptionnel, bien qu'on soupçonne l'existence d'autres groupes. Il ne peut être question de développer ici des hypothèses : il sera par contre assez éclairant de voir comment le martyrologe d'Usuard a eu une large influence dans des églises considérées comme très particulières.

b) *Les martyrologes en langues vivantes*

La dévotion populaire s'est toujours tournée vers les saints. Pour répondre aux désirs des fidèles, les clercs ont rédigé beaucoup de Passions et de Vies dans les langues parlées, en suivant de près les textes latins, mais les martyrologes qui étaient utilisés soit à l'office liturgique de Prime, soit par des écrivains cherchant une documentation, n'intéressaient guère le public qui ignorait le latin. Les traductions ont donc été rares durant tout le moyen âge; elles n'ont jamais été inventoriées systématiquement et il n'existe aucune étude sur leur contenu. On y recherche les formes des noms de saints dans les usages populaires, mais il ne faut pas oublier que lorsqu'ils les ignoraient ou qu'elles n'existaient pas, les compilateurs ont laissé aller leur imagination.

En français, le martyrologe à juste titre le plus célèbre est celui du chanoine de Paris Claude Chastelain, qui parut en 1709 sans nom d'auteur avec un titre qui le décrit suffisamment : *Martyrologe universel, contenant le texte du martyrologe romain traduit en François; et deux additions à chaque jour des saints qui ne s'y trouvent point; l'une des*

[154] Ms. Valenciennes, *838*, cf. *Analyse*..., p. 96. C'est le seul martyrologe illustré signalé jusqu'ici.

[155] Ms. Paris, Bibl. Nat., *lat. 5553*, cf. *Analyse*..., p. 123. Il comporte deux parties distinctes : f° 1-45, 30 décembre au 31 mai, du XIVe siècle, f° 46-88, 3 juin au 23 décembre, du XIIIe siècle.

[156] Ms. Paris, Bibl. Nat., *lat. 17 620*, cf. *Analyse*..., p. 157.

[157] Ms. Besançon, *776*, cf. *Analyse*..., p. 144.

[158] Ms. Paris, Bibl. Nat., *lat. 9863*. Incomplet, subsiste seulement du 1 juin au 23 décembre.

saints de France; l'autre, des saints des autres nations; avec un catalogue des saints dont on ne trouve point le jour [159].

Pour ne pas remanier le texte du martyrologe romain, Chastelain avait placé les autres saints dans un supplément à chaque jour, le procédé avait été employé dès 1526 par Richard Whytford, religieux brigittin à Sion près de Londres, qui avait publié en anglais *The martiloge* [160] où les additions sont à peu près aussi importantes que le texte primitif. Celui-ci est un Usuard de la seconde recension, celle qui fut la plus commune en Angleterre [161].

c) *Les martyrologes insulaires*

Pour la rédaction de martyrologes dans la langue du pays, l'Irlande précéda de très loin tout le monde occidental [162]. Il s'agit de compilations qui n'eurent pas d'usage liturgique, mais rappellent les martyrologes latins en vers du IXe siècle, leurs contemporains. Malheureusement, aucun manuscrit du IXe siècle ne nous est parvenu et les copies, souvent tardives, ne peuvent rendre un compte exact de l'état de la documentation rassemblée.

Compilé au début du IXe siècle, bien que le plus ancien manuscrit conservé (Book of Leinster) soit de la fin du XIIe siècle, le martyrologe de Tallaght, près de Dublin, donne pour chaque jour un abrégé du martyrologe hiéronymien en latin, puis des noms de saints irlandais [163]. Ces lieux sont rarement indiqués, les éloges sont rares et très brefs. Des notes marginales et de courts poèmes atténuent l'austérité du recueil sans former un commentaire de l'année liturgique.

A la même époque, Oengus le Culdée (Félire Oengusso Céli Dé) composa un martyrologe en vieil irlandais. A chaque jour, il attribua

[159] A Paris, 1709, 1204 pages.

[160] *The martiloge 1526*, edited by F. Procter and E. S. Dewick, Londres, 1893 (Henry Bradshaw Society, 3).

[161] Dans leurs notes, les éditeurs ont essayé d'identifier des saints dont les noms avaient été plus ou moins déformés. Le choix est arbitraire. Les martyrologes cités, Adon, Usuard, le romain et d'autres, le sont à titre de comparaison, les rapports de dépendance ne sont pas même entrevus.

[162] Sur les martyrologes insulaires : AIGRAIN, p. 65-66 et 43. Il fait remarquer que « ce paragraphe n'aurait pu être écrit sans une obligeante communication du P. GROSJEAN », qui fut le meilleur connaisseur des martyrologes insulaires.

[163] R. IRVINE BEST et H. JACKSON LAWLOR, *The martyrology of Tallaght*. Londres, 1929 (Henry Bradshaw Society, 68).

un quatrain de vers de six syllabes [164]. Il utilisa sinon le martyrologe de Tallaght, du moins un texte apparenté. Son cadre rigoureux l'obligea à faire un choix parmi les saints nommés par ses sources, il ne cita guère plus de trois saints par jour, souvent moins. Il ajouta quelques mots d'éloges, le plus souvent d'une complète banalité, quelquefois avec une allusion aux épisodes rappelés par les livres liturgiques ou d'après des réminiscences de lecture plus ou moins bien adaptées. Au 28 mai, il annonça « Germain, le maître de Patrick d'Armagh » sans indiquer son siège épiscopal; mais le 28 mai est l'anniversaire de Germain de Paris, qui vécut un siècle après Patrick, et Oengus qui omet Germain d'Auxerre à son anniversaire le 31 juillet, le nomme sans localisation le 1er octobre. De telles confusions et imprécisions doivent rendre prudent tant sur les informations du compilateur que sur l'usage qu'il en a fait. Les expressions en vieil irlandais suggèrent qu'Oengus a connu un véritable martyrologe national, mais ses traces sont encore moins perceptibles que celles du martyrologe qui aurait pu servir à Bède.

Les origines des martyrologes irlandais sont obscures, leur succès fut durable. Le *Kalendarium Drummondiense* [165] est un martyrologe abrégé en latin composé au XIe siècle. Son auteur connaissait les compilations continentales et irlandaises dans lesquelles il a choisi quelques noms et les éléments de brefs éloges.

d) *Le martyrologe de Gorman*

En Irlande, comme sur le continent, on avait l'habitude dans la plupart des églises de remplacer un martyrologe fatigué par l'usage par un livre nouveau qui était une copie augmentée, gardant la présentation générale du précédent, pour ne pas dérouter les clercs qui l'utilisaient. Puisque l'Irlande connaissait les martyrologes en vers dans la langue nationale depuis le IXe siècle, il n'est nullement étonnant d'en rencontrer qui furent composés au XIIe siècle, tel que celui de Mael Maire Ua Gormain ou Marianus Gorman [166].

[164] Whitley STOKES, *The martyrology of Oengus the Culdee*. Londres, 1905 (Henry Bradshaw Society, 29).

[165] Édité par A. PENROSE FORBES, *Kalendars of Scottish Saints*, Edinburg, 1872, p. 1-32.

[166] Le martyrologe de Gorman rédigé en irlandais n'est parvenu que dans un seul manuscrit copié vers 1630 et conservé à la Bibliothèque Royale de Bruxelles, sous le numéro *5100-4*. Whitley STOKES l'a édité en joignant au texte original une traduction en anglais, une introduction et des notes. Il établit un glossaire et des index des lieux et des personnes. Il dressa des listes de saints d'après leur origine : bibliques, continentaux, anglo-saxons, bretons et armoricains, irlandais. Il tenta d'identifier les saints en recourant à des martyrologes et à des calendriers latins ou irlandais, mais sans faire de comparaison suivie : Whitley STOKES, *The martyrology of Gorman*, Londres, 1895 (Henry Bradshaw Society, 9).

Cet abbé de Knock ou Cnoc na n-Apstol' (la colline des Apôtres) au Comté de Louk, diocèse d'Armagh, à une trentaine de miles au sud de cette ville, composa son martyrologe entre 1166 et 1174. Alors qu'Oengus avait attribué à tous les jours uniformément quatre vers, Gorman qui voulait introduire beaucoup plus de saints en mit de six à douze. Comme ses prédécesseurs il utilisa des traditions insulaires, étudiées à l'époque moderne par les spécialistes de l'histoire d'Irlande, mais restées au moyen âge inconnues sur le continent. L'obstacle de la langue qui n'a pas peu contribué à l'isolement du monde celtique, n'a pas joué dans les deux sens, car les Irlandais apprenaient le latin. Les rares saints irlandais entrés dans les martyrologes latins ont été connus par des missionnaires venus sur le continent, de très nombreux saints de tout le monde chrétien sont passés dans les martyrologes insulaires parce que les compilateurs ont utilisé les textes latins. Ce fait n'ayant pas été relevé par les éditeurs des martyrologes insulaires, il ne sera pas inutile de donner un exemple un peu détaillé en examinant le martyrologe de Gorman.

Bien que Gorman ait fait passer ses sources latines en irlandais et que les contraintes de la versification l'aient obligé à renverser l'ordre des éloges, on constate qu'il a beaucoup emprunté au martyrologe d'Usuard. Par exemple au 23 août, il nomme Apollinaire (2e martyr du 6e éloge d'Usuard), Théonas (5e éloge), Timothée (1er martyr du 6e éloge), Zachée (4e éloge), Donat (1er martyr du 1er éloge), Claude (1er martyr du 2e éloge) et Cyriaque (2e martyr du 3e éloge). Six éloges sur sept ont été utilisés, mais sept noms seulement sur seize sont répétés. L'ordre est bouleversé au point de séparer deux compagnons.

En tenant compte de telles adaptations, on arrive à la statistique suivante : tous les éloges du martyrologe d'Usuard sont repris pour 185 jours. Ils le sont en majorité pour 90 autres. Ils sont mentionnés et omis à égalité pour 34. Pour 45 jours, ils forment une minorité, un de ces jours, le 10 février, étant incomplet dans le manuscrit de Gorman. Il n'y a que 11 jours pour lesquels celui-ci ne présente aucun saint commun avec Usuard.

Une telle concordance ne saurait être le fruit du hasard, d'autant plus qu'on relève parmi les saints communs à Usuard et à Gorman beaucoup

de noms caractéristiques d'Usuard, comme les martyrs de Cordoue : Salomon, Perfectus, Abundus, Fandile, Léovigilde, Christophe et Euloge, ou Agoard et Agilbert de Créteil (24 juin), que Gorman écrit Agoaid et Gillibert, formes proches de celles d'Usuard, *Agoadi* et *Gliberti*, ainsi que Géréon, Victor, Cassius et Florent (10 octobre) qui sont exactement les martyrs de Cologne nommés par Usuard.

On peut préciser encore. Gorman a connu le martyrologe d'Usuard dans son dernier état dû à l'auteur [167] et il s'accorde vingt fois avec lui, pour Julien du Mans (28 janvier), Bathilde (30 janvier), Tryphon de Nicée (3 février), Attale de Bobbio (10 mars), Gertrude (18 mars), Eucher de Tours (27 mars), Eustase de Luxeuil (2 avril), Martianus et Nicander au lieu de Martiana et Nicanor (5 avril), Attale et Euticus (4 juin), Mercure de Bénévent (15 juin), Gondulphe en Berry (17 juin), Salvius près Valenciennes (26 juin), Vulmar (20 juin), Yrieix (26 août), Aile de Rebais (30 août), Gilles (1 septembre), Vincent en Nivernais (17 octobre), Germain de Capoue (30 octobre), Aldegonde (13 novembre), Marie (21 novembre) et Cyran en Berry (4 décembre).

Au contraire les saints du continent que Gorman a pris ailleurs que dans Usuard sont très peu nombreux : par exemple : Lô (21 septembre), les onze mille vierges (21 octobre), Léonard (6 novembre) ou Catherine (25 novembre).

Bien que le monastère de Knock ait adopté les Coutumes d'Arrouaise, probablement sous l'influence de saint Malachie qui consacra l'église en 1148 [168], le martyrologe qui fut utilisé par Gorman ne devait pas provenir du continent, mais plus probablement de Grande-Bretagne où celui d'Usuard était répandu dans son dernier état. Cela suggère des relations constantes et intimes. Les martyrologes éclairent la vie des églises et l'intérêt qu'elles portaient au culte des saints proches ou lointains.

[167] Dernier état, dit seconde recension, conforme à l'édition de Dom Bouillart. Liste des variantes propres à ce dernier état dans Dubois, *Usuard*, p. 33-37.

[168] Aubrey Gwynn et R. Venille Hadcock, *Medieval religious houses, Ireland*, London, 1970, p. 155 et 184.

CHAPITRE IV

POUR UN ÉLARGISSEMENT DES RECHERCHES : LA TOPOGRAPHIE DANS LES MARTYROLOGES

Les recherches sur les martyrologes ont abouti à l'identification des sources, au commentaire historique de la vie des saints et de leur culte, rarement à l'étude des éloges en eux-mêmes. Et pourtant tout texte ancien, si court qu'il soit, ne peut être vraiment exploité que si on connaît le cadre de vie, la mentalité et les habitudes de ceux qui l'ont écrit, lu ou entendu. Dans l'état actuel des publications, il serait impossible de donner une méthode complète pour interpréter les martyrologes, mais il est un point sur lequel on peut attirer l'attention : la topographie.

1. Culte au tombeau. La Depositio martyrum et le martyrologe hiéronymien

Le culte des martyrs est né sur leurs tombeaux, la localisation précise est donc un élément fondamental de toute annonce d'un anniversaire. H. Delehaye en a tiré une règle critique essentielle, qu'il a appelée « coordonnées hagiographiques »; l'indication de lieu et l'indication de temps, le jour anniversaire, déterminent avec certitude un fait liturgique, le culte du saint [1]. Ces données étaient tellement considérées comme indispensables qu'elles seules figurent à Rome dans la *Depositio martyrum* de 354. Tous les martyrs romains sont annoncés dans le cimetière où ils reposent. Pour les martyrs étrangers on eut recours à une localisation symbolique.

Au 14 septembre, on lit : *Cypriani, Africae. Romae celebratur in Callisti*: La fête du saint martyr dont on rappelle qu'il est africain est célébrée dans le cimetière de Rome où repose son ami le pape Corneille. Les saints du 8 novembre posent une énigme. On lit : *Clementis, Semproniani, Claui, Nicostrati, in comitatum*. On admet facilement qu'un copiste a écrit *Clementis* pour *Castoris*, *Claui* pour *Claudi* et qu'il s'agit du groupe des Quatre Couronnés. La localisation *in comitatum* a été interprétée de diverses façons arbitraires; le plus simple et le plus satisfaisant est de traduire *comitatus* par « cour impériale » puisqu'on sait qu'en 354, l'empereur Constance arriva

[1] Aigrain, p. 252-253.

à Rome venant de Sirmium, patrie des martyrs dont il avait apporté des reliques [2].

Bien que dès la seconde moitié du IVe siècle se fût introduit l'usage de fêter les martyrs loin de leurs tombeaux, dans la ville, on garda l'habitude de les localiser précisément. Le martyrologe hiéronymien en est un précieux témoin [3].

Il localise un assez grand nombre de saints simplement « à Rome », mais pour beaucoup d'autres, il donne des précisions qui concernent une vingtaine de cimetières, une quinzaine de lieux-dits, en majorité hors de la ville, et une quinzaine de voies avec assez souvent le nombre de milles *ab urbe*. La moitié des lieux désignés reviennent plusieurs fois dans l'année. Cependant à l'opposé, beaucoup de localisations manquent, souvent d'ailleurs parce que des mots sont tombés ou ont été déplacés. Des expressions sont vagues : *Romae*, *in Africa* et *in Oriente*. Malgré cela, il est certain que le compilateur du martyrologe hiéronymien a accordé grande attention à la localisation des saints [4].

La distinction des villes homonymes montre qu'il connaissait la géographie. Par exemple, au 3 avril, la martyre Théodosie est placée in *Caesarea Palestinae* [5]. Marciana au 11 juillet *in Mauritania civitate Caesarea* [6], le martyr Polyeucte au 21 mai in *Caesarea Cappadociae* [7]. Quelques exemples clairs ou faciles à restituer ne doivent pas laisser croire que le martyrologe hiéronymien est toujours limpide. L'expression *in Caesarea* ne peut toujours s'expliquer, on ne sait de quelle ville il

[2] Cf. Bénédictins de Paris, *Vies des saints*..., t. 11, 1954, p. 262-263.

[3] L. Duchesne a pourvu son édition du martyrologe hiéronymien (*AA. SS. Novembris*, II, 1 pars, p. [185-189] d'un *index topographicus* en gardant les formes des noms dans les manuscrits et en rappelant que certains pouvaient être en réalité des anthroponymes. H. Delehaye (*ibid.*, 2 pars, p. 665-720) a donné, dans un seul *index nominum*, les noms de personnes et de lieux; il a tenté de regrouper les formes dégénérées sous une forme authentique grâce à un système de renvois. Ces index rendent les plus grands services, mais sachant les difficultés de la transcription des mots du martyrologe hiéronymien, on ne s'étonnera pas de leurs lacunes. On peut regretter l'absence du mot *Dedicatio*.

[4] Les renvois ci-après sont faits à l'édition Quentin-Delehaye (*AA. SS., Novembris*, II, 2 pars). Les citations sont prises dans les reconstitutions proposées par H. Delehaye et, à leur défaut seulement, dans le texte proposé par Dom Quentin, dont on indique toujours les numéros affectés aux mots cités.

[5] Mots 20-24, p. 173.

[6] Mots 96-100, p. 370. Les manuscrits portent *Marciani* pour *Marcianae*, la restitution est certaine.

[7] Mots 20-23, p. 265.

s'agit, et dans certains cas on pourrait prendre des coïncidences pour des bribes d'histoire. Au 5 avril, on lit, au moins dans certains manuscrits : *in Cesarea Licie natale sancti Anfiani* [8]. Or le martyr Apphianus dont parle Eusèbe [9] était né en Lycie et fut martyrisé à Césarée. Le malheur est qu'il n'y a pas de Césarée en Lycie, que le héros fut martyrisé à Césarée de Palestine et que *Licie* n'est pas un rappel de sa patrie, mais un mot déformé, peut-être déplacé. Au 16 juillet, on lit : *in Caesarea, Pauli cuius gesta habentur et sancti Mammetis* [10]. Il faut restituer : *in Caesarea, Pauli, Valentinae, Theonae* et *in Caesarea, Mammetis cuius gesta habentur*. Les premiers devraient être au 25 juillet [11], le dernier au 17 août [12] ou au 2 septembre. Une coïncidence fait que tous subirent le martyre dans une ville nommée Césarée, les premiers en Palestine, le dernier en Cappadoce.

2. Localisations gauloises du VIe au Xe siècle

Les additions gauloises de la fin du VIe siècle se distinguent par leur précision géographique. Au 4 septembre, est annoncé *in Galliis civitate Cavillono sancti Marcelli* [13]. Châlon-sur-Saône est placée dans les Gaules, avec son titre de cité. Au 15 septembre, on trouve : *Cavillono, castro Trenortio, sancti Valeriani martyris* [14]. Tournus était en effet dans le ressort de la cité ou du diocèse de Châlon-sur-Saône. La formule peut être plus développée. Au 19 septembre, on lit dans les manuscrits de la deuxième famille : *In territorio Lingonicae civitatis, monasterio Segestro, depositio sancti Sigonis presbyteri et confessoris* [15]. *Sicaster* devait devenir Saint-Seine. Le mot *civitas* a le sens de ville, il a fallu préciser *in territorio* pour un lieu situé dans son district. Il n'en est pas de même au 1 novembre : *Lingonica civitate, castro Divione, Benigni presbiteri et martyris* [16]. Le castrum de Dijon appartenait en effet à la

[8] Mots 31-36 dans le manuscrit B, p. 175. Apphianus est plutôt au 2 avril, avec une mauvaise localisation dans le martyrologe hiéronymien, p. 171.

[9] Eusebii, *De Martyribus Palaestinae*, c. IV, 5.

[10] Mots 19-27, p. 379.

[11] Eusebii, *De Martyribus Palaestinae*, c. VIII, 12.

[12] Mots 1-6, p. 447.

[13] Mots 41-47, p. 488.

[14] Mots 52-57, p. 509.

[15] Mots 84-95, p. 518.

[16] Mots 90-97, p. 581.

civitas des Lingons et au diocèse de Langres. Toutes les notices ne sont pas aussi précises. Au 30 décembre, nul document ne rend compte de la date et du lieu de l'annonce des manuscrits de la deuxième famille : *Oia insula sancti Florenti confessoris* [17]. Saint Florent n'a pas été enseveli à l'île d'Yeu et aucun calendrier ne lui attribue de fête à ce jour.

Les additions propres à divers manuscrits anciens ne sont pas moins intéressantes. Le manuscrit dit de Sens en a plusieurs [18]. Au 30 août, on ajouta dans cette région : *In pago Meldensi, natale sancti Fiacri, et confessoris* [19]. Bien que sa légende, très postérieure, n'en fasse pas un évêque, on doit penser que le scribe, qui a mis le saint dans le *pagus* et non dans la ville de Meaux, savait qu'il s'agissait d'un chorévêque, qui n'avait pas occupé de siège épiscopal [20].

3. La topographie dans les martyrologes historiques

La topographie dans les martyrologes historiques mériterait une étude, mais celle-ci exigerait une large information pour distinguer les notices empruntées à des textes antérieurs, martyrologe hiéronymien, Passions ou Vies, des formules composées par l'auteur du martyrologe. L'interprétation n'est pas toujours évidente.

Au martyrologe hiéronymien les saints Jumeaux sont ainsi annoncés le 17 janvier : *Lingonas passio sanctorum martyrum geminorum Speusippi, Elasippi, Melasippi* [21]. En réalité, ils furent ensevelis au sud de Langres au village appelé Saint-Geosmes. Bède termine la longue notice qu'il leur consacre par l'indication précise : *Sepulti autem sunt idem gemini in secundo milliario ab urbe Lingonum*. Il a pris cette indication littéralement dans la Passion [22]. Comme tous les hagiographes anciens, il aime raconter où furent ensevelis les martyrs. En entrant dans les détails, il confirme l'intérêt qu'il portait à l'église où avait été enseveli l'abbé Céolfrid († 716) dont il avait raconté la mort [23].

[17] Mots 13-17, p. 15.

[18] Manuscrit partagé entre Paris, Bibl. Nat., *nouv. acq. lat. 1604* et Vatican *Regin. 567*. Liste incomplète dans l'édition de Rossi-Duchesne, p. [xv].

[19] P. 476, dans les additions et p. 479.

[20] J. Dubois, *Un sanctuaire monastique au moyen âge, Saint-Fiacre-en-Brie*, Genève et Paris, 1976, p. 20-23.

[21] Mots 34-41, p. 44-45.

[22] *BHL 7829*, nº 19. Texte de la Passion et de Bède en parallèle dans Quentin, p. 62-63.

[23] Quentin, p. 116-117.

L'étude des notices des autres martyrologes historiques apporterait de nombreux renseignements sur la géographie du monde chrétien et la topographie des sanctuaires. Elle permettrait d'apprécier les connaissances géographiques des compilateurs et l'idée qu'ils avaient du monde et de son histoire. Pour des époques où les témoignages sont rares et peu explicites, ceux des martyrologes ne doivent pas être négligés. Ils ont jusqu'à présent été à peu près complètement ignorés.

Il ne faut pas se contenter de recenser les indications topographiques, leur absence indique que le compilateur a reçu son information non d'un lieu de culte, mais d'un texte littéraire. Dom Quentin a remarqué que, pour les personnages du Nouveau Testament, Bède n'avait accompagné leurs noms d'aucun nom de lieu, sauf pour les apôtres Philippe et Thomas (translation) pour lesquels il avait repris le texte du martyrologe hiéronymien. Florus recueillit parfois des indications topographiques dans diverses sources, mais il annonça sans les localiser treize personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament [24].

4. Adon et la topographie

Le martyrologe d'Adon au contraire offre une richesse étonnante d'indications topographiques. « Leur source... est évidemment unique. Elle n'est autre que le Nouveau Testament et en particulier le livre des Actes. Le procédé d'après lequel cette source est exploitée, est d'une simplicité qui touche à la naïveté : il suffit à Adon qu'un personnage soit situé, ne fût-ce que momentanément, en un lieu donné, pour qu'il l'y fasse mourir, parfois après l'y avoir fait devenir évêque » [25]. Dom Quentin commente une longue série de notices ainsi rédigées [26]. Il constate qu'elles ont été parfois prises au sérieux, alors que leur seul aspect aurait dû susciter la méfiance; elles n'ont pas la forme de celles des documents plus anciens, surtout du martyrologe hiéronymien. La différence est encore plus éclatante en ce qui concerne le *Venerabile perantiquum martyrologium*, faux fabriqué au IXe siècle par Adon lui-même. Pour Rome, où les lieux nommés sont réduits au minimum et où le nombre des milles *ab urbe* ne paraît jamais, et pour toutes les autres villes, on sent que l'auteur est absolument indifférent à la topographie, si chère aux anciens, dévots des *loca sanctorum*, et qu'il ne

[24] Quentin, p. 585-588.

[25] Quentin, p. 588.

[26] Quentin, p. 589-603.

s'intéresse qu'aux textes littéraires, arrangés à sa façon. Le traitement de la topographie révèle, peut-être plus encore que celui des éloges des saints, la mentalité du compilateur, ici sa méconnaissance des réalités du culte des saints.

5. Wandelbert et les noms géographiques en vers

Les exigences de la versification imposaient aux auteurs des martyrologes en vers un libre maniement de leurs sources. Celui d'York ne donne pas un seul nom de lieu [27]. Wandelbert en a pourvu 125 éloges sur 539; il a interprété Florus, sa principale source, et le martyrologe hiéronymien. Le mot *Mauritania* ne pouvait entrer dans un vers, il l'a remplacé par *Africa*. Pour les besoins de la versification il utilise des périphrases : *Romana moenia* et *Romana urbs* rivalisent avec *Roma*; *terra Punica* désigne l'Afrique, et Grenoble, *Gratianopolis*, devient *Urbem, qui fulcit, Gratiano principe dictam*. Il aime parler des rives des fleuves : *litora Matronae* (Marne), *Rheni* (Rhin), *Sequanae* (Seine) ou *Scaldi* (Escaut). Ces acrobaties littéraires n'ont aucune valeur poétique, elles révèlent les connaissances géographiques de l'auteur et ont eu une réelle influence quand des compilateurs comme Usuard les ont reproduites en prose [28].

6. La Gaule et la Scothia chez Usuard

Plus que ses prédécesseurs, Usuard a utilisé des renseignements qui ne lui étaient pas parvenus par des sources littéraires. Il a eu sinon une méthode, au moins des habitudes, pour localiser les saints. Le manuscrit original permet de repérer les modifications qu'il a apportées par la suite et donc de saisir mieux ses préférences. Ses soucis pour la topographie n'ont guère concerné les notices reprises d'autres martyrologes, qu'il s'est le plus souvent contenté de reproduire ou d'abréger aussi bien pour les noms de lieux que pour le reste. Ils se sont manifestés pour des notices de Gaule, le pays qu'il connaissait le mieux et où on peut l'observer. Dans le diocèse de Sens, Usuard localise onze saints : cinq *Senones* ou *apud Senones*, trois *in territorio Senenico*, un *castello*

[27] Parce qu'il n'a aucun nom de lieu, ce « martyrologe » devrait être plutôt considéré comme un calendrier, ainsi d'ailleurs que le fait Dom Quentin, p. 130, qui le qualifie de « simple calendrier-obituaire ».

[28] Cf. *Les indications topographiques du martyrologe de Wandelbert*, dans J. Dubois, *Le martyrologe métrique de Wandelbert*, dans *Anal. boll.*, 79 (1961), p. 277-279

Miliduno (Melun), un *castro Nantonense* (Château-Landon) et un *in pago Wastinensi* (Gâtinais) [29]. Les cinq premiers sont la célèbre martyre Colombe et quatre évêques de Sens, en comptant pour un seul les saints Savinien et Potentien, groupe indivisible des deux premiers évêques d'ailleurs légendaires. Usuard a toujours employé le mot *Senones* seul dans les notices qu'il a composées. *Apud Senones* vient d'Adon qui l'avait appliqué aux saints Savinien et Potentien, de fait vénérés dans l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif hors les murs de la ville et donc « auprès de Sens ». Adon, originaire de la région, et Usuard ont-ils voulu tant de précision? On n'ose l'assurer, car si le mot *apud* avait une telle valeur il devrait être employé plus souvent.

En tout cas, les expressions *in territorio* ou *in pago* ont chez Usuard un sens précis. Le saint placé *in pago Wastinensi* est saint Mathurin, vénéré à Larchant, qui est un village du Gâtinais sans en être le chef-lieu qui est Château-Landon où était enterré Séverin. Les trois saints annoncés *in territorio Senonico* sont vénérés dans des villages appartenant au *pagus* du diocèse dont Sens était la capitale. Aspais est placé à Melun qui est un chef-lieu de *pagus*.

L'exemple du diocèse de Sens, qu'on peut vérifier dans beaucoup d'autres, montre qu'Usuard nomme les cités et les chefs-lieux de *pagi*, mais pas les villages qu'il situe simplement dans le *pagus*. Il ne se trompe jamais. Peut-être obtint-il des renseignements exacts par les moines de Saint-Germain-des-Prés, rédacteurs à la Chancellerie Royale [30]. Sans entrer dans trop de détails, Usuard évite les confusions. L'évêque enterré dans sa ville y est localisé, mais pour celui qui est mort en dehors, le nom du siège est indiqué par l'adjectif. Au 8 juin, Usuard annonce les deux évêques vénérés à l'abbaye de Saint-Médard de Soissons. Le premier, saint Médard, évêque de cette ville, est localisé *in Galliis, Suessionis civitate*...; le second est annoncé : *eodem die, sancti Gildardi Rotomagensis episcopi* (évêque de Rouen).

[29] Dubois, *Usuard*, p. 80 (liste des saints du diocèse de Sens).

[30] *Ibid.*, p. 139-140 et p. 78 : liste des *pagi* nommés par Usuard en dehors de ceux qui portent le nom d'une cité. Il faut y ajouter comme leçons primitives le *pagus Medenentinse* (le Mélantois) à propos de saint Piat, 1er octobre, enseveli à Seclin, qui n'est pas nommé, et le *pagus Trecharensis*, pour saint Goar que la plupart des manuscrits placent *in pago Trevirensi, pagus* imaginaire qui n'a jamais existé ou dans le *pagus Maginensis* qui absorba à la fin du IXe siècle le *pagus Trecharensis ou Trigorius*; cf. J. Dubois, dans *Anal. boll.*, 95 (1977), p. 54-56. Cette dernière constatation est importante car elle permet d'attribuer à un copiste écrivant *Trevirensis* pour *Trecarensis* la seule erreur concernant un pagus.

Autant la localisation des saints en Gaule révèle chez Usuard une bonne connaissance du pays, autant celle des moines scots montre une ignorance, réelle ou affectée. Aux deux saints, Patrice et Brigide, que ses prédécesseurs plaçaient *in Scothia*, il en ajouta quatre : pour lui, la *Scothia* désigne, en plus de l'Irlande proprement dite, les îles et les régions qui en dépendaient, y compris Iona, ou mourut Columba, et qui est proche de l'Écosse [31]. Elle est un pays lointain, perdu dans les brumes du Nord d'où arrivaient encore de son temps, des moines aux usages bizarres. La toponymie éclaire la mentalité des moines francs du IXe siècle.

7. La topographie au fil des siècles

Ceux qui ajoutèrent des saints aux martyrologes les localisèrent en utilisant les mêmes formules avec plus ou moins de précision.

L'abbé de Cluny, Maïeul mourut en 994 au prieuré de Souvigny dans le diocèse de Clermont en Auvergne. Des compilateurs le placent *In territorio Arvernensi, coenobio Silviniaco* [32], *Claromontensi cenobio Silviniaco* [33], *in pago Arvernico* [34], *Silviniaco* [35] et *Cluniacum* [36]. Quelques-uns préfèrent un adjectif : *Maioli Cluniacensis abbatis* [37]. Beaucoup se contentent de *Maioli abbatis* sans plus [38].

L'évêque Adalbert de Prague fut martyrisé par les Prussiens le 23 avril 997. Son nom passa dans quelques martyrologes. Du Sollier fut embarrassé [39] par la localisation *Brutiae* qu'on trouve pourtant dès le XIIe siècle [40]. Il préférait sans doute les notices tardives qui mentionnent Prague où le corps

[31] J. Dubois, *Le martyrologe d'Usuard*, p. 101.

[32] Vatican, *Reg. 249*, abbaye sous la Règle de saint Augustin, XIIe siècle.

[33] Ms. Dijon, *634*, Abbaye de Saint-Bénigne, XIIe siècle.

[34] Ms. Orléans, *322*, Saint-Benoît-sur-Loire, vers 1002-1005.

[35] Ms. Angers, *797*, XIe siècle.

[36] Bibl. Nat., *lat. 5785 c*, Notre-Dame de Paris, XVIe siècle.

[37] Ms. Cambrai, *228*, prieuré clunisien de Saint-Saulve, XIIe siècle.

[38] Par exemple, le martyrologe cistercien, édition Rochais, p. 85. Maïeul est le seul abbé de Cluny nommé dans le martyrologe cistercien, mais comme il n'est pas localisé, le nom de Cluny ne figure pas à l'*index locorum*, une consultation trop rapide pourrait imaginer un ostracisme qui n'est pas, les Cisterciens ont mentionné l'abbé dont la renommée de sainteté s'était imposée rapidement partout, mais lui seul.

[39] Du Sollier, *Auctaria* au martyrologe d'Usuard, *AA. SS. Junii*, VI, p. 229, à propos des éditions d'Anvers et de Molanus.

[40] Ms. Paris, Bibl. Nat. *5242*, Fécamp, XIIe siècle, cf. J. Dubois, dans *Anal. boll.*, 95 (1977), p. 61.

du martyr fut ramené en 1039 [41]. D'autres attribuaient son assassinat au roi des Slaves sans indiquer le lieu [42].

La topographie dans les martyrologes révèle les connaissances géographiques des compilateurs, la valeur des renseignements mis en œuvre et leur conception du monde et de l'histoire.

[41] Du Sollier, *op. cit.*, cite Greven et quelques autres éditions.

[42] Archives de la Lozère, *G 1070*, Cathédrale de Mende, XIIe siècle. Du Sollier cite des éditions tardives qui ont repris cette formule.

CHAPITRE V

LES MARTYROLOGES TÉMOINS DE LEUR TEMPS

Les martyrologes ne se laissent pas facilement classer. Utilisés dans l'office, ils ne sont pas en rigueur de terme des livres liturgiques, puisqu'ils ont été compilés par des initiatives privées et complétés au plan local par de simples clercs; la hiérarchie les a tolérés pratiquement plutôt qu'approuvés ou recommandés. Leur utilisation quotidienne leur a valu une influence considérable [1].

Ils ont pour nous l'avantage d'être témoins d'usages locaux ignorés de toute littérature; ils furent appréciés autrefois parce qu'ils contiennent d'abondants extraits de Passions, de Vies de Saints, d'Histoires de l'Église ou d'écrits divers largement diffusés.

Ces résumés, le plus souvent beaucoup trop courts pour apporter une véritable documentation, ont permis à des clercs ou à des moines vivant loin des bibliothèques ou des centres intellectuels de connaître les noms de beaucoup de saints dont nul ne célébrait la fête, des bribes d'histoire de l'Église et d'évoquer des régions lointaines.

Instruments d'information, les martyrologes révèlent par leur contenu la composition des bibliothèques dont les compilateurs se sont servis [2]. Cette enquête est particulièrement probante pour le IXe siècle, puisque chaque martyrologe présente des centaines de notices nouvelles. Une statistique purement matérielle donnerait comme toujours une idée fausse. Les emprunts massifs à des martyrologes antérieurs, à des légendiers ou à des histoires de la littérature ne témoignent pas d'une attention aussi avisée que des citations discrètes de Vies de Saints

[1] B. de Gaiffier, *De l'usage et de la lecture du martyrologe, Témoignages antérieurs au XIe siècle*, dans *Anal. boll.*, 79 (1961), p. 40-59. Il n'y a pas d'étude équivalente pour la période suivante. On constate que les exemplaires conservés sont nombreux à partir du XIIe siècle. Sans oublier que des manuscrits détériorés par de longs services ont été détruits volontairement, on peut admettre comme probable que c'est à cette époque que beaucoup d'églises ont voulu posséder un martyrologe.

[2] Cf. J. Dubois, *Un témoin de la vie intellectuelle à Saint-Germain-des-Prés au IXe siècle : le martyrologe d'Usuard*, dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, 43 (1957), p. 35-48.

circulant isolément ou d'écrits non principalement hagiographiques. Le prolixe Adon a lu sans doute moins de livres que le bref Usuard [3].

Les historiens de l'hagiographie et les critiques ont toujours compris qu'ils trouveraient dans les martyrologes des noms de saints et quelques éléments biographiques commodément rassemblés, mais ils n'avaient guère pensé que la topographie leur apporterait, en plus de renseignements sur les conceptions géographiques ou les divisions administratives, des indices sûrs sur l'origine ou la valeur des informations des compilateurs.

On sait de nos jours qu'un dictionnaire quelconque, aussi objectif qu'il prétende être ou apparaisse au premier abord, est en fait un excellent témoin de la mentalité de son temps; on peut admettre que dans leur secteur propre — et ce secteur fut primordial au moyen âge — les martyrologes ont joué un rôle analogue. Malgré leur allure stéréotypée, ils apportent une contribution souvent unique et irremplaçable à la connaissance d'événements, d'usages ou de traditions, choisis et présentés parce qu'ils intéressaient les clercs et le peuple chrétien.

Les saints les plus célèbres ont eu des biographes et des panégyristes; ils sont fréquemment cités et bénéficient d'offices liturgiques; le témoignage des martyrologes confirme brièvement ce qu'on sait par ailleurs, mais il n'est pas indifférent de savoir quels épisodes de la Passion ou de la Vie y ont été retenus. Pour les saints, beaucoup plus nombreux, qui n'ont ni biographie ni office liturgique, les martyrologes donnent des pistes de recherche, quelquefois uniques et toujours importantes, qu'elles soient le témoignage d'un culte authentique rendu à un personnage dont le renom resta limité ou qu'elles aboutissent à dénoncer la fantaisie d'un compilateur maladroit ou sans scrupule.

Les fêtes propres à une seule église ou à un petit nombre doivent retenir l'attention des historiens à cause de leur incidence sur la vie des communautés. Il était plus facile de réunir des évêques, des abbés ou de grands personnages en ces jours où la plupart étaient libres que lors des grandes fêtes de l'année liturgique où ils étaient retenus dans leurs églises. Une translation ou la célébration d'un événement très particulier pouvait avoir plus d'éclat que l'anniversaire du saint,

[3] Statistique des sources des martyrologes de Bède, Anonyme lyonnais, Florus, Adon et Usuard dans Dubois, *Usuard*, p. 60-71. Il n'a évidemment pas été possible de savoir dans quelle mesure les compilateurs se sont servis de recueils d'extraits ou de Passionnaires plus ou moins volumineux.

tombant à la mauvaise saison ou à une période peu favorable aux déplacements. L'habitude de désigner les jours par les fêtes des saints sans préciser s'il s'agit de l'anniversaire ou d'une translation complique la chronologie; les répertoires ne peuvent tout signaler, les calendriers sont vagues, les martyrologes plus complets et plus précis sont irremplaçables.

De plus les copistes ont fréquemment recopié intégralement le manuscrit qui leur servit de modèle, gardant ainsi le souvenir de fêtes locales concernant des églises dont aucun livre n'a survécu.

Cela est particulièrement important pour les dédicaces. Elles ont été l'occasion d'importants rassemblements, leurs anniversaires ont souvent été l'occasion de foires ou de fêtes populaires; dans le nord de la France et dans la Belgique francophone, la fête du village est encore appelée la « ducasse », déformation du mot dédicace.

Indispensables pour interpréter les chroniques locales, les dates des dédicaces permettent de connaître la provenance de manuscrits dépourvus d'indications d'origine, mais contenant un calendrier ou des pièces classées selon l'ordre de l'année liturgique. La place de la dédicace est un indice sûr, mais il n'existe pas de répertoires des dédicaces. Il ne pourra être réalisé sans l'utilisation des martyrologes qui complètent les renseignements fournis par les autres livres liturgiques. Souvent ceux-ci n'indiquent pas le nom de l'église dont ils célèbrent la dédicace, alors que les martyrologes ont des notices plus développées, qui parfois comportent un historique de la cérémonie.

Plus rarement, il y a des allusions à des coutumes locales. Tous les renseignements qu'on peut glaner dans les livres très lus autrefois que furent les martyrologes en font pour les historiens des sources précieuses, dont le domaine dépasse largement l'histoire des saints ou de leur culte et qui sont plus que l'accompagnement obligé des nécrologes. S'ils n'ont pas été utilisés davantage, cela provient de la difficulté qu'ont les chercheurs non spécialisés à trouver les passages utiles et à apprécier leur valeur et leur portée.

CHAPITRE VI

MÉTHODE D'ÉDITION POUR UN *CORPUS* DES MARTYROLOGES

Le classement des martyrologes types, qui a été fait dans le long chapitre III, a comporté évidemment l'indication des éditions avec les indispensables remarques sur leur contenu. Il suffira donc de donner ici des directives et des détails pratiques.

A cause de leurs caractères originaux, les martyrologes ne peuvent être édités ni comme des textes littéraires, ni comme des documents diplomatiques. La reconstitution intégrale d'un archétype, presque toujours impossible, ne peut aboutir à retrouver une création originale puisque tout martyrologe est une compilation. De plus le premier état d'un martyrologe, celui qu'on pourrait imaginer être « pur », a eu souvent moins d'influence que des états postérieurs. Les essais de reconstitution ont donné des mélanges qui ne correspondent à aucun état ancien. Les reproductions soignées ne peuvent pas tenir la place du manuscrit parce qu'habituellement les mains ne sont pas distinguées. On doit recourir à ces vieilles éditions pour retrouver quelque chose de manuscrits disparus. L'absence de tout commentaire rend leur consultation malaisée, il serait vain d'espérer y trouver rapidement un renseignement sûr. Les éditions plus récentes qui ne sont pas accompagnées de notes ou au moins de l'indication des sources ne peuvent être utilisées que par de rares spécialistes.

Les premiers éditeurs de martyrologes aux XV[e] et XVI[e] siècles, qui ont cherché les textes attribués à des auteurs parfois prestigieux comme Bède ou Raban Maur, se sont souvent trompés dans leurs attributions. Leurs travaux comme ceux de leurs successeurs des siècles suivants doivent être utilisés avec la plus grande prudence. Au XVIII[e] siècle, deux clercs intrépides, un jésuite et un oratorien, envisagèrent successivement l'édition d'un *Corpus* où entreraient tous les calendriers et martyrologes connus [1]. Leurs projets échouèrent et il n'y a pas lieu de le regretter, car il leur était impossible de réaliser alors un classement et des commentaires valables.

[1] Cf. Quentin, p. 11-14.

Au martyrologe romain, qu'il avait préparé et qui était un Usuard augmenté, Baronius joignit un commentaire dont la première édition parut en 1586 [2]. Il y énonça ses sources, martyrologes manuscrits, écrits divers et *tabulae*, c'est-à-dire notes de correspondants. Baronius avait travaillé vite sur des documents de valeur diverse auxquels il avait appliqué une critique insuffisante ou inexistante. Il ne faut pourtant pas exagérer sa naïveté. Quand au 16 décembre il commente l'éloge d'Adon de Vienne par : *De eo hic Bedae martyrologium*, il savait fort bien que la notice ne pouvait être de Bède lui-même puisqu'il ajouta que la chronique d'Adon va jusqu'à 880.

En 1940, les Bollandistes publièrent un nouveau commentaire [3] d'une toute autre valeur critique. Ils redressèrent les erreurs de Baronius, complétèrent ses informations sur l'histoire des éloges et comme lui, mais plus et mieux que lui, présentèrent le dossier historique des saints annoncés.

Car les commentaires du martyrologe romain sont des exposés sur les saints qui y sont nommés, beaucoup plus que des contributions à l'histoire du martyrologe. Tels quels ils rendent des services considérables, car il est de la plus grande importance de disposer d'avis motivés sur la valeur historique des Passions ou des récits, sources des éloges. Cependant les historiens peuvent aussi légitimement désirer connaître les manifestations du culte des saints, sa diffusion et son influence, ainsi que l'usage de ces livres qu'on utilisait chaque jour que sont les martyrologes. Une bibliographie établie dans cette perspective est très courte.

Seul le martyrologe hiéronymien a bénéficié d'une édition critique [4]. Les plus anciens manuscrits ont été collationnés, le texte a été établi suivant les règles critiques, les variantes ont été placées en note et le commentaire propose des restitutions que n'autoriserait pas la simple comparaison des manuscrits. A chaque jour sont joints des *excerpta*, pris dans divers manuscrits complets ou abrégés. Cela ne résout pourtant pas tous les problèmes posés par ces recueils d'interprétation ardue.

[2] La première édition du commentaire de BARONIUS est jointe à l'édition du *Martyrologium romanum* de 1586. La plus courante est sans doute celle de ROSWEYDE parue à Anvers en 1613, en appendice de laquelle se trouve la première édition du *Parvum romanum* d'Adon.

[3] *Martyrologium Romanum ad formam editionis typicae scholiis historicis instructum Propylaeum ad Acta sanctorum decembris*, Bruxelles, 1940.

[4] Les références de l'édition sont indiquées dans la bibliographie, p. 12.

Dom Quentin a commenté les martyrologes historiques de Bède, de l'Anonyme lyonnais, de Florus et d'Adon, avec le *Parvum romanum* [5]. Il n'a réédité que ce dernier d'après le manuscrit le plus ancien et le seul complet [6] avec des variantes.

Pour les autres martyrologes, Dom Quentin a donné dans son livre assez d'indications pour qu'il ait été possible de réaliser une édition des martyrologes antérieurs à Adon en distinguant deux états pour Bède et pour Florus [7]. Ces cinq martyrologes successifs dérivant les uns des autres en s'accroissant ont pu être présentés ensemble grâce à des sigles assez clairs pour attribuer les notices ou les fragments de notices à chacun, tout en évitant les répétitions.

Le premier problème quand on examine un martyrologe manuscrit est d'identifier le type auquel il appartient. Or cela ne peut se faire par l'*incipit* et le *desinit*, qui peuvent être semblables dans plusieurs types différents et qui ne suffisent pas à révéler si le copiste a allongé ses listes ou remplacé des passages manquants dans son modèle par des emprunts à des manuscrits d'autres types. Pour préparer un catalogue assez précis des martyrologes médiévaux, il est donc indispensable de disposer d'éditions de référence assez sûres, tout en étant provisoires, puisque c'est grâce à elles qu'on pourra peut-être un jour élaborer des textes plus sûrement proches de l'archétype. Les additions ne doivent pas être rejetées, mais reconnues pour telles et datées.

Le cas d'Adon est différent. Assez répandu, mais très long, il a été édité plusieurs fois d'une façon à peu près correcte, mais Dom Quentin qui recherchait la première recension de la première famille ne s'est guère intéressé aux deux recensions suivantes et moins encore à la seconde famille. L'absence d'une édition distinguant clairement ces quatre états entrave l'examen des manuscrits et plus encore l'étude des abrégés que des lecteurs pressés confondent avec d'autres types plus courts, voire avec le martyrologe hiéronymien.

Usuard a l'avantage, rare au IXe siècle, d'avoir laissé un manuscrit rédigé sous les yeux de l'auteur. Laissant les querelles d'érudits qui n'avaient pas vu ce témoin exceptionnel ou n'avaient pas su l'interpréter, il a été possible de réaliser une édition donnant un texte sûr quand la première main est intacte et au moins la longueur de la notice primitive quand il y a eu grattage; seuls restent douteux les passages

[5] Références, *ibid.*

[6] Ms. Saint-Gall, *454*. Dans QUENTIN, p. 414-451.

[7] Cf. p. 42, note 59.

transcrits sur des feuillets remplacés [8]. Des sigles indiquent les martyrologes qui ont fourni des notices, des commentaires donnent l'origine du reste. Il est donc possible de collationner les nombreux manuscrits d'Usuard et d'y reconnaître les rares notices qui peuvent être témoins d'un état primitif de son martyrologe.

Aucun des autres martyrologes types n'a d'édition suffisante. On doit conclure ce rappel des éditions des martyrologes en constatant qu'actuellement aucune ne peut être considérée comme achevée et définitive. Il ne faut d'ailleurs pas rechercher une perfection arbitraire. La plupart des auteurs de martyrologes types ont remanié leur œuvre pendant de longues années, il n'est pas légitime d'attribuer à un état, le plus ancien, le plus récent ou un autre, une supériorité.

Des réserves motivées ne doivent pas conduire à un pessimisme outrancier : le martyrologe hiéronymien et les martyrologes types du IXe siècle sont actuellement à peu près connus et accessibles. Des éditions établies suivant les meilleures règles de la critique pourraient apporter quelques précisions sur des détails et enrichir la connaissance des types les moins répandus, mais des résultats aussi modestes justifient-ils l'effort de collationner des centaines ou des milliers de manuscrits? Certainement pas, aussi faut-il envisager les recherches sur les martyrologes sous un autre aspect. L'amélioration des éditions des martyrologes types n'est pas inutile, mais elle n'est qu'un des résultats de la vaste enquête à mener et par le nombre des notices en jeu le moins important. Dans de tels manuscrits, ce ne sont pas seulement les variantes permettant de retrouver le texte primitif qui doivent être retenues, celles qu'on pourrait appeler des interpolations sont aussi précieuses.

Leur masse est énorme. Elle peut être soulagée des variantes orthographiques qui ne changent pas le sens d'un mot ou d'une phrase. Elles sont venues spontanément sous la plume des scribes et ne sont pas des indices de dépendance entre copies. Si les spécialistes du langage ou de l'orthographe s'y intéressent, ils ne pourraient se satisfaire de relevés immenses et confus, le recours direct aux manuscrits leur sera toujours indispensable.

Restent toutes les variantes modifiant le sens, toutes les additions

[8] Cf. bibliographie, p. 12 et p. 52.

qu'elles soient ou non de première main, et les omissions quelle qu'en soit la cause.

L'écriture des martyrologes manuscrits ne présente habituellement pas de difficultés de lecture, sauf pour les anciens manuscrits du martyrologe hiéronymien et pour certaines additions. Il n'est pas très difficile d'établir une liste de variantes, mais leur utilisation n'est pas simple.

Les commenter exige des recherches fastidieuses et compliquées. On ne peut presque jamais attribuer un éloge à l'époque de l'écriture. Les rapprochements et les comparaisons sont indispensables pour déceler les origines, fixer les dates de composition et définir les valeurs véritables. Les noms de personnes et de lieux, surtout quand ils sont peu renommés, prêtent à confusion : il est utile de contrôler lectures et interprétations.

Paradoxalement, l'étude des martyrologes s'éclaire en s'étendant. Du Sollier a montré l'exemple en réunissant des informations, qui bien que fragmentaires, ont rendu d'inappréciables services depuis deux siècles. Il faut maintenant regrouper les éloges des saints qui ne sont pas dans les martyrologes types. La recherche des sources littéraires est beaucoup plus facile qu'au temps de Du Sollier, la *Bibliotheca hagiographica latina* permet d'indiquer sans risque de confusion les textes hagiographiques utilisés.

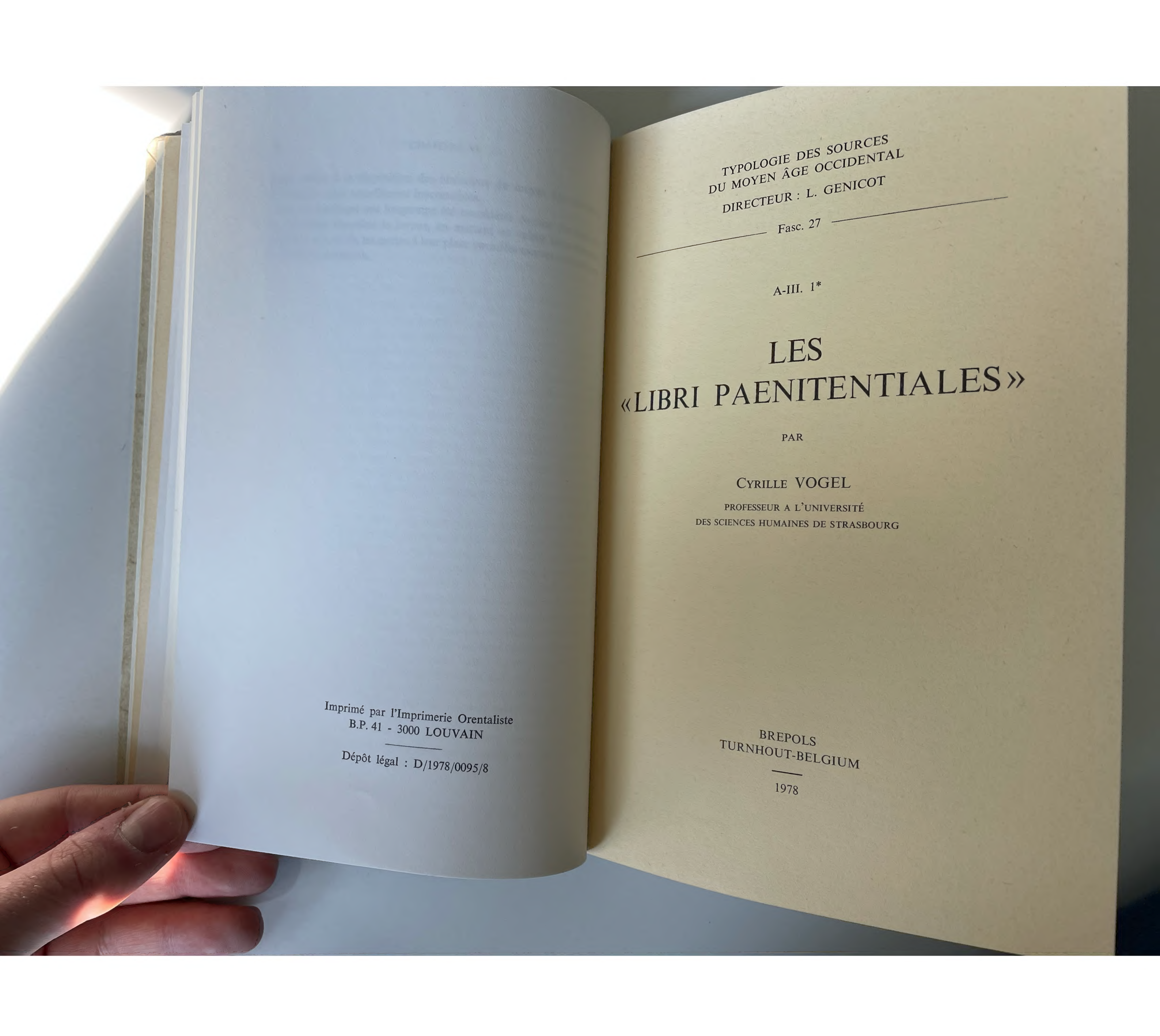
C'est donc à l'établissement d'un *corpus* des martyrologes qu'il faut tendre. Ce projet ne doit pas décourager toute enquête limitée. Il est certain que l'examen du martyrologe d'une cathédrale, d'une abbaye ou d'un sanctuaire quelconque apporte presque toujours sur l'histoire de cet établissement des renseignements utilisables. Mais on doit reconnaître que les commentaires isolés sont difficiles à réaliser et restent fatalement incomplets. Dispersés dans d'innombrables publications et trop souvent dépourvus d'index, les articles concernant un manuscrit restent inconnus de chercheurs qui auraient été intéressés par quelques détails inattendus.

Au contraire l'établissement d'un *corpus* évitera de reprendre indéfiniment les mêmes recherches et on peut espérer qu'en avançant, l'enquête deviendra plus aisée, les résultats acquis préparant les investigations suivantes. Les premières analyses de manuscrits ont presque toujours révélé des faits insoupçonnés. Les rassembler, les classer, les commenter et les rendre facilement repérables grâce à des



index mettra à la disposition des historiens du moyen âge une foule d'éléments variés actuellement inaccessibles.

Les martyrologes ont longtemps été considérés comme des ramassis de mauvaises légendes; le *corpus*, en mettant en valeur leurs éléments originaux et positifs, les mettra à leur place parmi les sources authentiques de l'histoire médiévale.



Imprimé par l'Imprimerie Orentaliste
B.P. 41 - 3000 LOUVAIN
Dépôt légal : D/1978/0095/8
TYPOLOGIE DES SOURCES
DU MOYEN ÂGE OCCIDENTAL
DIRECTEUR : L. GENICOT
Fasc. 27
A-III. 1*
LES
«LIBRI PAENITENTIALES»
PAR
CYRILLE VOGEL
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ
DES SCIENCES HUMAINES DE STRASBOURG
BREPOLS
TURNHOUT-BELGIUM
1978